Des lecteurs spécialisés dans un genre ambivalent : les lectures des libraires de bandes-dessinées

Lucile Natali

▶ **To cite this version:**

Lucile Natali. Des lecteurs spécialisés dans un genre ambivalent : les lectures des libraires de bandes-dessinées. Sociologie. 2018. dumas-02538468

HAL Id: dumas-02538468

https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-02538468

Submitted on 8 Sep 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

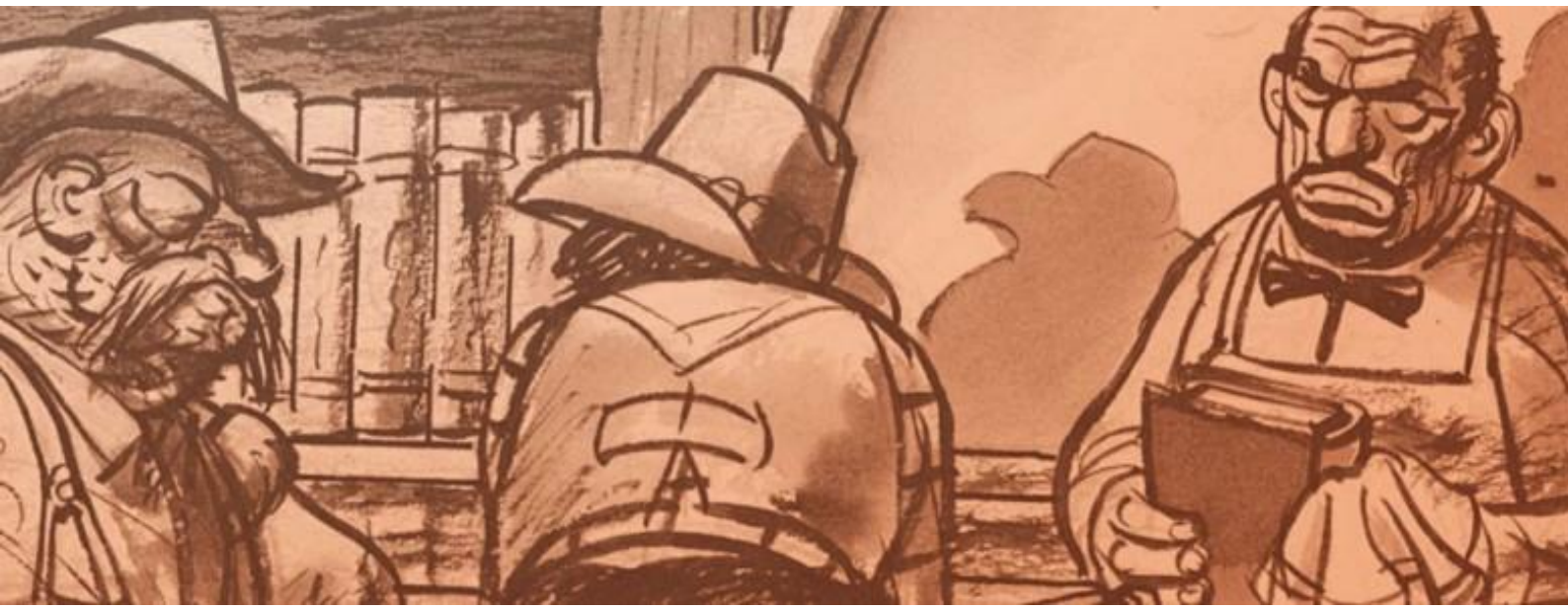
L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Lucile NATALI

Mémoire dirigé par madame Frédérique LEBLANC

Des lecteurs spécialisés dans un genre ambivalent :

Les lectures des libraires de bandes-dessinées



Année 2017-2018

Université Paris Nanterre
UFR SITEC

Lucile NATALI

Mémoire dirigé par madame Frédérique LEBLANC

Des lecteurs spécialisés dans un genre ambivalent :

Les lectures des libraires de bandes-dessinées

Année 2017-2018

Université Paris-Nanterre – UFR SITEC

Illustration de couverture extraite de l'article « [SoBD2015] Revue de littérature », écrit par Renaud Chavanne pour *du9.org*, octobre 2016.

Sommaire

Introduction……7

PREMIÈRE PARTIE – Des lectures et des lieux spécialisés en bandes-dessinées : spécificités et usages……18

Chapitre 1 *Lire des bandes-dessinées*……19

A/ Une histoire de la bande-dessinée, l'évolution d'une lecture……19

B/ Entre art visuel et mots, quelles lectures ?……23

Chapitre 2 *La bande-dessinée aujourd'hui : démystification*……28

A/ La dévalorisation est-elle toujours d'actualité ?……28

B/ Développement de la spécialisation en bandes-dessinées……32

DEUXIÈME PARTIE – Les libraires spécialisés en bandes-dessinées : des lecteurs avant tout……36

Chapitre 3 *Tous les chemins mènent à Rome*……37

A/ Les parcours : « heureux hasards » ?……37

B/ Libraire, un métier pour mille visions différentes……46

Chapitre 4 *La passion des livres*……52

A/ Les livres, la BD : d'une passion de jeunesse à une vocation d'adulte ?……52

B/ Lire à côté des lectures professionnelles spécialisées en BD……56

C/ La bibliophilie des libraires……60

TROISIÈME PARTIE – Des lecteurs professionnels spécialisés : une articulation entre profession et passion au quotidien……64

Chapitre 5 *Du choix à la lecture*……65

A/ Choisir un livre ou devoir le lire……66

B/ La lecture mise en pratique……71

Chapitre 6 *Les impacts de la lecture sur le travail quotidien du libraire*……75

A/ Impact sur la mise en scène des livres au sein de la boutique……75

B/ Impacts sur les conseils auprès des clients……78

Conclusion……82

ANNEXES……84

BIBLIOGRAPHIE……110

Table des matières……118

« Le savoir, n'est-ce pas, est un bien précieux.
Trop précieux pour ne pas être partagé ! »

Battologio d'Epanalepse,
dans AYROLES et MASBOU, De Cape et de Crocs, *tome 7, Delcourt 2006.*

« J'attends qu'il le lise », s'excuse un client de ne pas prendre un album de bande-dessinée fraîchement arrivé à la boutique le matin-même. C'est un habitué de la librairie B, spécialisée en bandes-dessinées. À cet instant, il hésite à acheter *Nil*, de James TURNER, aux éditions Presque Lune. Il n'a cependant pas tergiversé pour rajouter le tout dernier *Théodore Poussin* de Frank LE GALL, ni l'intégrale 2 du comics *Fables* à sa pile d'achats : ce sont des valeurs sûres et il veut connaître la suite. *Nil*, en revanche, est écrit par un auteur inconnu, le graphisme en est extrêmement moderne, le texte complexe et touffu pour une intrigue dystopique autour de la question du nihilisme politique et religieux. Pour ce client, il semble donc plus prudent de ne pas dépenser une vingtaine d'euros sans avoir l'avis d'un libraire spécialiste. Cela démontre la confiance que témoigne l'habitué à son libraire et sa lecture de professionnel du livre. Les libraires eux-mêmes jouent de cet enjeu de leur lecture lorsqu'ils parlent d'un livre à un client. En effet, un libraire peut esquiver une demande de conseil en disant « je ne l'ai pas lu », puis rediriger son interlocuteur vers un autre album en affirmant « en revanche, celui-ci je l'ai lu, et j'ai beaucoup aimé ».

Au-delà de cet exemple, observé dans la librairie B, lieu de travail d'un enquêté, la lecture du libraire semble servir de pierre angulaire à un conseil-vente. Il existe d'une part une attente du client. Celui-ci peut souhaiter un avis de lecteur, de connaisseur, venant de son libraire. Il existe d'autre part la notion de lecture comme outil de travail du libraire lors d'un argument de

vente et de mise en avant d'un livre lu. La lecture ou non d'un livre actuellement dans sa boutique devient ainsi un élément central de son travail. Or la lecture, et particulièrement la lecture de bandes-dessinées, est une action rattachée au loisir, au temps du plaisir.

Libraire, un métier amphibie

Le libraire est aujourd'hui reconnu comme un médiateur culturel. Bien que commerçant, le produit qu'il vend et qu'il met en valeur lui attribue un rôle plus complexe dont il ne peut se départir. D'une part il a une position commerciale, car, contrairement aux bibliothécaires, vendre est une partie intégrante de son métier et de son salaire[1] ; d'autre part, une mission culturelle[2]. A ces deux rôles, culturel et commercial, qui pourraient paraître paradoxaux, s'ajoute une posture citoyenne. En effet, le libraire est un défenseur de la bibliodiversité et de sa diffusion auprès des jeunes[3]. Cette idée de donner envie de lire aux mineurs peut prendre la forme d'une association de la librairie avec une école, mais plus simplement, cela peut consister à laisser les enfants lire les livres à la librairie sans les acheter. Certes commerçant, le libraire est donc un homme de lettres à sa manière.

À notre époque, les libraires sont d'ordinaire des personnes passionnées, qui aiment l'objet qu'ils vendent, même lorsqu'ils sont affectés à un genre littéraire qu'ils affectionnent moins. Or, ce ne sont pas seulement des lecteurs amoureux et amateurs, ce sont des professionnels. C'est pourquoi on peut se demander quelle est la nature de leur relation au livre, dans une pratique de loisir d'un côté et pour le travail de l'autre. Un article de Clothilde SABRE démontre que la posture du libraire entre « fan » et « vendeur » peut être ambivalente, voire problématique dans le cas de la librairie hyperspécialisée en mangas qu'elle a observée, puisque la boutique a fait faillite en raison du peu de professionnalisme de l'équipe commerçante[4]. De plus, en conclusion de leur étude sur différents portraits de lecteurs, les sociologues MAUGER, POLIAK et PUDAL soulignent la différence entre la lecture personnelle, pour soi, choisie par affect, et la lecture professionnelle, par obligation, pour son métier[5]. Or la position du libraire est sujette à question puisque sa lecture peut se situer entre les deux. Quelle part le libraire fait-

[1] Frédérique Leblanc, *Être libraire*, Lyon, Lieux dits, 2011, p. 52-53.
[2] *Ibid*., « Cédric, libraire salarié dans le Centre », p. 56-57.
[3] *Ibid*., p. 57-58.
[4] Clothilde Sabre, « Être vendeur, être fan : une cohabitation difficile. L'exemple d'une boutique spécialisée dans le manga », *Réseaux*, n°153, p. 129-156.
[5] Gérard Mauger, Claude Poliak et Bernard Pudal, *Histoires de lecteurs*, Bellecombe-en-Bauges, éditions du Croquant, 2010.

il entre ses lectures personnelles et professionnelles ? Ses goûts singuliers ont-ils un impact sur la sélection de ses lectures pour la librairie et les livres qu'il choisit de mettre en avant ?

Donner de la visibilité au sein d'une surproduction éditoriale

Même après avoir travaillé avec les représentants pour établir les commandes des prochaines sorties et choisir les quantités de chacune, le libraire doit encore opérer un travail de sélection à la réception des colis. En effet, il a besoin de mettre en avant certains titres dans la masse des livres qu'il reçoit chaque jour. D'abord parce qu'il doit rentabiliser son espace de vente, et ne peut donc se permettre d'avoir uniquement des tables de présentation. Ensuite parce que sa sélection donne de la visibilité dans la surproduction éditoriale actuelle. La sélection en librairie est un guide indirect pour la clientèle : quelques mises en avant sont plus efficaces, plus percutantes, qu'un amas obscur de couvertures ; ainsi que plus déchiffrables et agréables à l'œil qu'une multitude de livres serrés dans les rayons. La librairie est ainsi un lieu de mise en scène des livres.

Le libraire a plusieurs outils pour exposer les titres retenus et « vendre sans vendeurs »[6]. Tout d'abord, les tables et les présentoirs, sur lesquelles s'étalent les ouvrages en pile ou en *facing*. En général, les tables sont rangées par rayon, mais il peut y avoir occasionnellement des tables de présentation thématique. Quant aux présentoirs et tourniquets, il arrive qu'il s'agisse d'un moyen de ranger – tout en avantageant – des livres d'une maison d'édition spécifique, telle que la collection BD-kids de Bayard, ou encore un titre ou une série particulière. Ensuite, la vitrine est un balcon pour la librairie, car elle touche tous les passants. Cet épicarpe offre une vue sur les dernières sorties. Il est parfois revêtu de manière à distinguer un titre, une collection, une édition ou encore un thème d'actualité. Ensuite, les dédicaces et les rencontres d'auteurs et d'illustrateurs permettent de cibler des titres spécifiques dans la semaine ou le jour-même de l'animation. Annoncés à l'avance et présentés à chaque client, ces évènements sont une autre façon de faire connaître des livres. Enfin, les coups de cœur sont un outil attendu dans les librairies indépendantes, car cela alloue à la fois de la valeur au livre concerné et de la légitimité culturelle au professionnel. L'ensemble des coups de cœur forment le dessus du panier, la crème littéraire de la sélection en librairie. Ils se démarquent grâce à des « petits mots », dactylographiés ou non, signés parfois, mais toujours personnels au libraire qui les a rédigés. Cependant, comme le fait remarquer la sociologue Cécile RABOT, bien que « l'intitulé 'coups de cœur' suggère une sélection fondée sur le goût et la subjectivité du sélectionneur, voire sur

[6] Cécile Rabot, « L'art du présentoir : un sens pratique professionnel à l'œuvre », *BBF*, 2013, p. 31-35.

le ‘hasard’, la réalité de la pratique s’inscrit au contraire dans des logiques professionnelles […] »[7]. Le sujet d’étude de l’article de la chercheuse s’intéresse certes aux bibliothèques, pourtant les constats sont en partie valables pour les librairies. On peut donc s’interroger sur les critères de choix des coups de cœur par les libraires et le pourquoi. D’une part, s’agit-il uniquement de nouveautés ? Existe-t-il une visée financière, de rentabilité, avec des mises en avant privilégiant des prix élevés ou au contraire très abordables ? D’autre part, est-il possible de retenir quelques titres sans les avoir lus ? En effet, le livre étant un bien d’expérience, il s’agit de le « consommer » afin de le connaître. Comment le libraire « consomme »-t-il les livres ? Comment les sélectionne-t-il et sur quels critères ?

Un lecteur professionnel

La lecture, en dehors des prescriptions scolaires et professionnelles, est considérée comme un plaisir. Lire des bandes-dessinées est encore plus considéré comme un loisir, puisque c’est un genre littéraire peu étudié à l’école. Or, pour une librairie spécialisée en bandes-dessinées, en lire est une obligation pour travailler efficacement. En effet, en termes économiques, le livre est un « bien d’expérience », il faut l’ouvrir et le lire pour en connaître la valeur, la satisfaction qu’il peut apporter à un lecteur. Ainsi, à l’instar d’un musicien professionnel, le libraire est un lecteur professionnel. Un musicien, ou tout autre artiste professionnel, balance entre le plaisir de son art et les obligations imposées par son métier et ses besoins pour vivre[8]. Si le libraire est plus proche du commerçant que de l’artiste, il est, en un sens, un vendeur de plaisirs culturels. En outre, de la même manière qu’un musicien peut écouter de la musique pendant son temps de repos, le temps de lecture ou de prise de connaissance d’un livre par le libraire n’est pas comptabilisé dans ses trente-cinq ou trente-neuf heures. Donc, le libraire, bien qu’il puisse lire pour le plaisir, lit avant tout pour son métier, et ce en dehors de ses heures de travail payées.

La lecture du libraire : quels usages dans son métier au quotidien ?

Lire est un outil pour jauger et sélectionner les mises en avant en librairie. Il est important de rappeler que la lecture est une interprétation. Un même livre suscite des

[7] Cécile Rabot, « Les ‘coups de cœur’ d’une bibliothèque de lecture publique : valeurs et enjeux professionnels d’une sélection littéraire », *Culture & Musées*, n°17, 2011, p. 63-84.
[8] Alexandre Frémond, « Être musicien n’est pas un métier, c’est un plaisir », *Sud Ouest*, article publié le 22/06/2016, consulté en 2017. Marie Buscatto, « De la vocation artistique au travail musical : tensions, compromis et ambivalences chez les musiciens de jazz », *Sociologie de l'Art*, vol. opus 5, n°3, 2004, p. 35-56.

interprétations différentes d'un lecteur à l'autre. D'ailleurs, si un lecteur lit un livre plusieurs fois, chacune de ses lectures est différente. Ainsi que le définit Roger CHARTIER, « la lecture est une pratique créatrice, inventive qui donne au texte des significations plurielles et mobiles »[9] . Selon ses travaux, chaque lecture est soumise à trois modalités. La première est « la mise en texte », c'est-à-dire « le protocole de lecture » imposé directement ou indirectement par l'auteur. La seconde est créée par l'éditeur, qui dispose et découpe le texte, c'est la « mise en livre ». La dernière est propre au lecteur : son histoire, ses goûts, ses valeurs, mais aussi sa concentration lors de la lecture[10]. Beaucoup d'aléas qui font que chaque librairie a une interprétation subjective lors d'une lecture. Il a une sensibilité personnelle vis-à-vis d'un livre. Par ailleurs, d'après Patrick PARMENTIER, « les genres sont eux-mêmes traversés par des clivages de niveaux qualitatifs »[11]. Ces niveaux se scindent en général entre la grosse production visant un lectorat le plus large possible ; la production moyenne, qui est à la fois qualitative mais vise un public assez large et qui est mise en valeur dans les médias ; et la petite production, un marché de niche pour un lectorat restreint. Le libraire doit être capable de discerner ces différents niveaux et savoir quels livres il peut soutenir dans sa librairie. La sélection du libraire suppose une certaine dose de subjectivité, dont il ne peut se départir[12]. Les choix de mises en avant sont en partie ce qui donne de la personnalité à une librairie, mais également sa légitimité. L'hypothèse est que le libraire ne se contente pas de lire ce qu'il a envie de lire ni de distinguer uniquement ce que lui aime lire. Au contraire, lorsqu'il lit un livre, il doit y trouver les qualités et les défauts, tout en s'interrogeant sur les attentes de sa clientèle, d'après l'étude de sa zone de chalandise et si possible la connaissance de ses clients réguliers. Il doit aussi donner une chance à des livres qu'il n'apprécie pas particulièrement mais qui pourrait trouver leurs lecteurs en restant en présentation quelque temps après leur sortie.

Pour répondre à ses attentes de lecture, l'individu doit sélectionner un livre parmi la surproduction éditoriale actuelle. Or, seulement une petite part des livres est lue par la majorité des lecteurs, alors que la plus grande part des publications fait office de moyenne concentration de la demande, voire de micro-ventes. Pour l'individu consommateur, il existe différentes façons de sélectionner un livre : l'influence de l'entourage, la promotion médiatique et la

---

[9] Roger Chartier, « Du livre au lire », *Sociologie de la communication*, n°1, 1997, p. 271-290.
[10] Jean-Marie Goulemot, « De la lecture comme production de sens », dans Roger Chartier (dir.), *Les pratiques de la lecture*, Marseille, Rivages, 1985. Hans Robert Jauss, *Pour une esthétique de la réception*, traduit de l'Allemand par Claude Maillard, Paris, Gallimard, 1978, p. 286.
[11] Patrick Parmentier, « Les genres et leurs lecteurs », *Revue Française de Sociologie*, volume 27, n°3, 1986, p. 397-430.
[12] Pierre Bourdieu, *La distinction : critique sociale du jugement*, Paris, éditions de Minuit, 1979. Enrica Sartori, « Le goût des libraires », *Le Magazine Littéraire*, reportage publié le 10 juin 2016, consulté en 2017.

publicité, les prescriptions scolaires et le recueil d'informations sur d'autres ouvrages. Ce dernier peut être le fruit de recherches personnelles, le plus souvent sur le web. Mais le lecteur peut également suivre le palmarès des prix littéraires, ou encore les conseils de libraires, en qui il place sa confiance. Le libraire qui a lu les livres peut ensuite conseiller et guider les clients dans leurs quêtes. Il a un rôle de guide dans la masse de livres. Il doit être capable de comprendre les attentes du lecteur et de le satisfaire.

Cependant lire un livre de bout en bout n'est pas l'unique moyen d'en prendre connaissance pour le vendre. Un libraire peut choisir de ne faire que feuilleter ou lire des extraits, ainsi que regarder la couverture et la quatrième de couverture. En outre, il peut s'informer en lisant des previews sur internet, voire d'une façon encore plus indirecte en consultant des résumés d'éditeurs et dans les catalogues Canal BD, ou encore des critiques littéraires. Enfin, il peut en discuter avec d'autres libraires, au sein de son équipe ou en dehors. A partir de ce constat, on peut s'interroger sur la manière que les libraires choisissent pour prendre connaissance d'un livre. Quels sont les facteurs qui déterminent l'adoption d'une de ses techniques par le libraire ? Sont-ce des contraintes temporelles ? Un manque de motivation ou au contraire une « boulimie de lectures »[13] ? Une lecture partielle ou indirecte d'un livre peut s'expliquer par un manque de temps ou un manque d'envie de la part du libraire. Une lecture complète lui permet d'établir sa propre opinion, d'avoir son propre ressenti sur un livre, alors que les résumés et critiques extérieurs peuvent influencer son jugement. La technique pour laquelle le libraire opte est-elle propre à son habitude de travail ? Ou bien dépend-t-elle des *a priori* sur le livre ? Une bande-dessinée semblant publiée au nom de la grande production et de ses avantages financiers, telle que la reprise de la série *Astérix*, dont le dernier tome était la meilleure vente sur l'ensemble de la production de livres en 2016, peut, chez certains libraires, engager plusieurs préjugés peu favorables avant même sa lecture.

La BD : enjeux de la lecture et de la mise en avant d'un genre particulier

La bande-dessinée est un type de livre particulier. D'abord parce qu'elle engage à une lecture différente, entre texte et image. La lecture d'une bande-dessinée demande plus d'un alphabet[14]. La lecture d'une bande-dessinée est soumise à deux caractéristiques fondamentales dégagées par Benoît PEETERS, le scénariste des *Cités obscures*, et une dégagée par l'auteur

[13] Propos recueillis lors de l'entretien n°1, juin 2017.
[14] Bernard Duc, *L'art de la BD*, tome 1, Glénat, 1982.

américain Scott MCCLOUD[15]. Il y a d'abord la séquentialité. Ainsi PEETERS décrit la bande-dessinée comme « un tableau en miette ». Chaque planche est découpée en cases, mais des images se créent d'elles-mêmes dans notre tête pour combler les vides. Ce procédé est appelé la gouttière, c'est-à-dire que la bande-dessinée suggère au lecteur d'interpréter ce qui n'est pas explicitement dit ou dessiné. Ensuite, PEETERS met en évidence le rapport entre les textes et les images. Les deux parties s'influencent mutuellement, de sorte que le texte donne de la successivité à l'image, tandis que l'image donne de l'immédiateté au texte. Afin d'intégrer l'expression de la parole, de la pensée et des sentiments, les auteurs utilisent des outils graphiques et symboliques spécifiques. À cette analyse, Scott MCCLOUD ajoute que la réception d'un dessin de bande-dessinée est le plus souvent non réaliste. C'est-à-dire que, quoique le style graphique reste un choix, la bande-dessinée est très souvent composée de dessins simplifiant la réalité. Un dessin simple et un texte lisible permettent de mieux atteindre la perception du lecteur, de toucher sa sensibilité. Sur ce point, selon Jirô TANIGUSHI (*Quartier Lointain*, *Le Sommet des dieux*) « le manga travaille sur la vitesse de lecture » alors que « la bande-dessinée demande au lecteur de s'arrêter sur les détails de chaque case »[16]. Bien sûr, la bande-dessinée aime aussi à s'amuser avec ses propres codes. Certains auteurs les déstructurent, les remodèlent, afin de jouer sur les lectures de chacun de ses lecteurs[17]. En somme, la bande-dessinée demande, comme toutes les autres œuvres d'art, une interprétation du lecteur. Elle ne prend son sens que par la lecture[18]. Cependant, la forme particulière de la bande-dessinée rend-t-elle la lecture plus complexe ? La combinaison de l'image et du texte pour donner à l'ensemble du sens engage-t-elle des stratégies de lecture spécifiques ?

En outre, la production de bandes-dessinées est partagée entre des structures éditoriales très différentes, si bien qu'elle s'étend en un vaste éventail de sous-genres très variés. En France, la bande-dessinée jouit d'une place assez importante. La bande-dessinée est considérée comme un livre. En 2015, les éditeurs de bandes-dessinées étaient 368 et leur nombre est en augmentation. Les trois plus grandes maisons sont Média-Participation, qui regroupent Dargaud, Dupuis, le Lombard et Kana ; les éditions Delcourt, auxquelles est notamment rattachée Soleil ; et les éditions Glénat. Parallèlement, il existe aussi des petites structures éditoriales, comme les éditions Delirium et Cambourakis. Mais également des microéditions,

[15] Benoît Peeters, *Lire la bande-dessinée*, Paris, Flammarion, 2003. Scott McCloud, *L'Art invisible*, Delcourt, 2007.
[16] Jirô Taniguchi, *Libération Livres*, 29 janvier 2015.
[17] Ignacio Arranz Ibanez, « Le lecteur interpellé quelque part », *Neuvième Art 2.0.*
[18] Benoît Peeters, *Lire la bande-dessinée*, *op.cit.*

telles que les éditions indépendantes The Hoochie Coochie, et bien sûr de l'autoédition, représentée par le fanzinat.

Bien que la France soit l'un des plus grands centres mondiaux du neuvième art, le public touché par la bande-dessinée est encore aujourd'hui assez restreint. À ce jour en France, la bande-dessinée jouit d'un lectorat en majorité adulte, un peu plus masculin que féminin, plutôt diplômé, mais toutes les catégories d'âge sont représentées[19]. Elle profite également d'une plus grande reconnaissance de ses auteurs et du rayonnement d'institutions autour de la bande-dessinée – écoles, universités, musées – dont Angoulême est le centre incontesté. En 2015, les auteurs de bande-dessinée étaient au nombre de 1 200. Parmi eux, il y a 252 scénaristes non-illustrateurs, dont 173 femmes[20]. Le marché est essentiellement dominé par l'album. En outre, ce marché connait le développement du crossmédia. En effet, la bande-dessinée fait l'objet de ce qu'on appelle le « contrat 360 degrés », c'est-à-dire des cessions de droits vers l'audiovisuel ou la production de goodies. Toutefois, le marché de la bande-dessinée est perclus de plusieurs problèmes. Tout d'abord, il souffre de la saisonnalité. Les sorties sont cumulées à certains moments de l'année, à savoir la période septembre-novembre, autour du festival d'Angoulême en début d'année et au printemps. *A contrario*, le nombre de sorties s'écroule en été, de sorte que les ventes sont déséquilibrées. En outre, le prix de la bande-dessinée augmente progressivement au fil des années. Bien que moindre, cela dresse un deuxième obstacle à l'atteinte du lectorat consommateur. Enfin, les scans illégaux de chapitres sur le web – principalement des mangas et des comics – ne peuvent que difficilement être contrés par les éditeurs. En somme, le marché de la bande-dessinée est un marché en relative stagnation. Cet état des lieux du marché éditorial amène à se demander quels sont les différents intérêts d'une librairie spécialisée en bandes-dessinées. Une première hypothèse se dégage d'elle-même : une connaissance approfondie d'un genre littéraire spécifique par des libraires spécialisés permettrait d'en développer la reconnaissance et en élargir localement le lectorat. Or la lecture n'est-elle pas un moyen logique pour acquérir une connaissance sur un livre ?

Enfin, la bande-dessinée est également aujourd'hui un genre qui balance entre littérature et graphisme, alors qu'il a été longtemps décrié par les deux arts pour ses aspects puériles, fantaisistes, violents ou obscènes. De par son histoire, la bande-dessinée conserve encore les séquelles des arguments à son encontre. Soit par le rejet de sa lecture, dû à l'*a priori* du lecteur ne pensant pas pouvoir y trouver satisfaction, voire ne pas réussir à coordonner l'image et le

[19] Enquête sur le lectorat de la bande-dessinée, accessible sur le site web *Neuvième Art 2.0*.
[20] Valérie Mangin, Benoît Peeters et Denis Bajram, « Auteurs de bande dessinée, présentation de l'enquête », *Neuvième Art 2.0*, janvier 2017, consulté sur *neuviemeart.citebd.org* en avril 2017.

texte. Soit par le mépris de sa place parmi les livres, côtoyant la littérature sérieuse et de qualité. Toutefois, le libraire spécialisé n'est-il pas là pour remettre en cause et briser ces préjugés ?

Présentation du corpus, du terrain et de la méthode

Actuellement, en sociologie, il existe assez peu d'études récentes sur les libraires et les librairies, hormis le travail de Frédérique LEBLANC. Il en existe encore moins sur les libraires spécialisés. Alors que la sociologie abonde en études diverses et variées sur la lecture et les lecteurs, aucune ne s'intéresse spécifiquement à la lecture des personnes travaillant dans les métiers du livre, et parmi eux les libraires[21]. Malgré ces manques sociographiques, ce mémoire s'appuie sur une bibliographie constituée d'ouvrages de sociologie et un peu d'histoire. Ce corpus bibliographique se compose de quatre thèmes. Un premier se penche sur l'objet livre, la lecture, les lecteurs et les pratiques culturelles en France. Un deuxième revient sur les métiers du livre, à travers le développement de la spécialisation des librairies et la sociologie des professions à caractère culturel. Un troisième aborde le panorama du Neuvième Art, les controverses qui l'ont animé et les caractéristiques éditoriales qui le définissent actuellement. Un dernier thème s'attache aux notions subjectives que sont la passion et le goût, le choix et la critique. La bibliographie est complétée par des sources et une sitographie liées aux métiers du livre et à la bande-dessinée.

La méthode sociologique choisie pour cette enquête est l'entretien semi-dirigé, dans le but de recueillir des données qualitatives plutôt que quantitatives[22]. Douze entretiens ont été réalisés entre mai 2017 et février 2018. Selon la personne interrogée, un entretien dure entre trente minutes et une heure et quart. Les entretiens ont tous été enregistrés par microphone, puis retranscrits. À cela s'ajoutent des observations de rayons et de coups de cœurs dans les librairies de certains des enquêtés. Ses observations se font sur la base de photographies prises sur les lieux de travail avant ou après l'entretien. La majorité des photographies sont des notules de coups de cœur, réalisés par les enquêtés, signés ou non, manuscrits ou dactylographiés. Il y a également deux rayons dédiés aux comics, organisés par deux enquêtés qui sont tous deux spécifiquement en charge de l'assortiment et de l'organisation de cette sous-section dans leurs librairies respectives. L'ensemble des données d'enquête sont anonymes.

[21] Jean-François Barbier-Bouvet, « La fin et les moyens : méthodologies des enquêtes sur la lecture », dans Martine Poulain (dir.), *Pour une sociologie de la lecture*, Paris, Cercle de la Librairie, 2008, p. 215-238.
[22] *Ibid.*

Le terrain d'enquête se limite à l'Île-de-France, plus précisément à Paris et la Petite Couronne. Cette limitation est due aux contraintes trop importantes de temps et de financement de déplacements vers d'autres lieux. Un critère de choix aurait par ailleurs été complexe à définir. Cependant la capitale constitue le centre indéniable des librairies spécialisées en bandes-dessinées en France. C'est donc un terrain large et diversifié. Les douze enquêtés sont tous des libraires spécialisés en bandes-dessinées. Ils n'exercent cependant pas tous dans les mêmes structures de librairies. En effet, cette étude s'intéressant avant tout aux libraires, le choix a été fait de constituer un corpus diversifié quant aux lieux de travail.

***Grille A :* Profils des enquêtés : le corpus d'enquête**[23]

Enquêté N°	Date entretien	Âge approximatif	Ancienneté en librairie	Ancienneté en BD	Statut d'emploi	Statut de la librairie
1	05/17	30	7 ans	7 ans	CDI chef d'équipe	Indépendante Canal BD
2	10/17	25	2 ans	1 an	CDD	Indépendante spécialisée
3	10/17	28	8 ans	8 ans	CDI	Indépendante Ancien
4	10/17	35	10 ans	10 ans	CDI	Indépendante Ancien
5	01/18	30	5 ans	5 ans	CDI	Indépendante Canal BD
6	01/18	28	3 ans	3 ans	CDI	Indépendante Canal BD
7	01/18	25	2 ans ½	2 ans ½	CDI	Indépendante Canal BD
8	01/18	30	**8 ans**	**9 mois**	CDI	Indépendante Canal BD
9	01/18	30	4 ans	4 ans	CDI	Indépendante Canal BD
10	02/18	30	4 ans ½	4 ans ½	CDI	Indépendante spécialisée
11	02/18	57	**17 ans**	**3 ans**	CDI Seule temps-plein d'une équipe de 3	GSS
12	02/18	40	7 ans	7 ans	CDI	GSS

[23] Tous les propos recueillis et cités dans ce mémoire seront identifiés à l'aide du numéro de l'enquêté (ou de l'entretien) correspondant.

Ainsi, comme on peut le constater avec la grille ci-dessus, six enquêtés travaillent actuellement dans une librairie indépendante spécialisée en bandes-dessinées et appartenant au réseau Canal BD – un groupement de librairies indépendantes. Cela constitue la moitié des personnes interrogées, ce qui correspond au paysage des librairies indépendantes spécialisées à Paris, dont la majorité fait partie du réseau Canal BD. La deuxième moitié rassemble deux enquêtés travaillant en librairie indépendante spécialisée bandes-dessinées et jeunesse, qui est l'expansion (détachée physiquement) d'une librairie généraliste ; deux enquêtés travaillant dans une librairie indépendante spécialisée en bandes-dessinées d'anciens (vente de revues et d'albums anciens ou épuisés) ; et deux enquêtés attachés au rayon bandes-dessinées d'une grande surface spécialisée (GSS). Le corpus des enquêtés est constitué d'employés en CDI, à l'exception d'une libraire. Seulement quatre des douze interrogés sont constamment en charge des commandes et des assortiments d'un ou plusieurs rayons de la librairie qui les emploie.

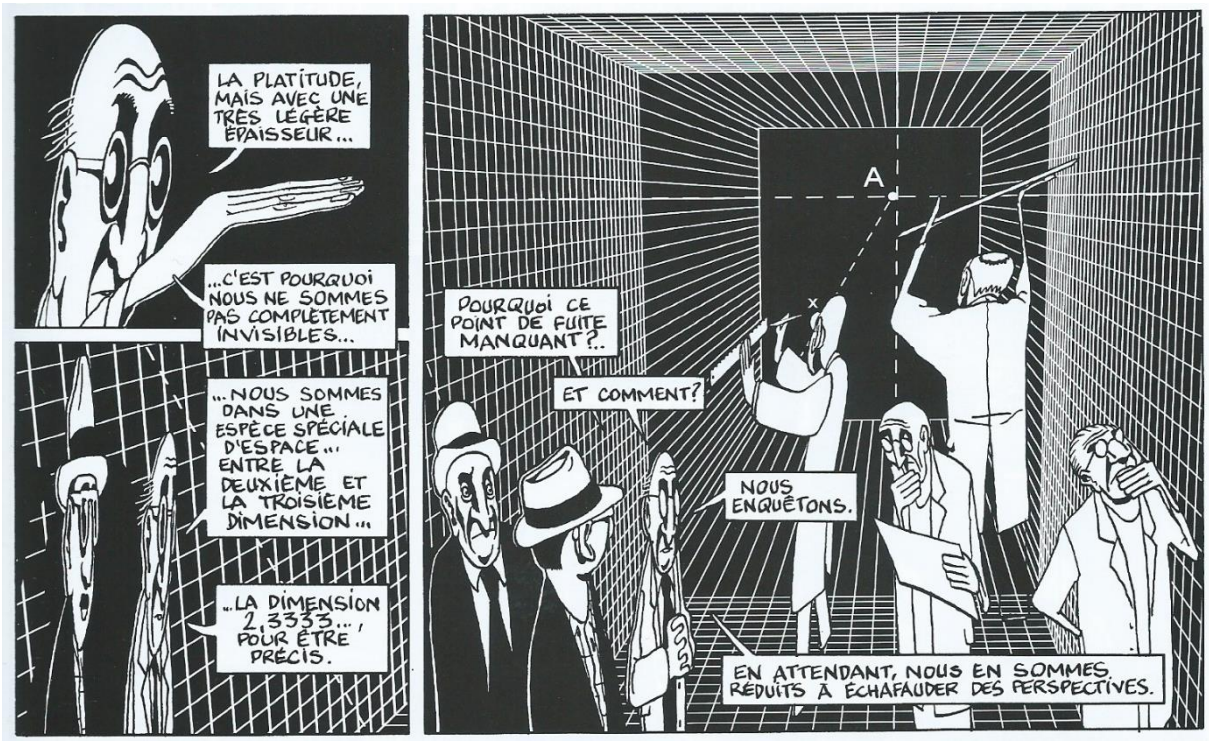
Le corpus est assez jeune, dans la mesure où il a été évité d'interroger des responsables et des directeurs de librairie. Seulement deux enquêtés ont 40 ans ou plus et tous les deux sont employés dans une grande surface spécialisée. Cependant, l'ancienneté dans le métier ne dépend pas de l'âge des enquêtés. L'ancienneté en librairie, en comptant le temps d'un ou deux ans d'apprentissage lorsqu'il y a lieu, varie entre 2 et 17 ans, soit un écart de quinze ans entre les deux extrêmes. En revanche, l'ancienneté en librairie spécialisée ou en rayon de bandes-dessinées varie entre 9 mois et 10 ans, soit environ neuf ans de différence entre les extrêmes. L'ancienneté en BD ne dépend pas non plus de l'âge des individus. En somme, hormis quelques exceptions, le corpus est majoritairement constitué de libraires entre 25 et 35 ans, employés en CDI et spécialisés en bandes-dessinées depuis leurs débuts professionnels en librairie.

Ce corpus et ce terrain sont étudiés au prisme de la problématique suivante : en quoi le libraire est-il un lecteur professionnel et passionné, en particulier dans le monde restreint, complexe et diversifié de la bande-dessinée aujourd'hui ?

Pour répondre à cette question, il s'agit de comprendre le développement et les spécificités de la bande-dessinée, d'examiner le profil des libraires spécialisés interrogés et d'étudier l'articulation entre professionnalisme et passion, au regard des lectures et des manières de lire des enquêtés.

PREMIÈRE PARTIE

Des lectures et des lieux spécialisés en bandes-dessinées : spécificités et usages



Marc-Antoine MATHIEU, *Julius Corentin Acquefacques* t.5, Delcourt, 2004.

Chapitre 1
Lire des bandes-dessinées

« La BD étant un moyen d'expression visuel se trouve en effet (tout comme le tableau de chevalet ou l'image cinématographique) impérativement soumise à certaines lois de composition étroitement dépendantes du phénomène de la vision chez l'homme. »
Bernard Duc, L'art de la BD*, tome 1, Glénat, 1982.*

D'après l'étude du lectorat du neuvième art en France par Benoît BERTHOU, « Le principal 'handicap' de la bande dessinée, resterait avant tout son langage, ou plutôt un mode d'expression qui reste effectivement encore aujourd'hui à expliciter et valoriser »[24]. Ainsi que l'évoque l'enquêté n°10, travaillant en librairie BD-jeunesse, la BD peut être considérée comme un « sous-genre, parce qu'il y a peu de texte, il y a des images », mais c'est principalement « parce que […] c'est un média mal compris, souvent pas pratiqué ». Comme cinq autres enquêtés l'ont mentionné, il a fait l'expérience d'une clientèle qui ne rentre que pour trouver un cadeau à quelqu'un qui aime la bande-dessinée. « Il y en a beaucoup qui arrivent en disant qu'ils n'y connaissent rien à la BD… Il y en a qui s'excusent presque et il y a ceux qui veulent s'en détacher en disant *bon, conseillez-moi des trucs qui pourraient plaire, mais moi ça ne m'intéresse pas*. », raconte l'enquêtée n°7, dont la librairie est très bien intégrée au sein de la vie culturelle du quartier. Les libraires spécialisés interrogés sont conscients que la BD peut être sujette à des difficultés de lecture pour des personnes qui ne sont pas habituées à en lire. De fait, la bande-dessinée est une articulation du texte et de l'image, et chacun des deux dispose de codes symboliques qui ne s'acquièrent qu'à force d'en lire.

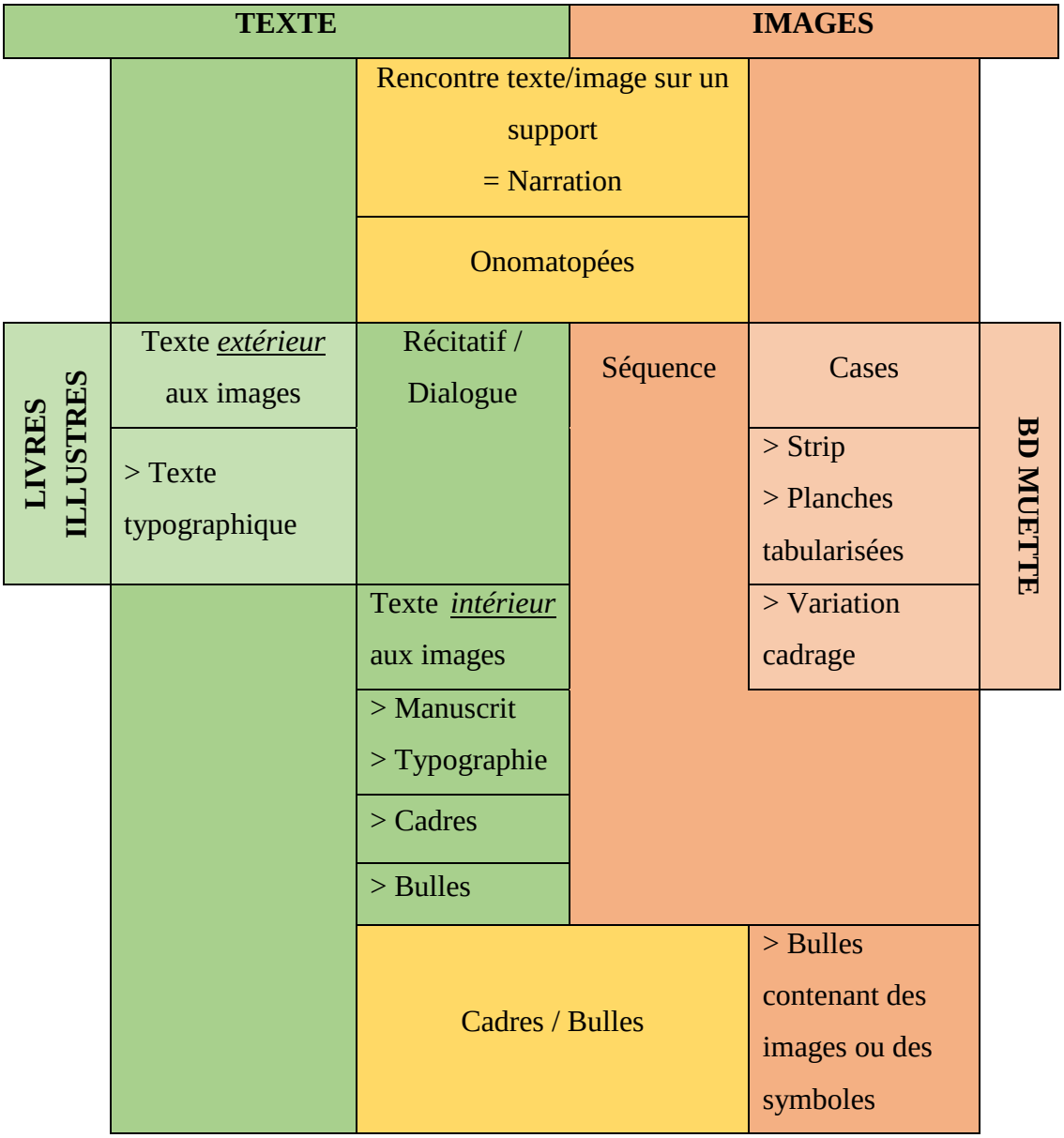
A/ Une histoire de la bande-dessinée, l'évolution d'une lecture

1) Le développement d'un alphabet graphique

La bande-dessinée se caractérise par les planches qui la composent. Ces planches sont découpées en cases dans lesquelles images et textes se mêlent pour donner du sens[25]. Le découpage entre texte et image au sein d'une planche de bande-dessinée peut s'étudier à l'aide du schéma suivant.

[24] Benoît Berthou, « La bande-dessinée : quelle culture de l'image ? », dans *La bande dessinée : quelle lecture, quelle culture ?*, Paris, éditions de la Bibliothèque publique d'information, 201, p. 119.
[25] Benoît Peeters, *op.cit.*

Schéma du découpage entre texte et images dans la bande-dessinée



Source : Jean-Christophe Boudet, cours sur la bande-dessinée, Saint-Cloud, mai 2017.

Afin d'intégrer l'expression de la parole, de la pensée et des sentiments, les auteurs utilisent des outils graphiques spécifiques, que sont les bulles, le récitatif et le cartouche, les onomatopées, les idéogrammes et les petits dessins. Ces outils ont des rôles similaires à ceux des scripts de pièce de théâtre ou de film, à ceci près qu'ils sont imagés[26].

Parallèlement, dans une moindre mesure, la bande-dessinée sans bulle, dite muette, s'est épanouie. Les œuvres sans textes de Caran D'ACHE et de STEILEN sont parmi les premières bandes-dessinées muettes au XIXe siècle[27]. La technique muette est toujours utilisée par les

[26] Cf. « L'Ecriture graphique en bande-dessinée », en annexes p. 87-92.
[27] Cf. « La Bande-dessinée muette », en annexes p. 93-94.

auteurs de bandes-dessinées. Il y a notamment *Le Pantin* de Michel ALZEAL, un one-shot très émouvant sur le passage des générations (Le Cycliste, 1999, réédition colorisée 2002) ; *Petit Poilu* de Céline FRAIPONT et Pierre BAILY, une série qui sensibilise les plus petits à la bande-dessinée (Dupuis, 2007-2008) ; *Levants* de Nicolas PRESL, graveur sur bois de formation, dont l'œuvre indépendante mêle différents récits, contes ou souvenirs au fil des traits de couleurs variées (Atrabile, 2017).

2) « Que le plus grand nombre de personnes trouve […] la BD qui lui convient »[28]

Les bandes-dessinées sont apparues dans un premier temps de façon sérielle dans la presse, surtout dans la presse spécialisée en jeunesse, puis celle spécialisée en bandes-dessinées[29]. Tandis que la publication de BD dans la presse et les magazines faisait du genre « un média de masse », l'album était un objet de luxe, un beau cadeau de fin d'année[30]. Cette forme de publication existe toujours aux Etats-Unis et au Japon, où comics et mangas paraissent chapitre par chapitre avant d'être publiés sous forme de volume pour les titres ayant le plus de succès ou de renom. En France, il existe encore des prépublications dans la presse de jeunesse ou de bande-dessinée. Par exemple, le nouveau personnage *Imbattable*, dont le premier volume est paru aux éditions Dupuis en avril 2017, a été partiellement prépublié dans le magazine *Spirou*. Entre 1840 et 1980, les albums de bande-dessinée étaient un objet de luxe, souvent publiés pour Noël. À présent cependant, l'édition française, et plus largement européenne, s'est tournée vers la publication quasi exclusive d'albums. L'émergence des albums dans les années 1980 est marquée par la parution de titres comme *La Quête de l'Oiseau du Temps* (1983), une BD de science-fiction écrite et dessinée par LOISEL. La science-fiction a commencé à se développer aux Etats-Unis, parallèlement aux super-héros. La première bande-dessinée de science-fiction française et *Futuropolis* de René PELLOS, œuvre parue de 1937 à 1938 dans l'hebdomadaire *Junior*, adaptant le roman de Martial CENDRES. Superman est officiellement né en Amérique en 1938 dans le tout premier numéro d'*Action Comics* et signe l'apparition des *comics-books*[31]. Suite au succès du super-héros extra-terrestre, d'autres personnages suivent et s'exportent dans les autres continents. Les comics ont inspiré plusieurs auteurs en Europe, par

[28] Benoît Mouchart (directeur artistique du Festival d'Angoulême en 2010), dans Benjamin Chapon, « Angoulême laisse éclater quelques bulles », *20 Minutes*, 3 décembre 2009 [article en ligne consulté en janvier 2018, cité dans Benoît Berthou(dir.), *op.cit.*, p. 90].
[29] Cf. extrait de *Animal Lecteur*, en annexes p. 86.
[30] Jessie Bi, « La librairie spécialisée en bandes-dessinées », *du9.org*, septembre 2017.
[31] « Superman : 1938 », *urban-comics.com*.

exemple « Le Rayon U », épisode de la saga *Blake et Mortimer* de E.P. JACOBS (1967), ou encore le gentleman et premier super-héros français, *Fantax* (1946).

Dans un premier temps dédiée à la jeunesse, la bande-dessinée s'est tournée vers un public adulte à partir des années 1960. Ce tournant est en partie dû au scandale des comics des éditions Marvel, dont les personnages adolescents mêlaient leurs aventures de justicier à leurs problèmes de cœur et de puberté. Ces comics furent censurés en France par la promulgation de la loi sur l'interdiction des comics-books en 1949, dans le but de préserver la jeunesse de la luxure et de la violence[32]. Tandis qu'aux Etats-Unis, une sorte d'autocensure se met en place dans le milieu éditorial, appelée *Comic-code*, qui tâchait d'éviter l'apparition de drogues, de sexe et de brutalité extrême dans leurs publications. Ces tabous se sont ainsi agglomérés autour d'une bande-dessinée pour un public adulte : les premiers *comi-x* émergent aux Etats-Unis ; la sensuelle *Barbarella* de Jean-Claude FOREST paraît en 1964 en France ; et le genre du *gekiga* se développe au Japon. À cette même période, Hugo PRATT et TARDI développent leurs œuvres pour un public d'âge mûr, avec *Corto Maltese* (feuilleton dans *Pif* à partir de 1966) pour l'un et *Ici Même* (Casterman, 1979) pour l'autre. En outre, des revues de bandes-dessinées aux accents adultes, voire libidineux, voient le jour en Europe : *Pilote*, 1959-1989 ; *Charlie*, 1969-1982 ; *L'Echo des Savanes*, 1972-1982 ; *Métal Hurlant*, 1974-1987 ; *Fluide Glacial*, 1975.

Au fil de l'histoire de la BD, celle-ci a donc visé des publics différents. D'abord adulte, par la presse satyrique, elle s'est très rapidement tournée vers la jeunesse, avant de se rediriger vers un public adulte à partir des années 1960. Actuellement, le paysage de la bande-dessinée est extrêmement large et diversifié, il peut toucher tous les publics. Ainsi, dans une librairie spécialisée en bandes-dessinées, on peut trouver plusieurs rayons et sous-genres[33] : comics (super-héros, science-fiction, fantastique-horreur) et *graphic novel* (BD indépendante américaine) ; romans graphiques et indépendants, BD d'auteurs et fanzines ; mangas (*shojo*, *shonen*, *seinen*…) et mangas d'auteurs ; BD érotiques ; BD historiques, fantastiques-fantasy ou de polar ; BD jeunesse, premières BD et quelques fois albums jeunesse. Les libraires spécialisés en BD ont tendance à dire qu'il y a de quoi satisfaire tous les goûts, tous les thèmes et tous les âges dans une production qui représente au total 6,9% des livres publiés en France en 2015, à savoir 5 255 titres sur un ensemble de 67 041 livres[34]. Elle occupe actuellement, selon les

[32] Neuvième Art 2.0, dossier « 49-956 ou la démoralisation de la jeunesse : autour de la loi du 16 juillet 1949 », *neuviemeart.citebd.org*.
[33] Constat établi à partir des librairies dans lesquelles travaillent les enquêtés.
[34] Ministère de la Culture et de la Communication, Economie du Livre, « le secteur du livre : chiffres clefs 2014-2015 », publié en ligne en mars 2016, consulté en 2017.

chiffres du SNE, une part de 9,3% du chiffre d'affaires de l'édition française[35]. Les libraires interrogés parlent de « surproduction », face à « un lectorat restreint », comme le rappelle l'enquêté n°1, responsable d'équipe depuis sept ans. Mais selon lui, cela peut se développer, comme c'est déjà le cas avec un « nouveau lectorat féminin ». D'après l'enquête publiée par la revue *Neuvième Art* sur les lecteurs de bandes-dessinées, le lectorat féminin tend peu à peu à être aussi nombreux que le lectorat masculin[36]. Cette même enquête explique que la bande-dessinée est lue par toutes les catégories d'âge. Cependant, le type de bande-dessinée le plus lu varierait selon les générations. D'un côté, les jeunes ont tendance à lire surtout des mangas. De l'autre, les plus âgés lisent majoritairement les albums franco-belges traditionnels. Tandis qu'au centre, la classe des 30-40 ans lit principalement des romans graphiques. L'enquêté n°3, libraire d'anciens, pense que « l'espèce d'ostracisme » dans un genre spécifique de BD « est plus une habitude » dont le lecteur a du mal à se départir. Certains enquêtés ont tendance à vouloir briser cela en poussant leur clientèle à « sauter d'un rayon à l'autre » (entretien n°1).

B/ Entre art visuel et mots, quelles lectures ?

AYROLES et MASBOU, *De Cape et de Crocs* t.8, Delcourt, 2007.

1) Un art à part ou un sous-genre ?

Depuis ses débuts, la bande-dessinée est prédominée par l'image. Or comme l'explique Thierry GROENSTEEN, « sa prédominance au sein du système tient à ce que l'essentiel de la production du sens s'effectue à travers elle »[37]. Son art visuel est si particulier, que la BD a été promue au rang de neuvième art. Elle donne maintenant lieu à diverses expositions, d'une part

[35] Syndicat National de l'Edition (SNE), « Les chiffres clefs de l'édition juin 2015 », *sne.fr*.
[36] Enquête sur le lectorat de la bande-dessinée, accessible sur le site web *Neuvième Art 2.0*.
[37] Thierry Groensteen, *Un objet culturel non identifié : la bande-dessinée*, Angoulême, éditions de l'An 2, 2006, p. 10.

dans les galeries et dans certaines librairies, et d'autre part au sein de musées et autres établissements de prestige. Par exemple, en 2016, une exposition intitulée « Shoah et bande-dessinée » a été montée au Mémorial de la Shoah à Paris. Il y a également des galeries dédiées à la bande-dessinée, comme par exemple la Galerie Martel à Paris. Cette galerie a été créée par la femme de MATTOTTI, un auteur de bandes-dessinées indépendantes. Chacune des expositions met en avant un auteur et ses œuvres. Ce sont des auteurs de BD indépendantes, plus ou moins déjà reconnus dans le milieu de la BD par des prix ou le renom, en Europe et aux Etats-Unis. Par exemple, une exposition (et ventes) présentait le travail de Chris WARE du 29 mars au 19 mai 2018 et celle en cours est sur Thomas OTT. On remarque en outre sur la page d'accueil du site de la galerie, que les trois lettres « art » du nom « Galerie Martel » sont en surgras[38]… La bande-dessinée a par ailleurs son propre musée à Angoulême et le festival annuel de la Cité de la BD met en avant tous les ans une dizaine de bandes-dessinées au sein de son palmarès pour exprimer le nouvel aspect « sérieux » qu'a pris la bande-dessinée en France, comme le rappelle l'enquêtée n°11 libraire en GSS depuis 2000. De nombreux festivals mettent en valeur la BD à travers l'ensemble du territoire, par exemple lors de festivals spécialisés comme le Quai des Bulles à Saint-Malo, Brest en Bulle ou le Pulp Festival à la Ferme des Buissons. Mais également lors d'évènements qui abordent d'autres thématiques que la bande-dessinée, comme la Japan Expo à Paris, Les Imaginales à Epinal, ou encore la Y/Con à Villejuif, à travers la présence d'auteurs invités, des conférences abordant le genre de la BD et des maisons d'éditions de BD et mangas parmi les exposants. Certaines librairies, comme celle de l'enquêté n°1, ont mis en place un festival BD de quartier. Ce festival n'était encore qu'à l'état de projet lors de l'entretien, mais le premier opus a été organisé un week-end de mai 2018.

Mais ce genre, entre littérature et arts graphiques, a-t-il sa place propre, définie et reconnue ? La bande-dessinée est-elle un objet culturel légitime, alors qu'elle est associée à la culture populaire ? Ou bien n'est-ce toujours qu'un « sous-genre » de la Littérature, comme l'évoque l'enquêté n°10 en parlant d'« une blague récurrente qui revient entre libraires » généralistes et spécialisés ? D'après Thierry GROENSTEEN, son accession au piédestal revendiqué est endiguée par plusieurs « handicaps »[39]. D'abord l'entre-deux qu'elle établit entre la littérature par le texte et l'art graphique par l'image, est une difficulté pour se faire une place réelle au sein de l'un comme de l'autre. Ensuite, l'infantilisme et sa tâche de divertir, qui lui sont rattachés, ralentissent sa prise en considération de manière sérieuse. En outre, les auteurs de bande-

[38] Page d'accueil du site de la Galerie Martel, *www.galeriemartel.com.*
[39] Thierry Groensteen, *Un objet culturel non identifié…, op.cit.*

dessinée eux-mêmes sont, pour la plupart, indifférents à atteindre une légitimité artistique à travers les musées. Enfin, la course vers le profit de certains éditeurs n'aide pas à sortir la bande-dessinée du gouffre commercial dans lequel elle peut parfois être entravée. En effet, la bande-dessinée est parfois l'occasion de « faire du chiffre », par le biais de séries à rallonge ou reprises, d'adaptations cinématographiques ou inversement, et autres dérivations du produit dans des intentions purement lucratives et d'une qualité très variable. Même l'édition indépendante, qui était l'alternative à la production de masse, a déjà été montée comme un marketing par des éditions influentes, de sorte que l'on parle, par abus de langage, de « bd indépendante » pour n'importe quel roman graphique. Or, la bande-dessinée indépendante a été le vecteur d'un élargissement du lectorat du neuvième art à partir des années 1990, et surtout avec la publication de *Persepolis* de Marjane SATRAPI (L'Association, 2000), suivie par *Pilules Bleues* de Frederik PEETERS (Atrabile, 2001) et *L'Arabe du Futur* de Riad SATTOUF (Allary, 2014). L'enquêté n°10 décrit ce développement comme « une énorme démocratisation de la bande-dessinée ». Il y a parallèlement une clientèle de collectionneurs qui se tournent essentiellement vers des tirages de luxe, des tirages limités, parfois en crayonné ou noir et blanc, des tirages signés et numérotés et les albums accompagnés d'ex-libris ou de frontispice.

On observe donc aujourd'hui que la bande-dessinée est tout à la fois un genre popularisé et pour les connaisseurs, un objet accessible et de collection, une performance artistique et littéraire plus ou moins appréciée selon que le dessin plaît ou que le texte donne envie de lire. La BD étant entre le visuel et les mots, il arrive encore qu'elle soit dissociée des livres par certaines personnes, comme le raconte l'enquêtée n°11, libraire en GSS, « Il y a quand même des clients qui nous disent *où sont les vrais livres* ? ». Il ne vient pas non plus à l'idée de rapprocher l'œuvre de HERGE ou celle de Enki BILAL de *La Joconde*. L'enquêtée n°7 a cependant fait une distinction en affirmant « La BD m'intéresse plus que la littérature ». Mais elle a dit cela parce qu'elle ne lit de la BD depuis moins de cinq ans et qu'elle a une plus grande affinité pour l'art visuel, comme le démontre notamment ses études dans le domaine cinématographique.

2) Des lectures différentes selon les affinités

Bien que tous les libraires interrogés s'accordent à voir la BD comme un genre de livre à part entière, les affinités de chacun pour le texte ou pour l'image se révèlent à travers les propos recueillis. Ces affinités ont un impact sur leurs manières de lire les BD.

L'enquêtée n°7 est sensible à « l'écriture de l'image », autrement dit à la séquentialité, au montage des cases et des planches pour former l'atmosphère et le déroulé de l'histoire. Cette

libraire met en étroite relation la bande-dessinée et le cinéma. « C'est le cinéma qui m'a amenée vers la BD », dit-elle, parce que ce sont tous les deux des arts visuels. Par exemple, dans sa lecture du tome 1 de *Jonas Fink*, elle présente d'abord l'intrigue en utilisant un vocabulaire de l'audio-visuel et de la photographie : « ça te permet de décrire un plan d'ensemble de Prague dans les années 50 sous le régime ». Ensuite elle explique que ça lui a plu en soulignant qu'« il y a certaines idées dans le découpage qui sont assez intéressantes ». De la même manière que l'enquêtée n°7 trouvait « logique » de venir à la BD après son parcours en cinéma, l'enquêtée n°11 trouve « logique » de continuer son travail de libraire dans un rayon « visuel », après avoir d'abord été dans les rayons jeunesse et Beaux-Arts. Cette libraire a elle aussi une affinité pour l'image, mais ce qui l'intéresse c'est la patte graphique de l'auteur. « Je suis plus intéressée par les illustrateurs que par les auteurs », explique-t-elle. Si une BD lui a plu, elle « regarde les sites d'illustrateurs » ou les suit sur Instagram. Lors de la lecture d'une BD dont le graphisme lui plaît, cette libraire préfère lire lentement pour « se plonger dans le dessin ».

Tandis que les libraires interrogés sensibles à l'audio-visuel jouent parfois sur les liens entre des films, des réalisateurs et la bande-dessinée qu'ils présentent (entretiens n°3, 7, 8), d'autres ont plus tendance à faire des liens entre différentes bandes-dessinées ou auteurs. L'enquêté n°1, diplômé en Lettres moderne, parle d'« intertextualité » :

> « Quand vous parlez de Marc-Antoine MATHIEU, dire que Marc-Antoine MATHIEU est inspiré d'ANDREAS, de faire le lien entre les Fred, […] montrer les influences, les références d'une BD à l'autre ».

Lors de ses lectures, l'enquêté n°1 tend à chercher ses liens, tant sur le plan textuel que graphique. Il intellectualise sa lecture. Lorsqu'il a présenté le tome 3 de *Descender,* après avoir posé le contexte et résumé l'histoire, il présente les intérêts de cette série :

> « Ce qui est intéressant dans cette bande-dessinée, c'est la manière dont c'est traité. C'est très doux alors que les choses qui se passent autour sont violentes. Dans la narration, on ne sent pas cette violence-là. Ce que j'aime aussi c'est le dessin. NGUYEN c'est un de ces auteurs que moi j'ai beaucoup connu avec *Batman*. Avec *Batman,* il dessinait plutôt bien, mais il restait classique à part dans ses couvertures où il faisait de l'aquarelle. Et là vous voyez des dessins fantastiques de très belles couleurs. Dans *Descender*, les dessins sont à l'aquarelle ».

L'enquêté n°10 explique, quant à lui, que les nombreuses théorisations sur la bande-dessinée qu'il a lues, comme celle de Scott MCLOUD (*L'Art invisible*), ont pu lui offrir un certain « recul ». C'est « ce que je pourrais appeler des critères objectifs », dit-il. Ce libraire a une lecture qui tâche d'équilibrer les plans textuels et visuels d'un album :

> « C'est pas *ça me plaît* ou *ça me plaît pas*. Est-ce que le séquençage, la suite des images fonctionne ? Est-ce qu'on n'est pas perdu dans la page ? Est-ce que la narration marche ? […] Une lecture émotionnelle m'arrive rarement. Parfois je me laisse embarquer, c'est rare ».

Pour l'enquêté n°8, c'est l'immersion dans un univers qui compte lors d'une lecture de bande-dessinée. Amateur de l'histoire parisienne (et ancien étudiant en Histoire), il présente *La Cour des Miracles* avec émotions :

> « Cette plongée dans cette espèce de Paris interlope, Paris médiéval […] …ça me fait rêver. J'ai du mal à imaginer ces, ces, cette société-là ; je trouve cela fascinant. Les dessins en l'occurrence, les dessins sont splendides […], il y a quelque chose de visuellement très fort ».

L'enquêtée n°5, quant à elle, apprécie plutôt les sujets abordés par les bandes-dessinées, comme celui de *Vies volées : Buenos Aires Place de Mai*, sur les *aparecidos* argentins, qu'elle avait pris à lire parce que le thème l'intéressait. En outre, lorsque cette enquêtée parle des bandes-dessinées qu'elle a lues, elle met d'abord en avant les thèmes, l'univers littéraire qu'elles recèlent. Elle est particulièrement sensible aux formes de langage et aux mots. C'est sans doute pourquoi l'un de ses plus gros coups de cœur cette année est *Chère Créature*, une BD romantique et comique, aux textes shakespeariens soignés et truffés de références littéraires (Jonathan CASE, Glénat). Enfin, trois des enquêtés ont parlé des schémas narratifs qui « ne se renouvellent pas », qui sont toujours les mêmes et rendent la lecture sans intérêt. L'enquêté n°3 considère que dans les *shonen* (comme dans les comics de super-héros) :

> « On se retrouve toujours dans les mêmes situations, avec des variations, des inventivités, une créativité, mais… au bout de 30 pages on sait déjà ce qui va se passer pendant 30 tomes. » « Je commence à saturer du schéma narratif ».

Pour l'enquêtée n°7, ce sont les bandes-dessinées de grosse production franco-belge (comme *Largo Winch* ou *Titeuf*) qui « sont des histoires qui fonctionnent souvent sur le même logiciel ». La lecture du premier tome suffit à comprendre une série, considère-t-elle. L'enquêté n°12 est plus pessimiste et catégorique. Pour lui, il n'y a plus aucun « renouvellement » en franco-belge.

De par leurs goûts et sensibilités différentes, les libraires spécialisés lisent les bandes-dessinées sous un angle visuel ou un angle plus narratif. Dans tous les cas étudiés, la lecture de l'image est un élément central soit à la compréhension soit à l'immersion dans un scénario. Toutefois, ces affinités pour le texte ou pour le dessin peuvent varier selon la bande-dessinée.

Chapitre 2
La bande-dessinée aujourd'hui : démystification

Charles SCHULZ, *Peanuts*.

A/ La dévalorisation est-elle toujours d'actualité ?

1) Les griefs faits à la bande-dessinée au cours de son évolution

Lors d'une interview pour PLG en 1997, Will EISNER (1917-2005) déclare avoir « débuté dans la bande dessinée quand elle était une forme d'art méprisée ». « La communauté artistique de l'époque considérait les créateurs travaillant dans ce domaine avec dédain », précise-t-il[40]. En 2007, Jochen GERNER publie un livre pointant les différents préjugés sur la bande-dessinée, sous forme de petits dessins et de citations, qu'il découpe en plusieurs thèmes[41]. En premier lieu, la bande-dessinée a longtemps été destinée à un jeune public, elle était de ce fait perçue comme moins légitime. Les dessins simplifiant la réalité et accompagnant la lecture du texte peuvent paraître enfantins. Les pages de GERNER relèvent quelques dires en ce sens : « La BD est trop puérile et simpliste », ce sont « des périodiques hâtivement confectionnés pour satisfaire la boulimie d'aventures des jeunes lecteurs ». De plus, « La BD, perçue pendant des décennies comme un pur produit de l'impérialisme américain (comme bien d'autres attributs de la culture populaire), reste méprisée des intellectuels qui la considèrent comme un sous-

[40] Will Eisner, entretien (propos recueillis par correspondance ; questions rédigées par Frédéric Debomy, Philippe Morin et Dominique Poncet ; traduction par D. Debomy et Pierre Marmiesse), *PLG*, n°33, 1997, consultable sur *plg-editions.com*.
[41] Jochen Gerner, *Contre la bande-dessinée : choses lues et entendues*, Paris, L'Association, 2007.

genre exclusivement réservé (mais déconseillé) aux enfants »[42]. En effet, la bande-dessinée est en outre jugée comme un « divertissement facile et paresseux » dont la qualité, tant littéraire que visuelle, est « médiocre : stéréotypes, langage populaire, graphisme de type dessin animé »[43].

En 1963, un groupe d'étude sur les problèmes d'un contingent en vue d'une réforme de l'armée, citait dans son rapport la bande-dessinée comme une menace pour l'esprit des soldats, car source d'idiotie et de perversité[44]. En effet, parmi les autres griefs, la bande-dessinée est rattachée à la luxure et à la violence. Dans les années cinquante, elle a été sévèrement censurée après la loi de 1949 en France. D'abord les comics, puis les mangas, l'adjectif pernicieux est encore rattaché à la réputation de la bande-dessinée, et plus spécifiquement au manga, ainsi que le montre cet on-dit relevé par GERNER : « bande dessinée japonaise : violence, pornographie, nazisme, vulgarité, laideur, crétinisation »[45]. Il y a quelques années, le bibliothécaire Pierre Yves LADOR lapidait le genre, non sans humour et dérision : « mais venons-en à la violence, il y a des dizaines de morts, par balle, par couteau, les blessures sont sanglantes et souvent le sang qui coule réapparaît en rêve […], la souffrance est omniprésente, la torture, le viol, les coups »[46].

La bande-dessinée est par ailleurs également considérée comme un instrument de la consommation de masse, un pur produit de la culture populaire. Malgré la censure qu'elle a pu subir, l'Etat a très tôt eu conscience des atouts de la BD pour la propagande. Si la bande-dessinée a ce rôle attendu de distraire et de faire rêver son lecteur, elle peut également aussi l'influencer ou avoir pour motif de s'engager dans la défense d'une cause politique et culturelle. La bande-dessinée, comme le suggère sa qualité d'œuvre artistique, de livre, peut être un instrument d'engagement, de rébellion ou de pédagogie. Aujourd'hui en France, la bande-dessinée n'est plus sujette à la censure. Au contraire, l'hexagone est un foyer pour des auteurs fuyant les représailles de leur gouvernement, comme l'auteur iranien en exil Mana NEYESTANI (*Une Métamorphose Iranienne*, Çà et Là, 2012). Le genre lui-même touche un public diversifié et des thèmes extrêmement vastes. Cependant, bien que la loi pour la protection de la jeunesse n'a plus cours, les auteurs et les professionnels du livre ne sont pas exempts d'autocensure. « On est passé d'une censure étatique à une autocensure et/ou une censure du marché. », pour

[42] *Ibid.*
[43] *Ibid.*
[44] *Ibid.*
[45] *Ibid.*
[46] Pierre Yves Lador, *L'étang et les spasmes dans la bande-dessinée*, 2006.

reprendre un coup de gueule sur le site *du9* en 1997[47]. Le chroniqueur pointait du doigt l'évolution d'un système éditorial abandonnant les prises de risques (facteurs de développements artistiques novateurs et qualitatifs, une bande-dessinée mature), au profit d'une « recette facile » (« du cul et de l'aventure ») faisant de la BD « un simple divertissement oscillant entre la satisfaction des libidos solitaires et l'entretien des infantilismes décérébrés ». Cette critique, heureusement, n'est pas valable pour l'ensemble de la production éditoriale vingt ans plus tard, bien qu'autocensure et censure de marché soient des faits non négligeables. Pourtant la critique rejoint l'avis de l'enquêté n°12, qui déplore que « les nouveautés très, très indés » ne parviennent pas à s'imposer dans un marché dominé par « les gros succès » franco-belges (*Astérix, Largo Winch*…), un secteur qu'il juge sans renouvellement artistique.

2) Les enquêtés face aux préjugés

Tous les libraires interrogés s'accordent à dire que les griefs que l'on faisait à la bande-dessinée au siècle dernier, ne sont plus aussi présents aujourd'hui. Ils avouent cependant que ces griefs demeurent sous forme de préjugés (« Il y a une vieille trace, oui. Une vieille trace qui ne s'enlève pas », entretien n°4). Le préjugé rappelé par les enquêtés est celui de la bande-dessinée comme lecture destinée aux enfants. Aucun n'a fait mention du préjugé sur la violence et l'impudeur, peut-être parce que ce sont des notions intégrées par la société de consommation à travers les médias. Ces notions sont considérées moins choquantes de nos jours et peut-être aussi plus sujettes à l'autocensure. Plus de la moitié des enquêtés mentionnent en revanche l'aspect « enfantin » que certaines personnes peuvent attribuer à la bande-dessinée. Selon l'enquêté n°3, c'est « une frange de réactionnaires ou traditionnalistes qui pense que la bande-dessinée c'est un truc pour enfants ou pour dégénérés mentaux ». Il n'est pas le seul à penser que ce jugement est soutenu par « une certaine population » ou par certains « comportements étranges ». On remarque que les trois libraires à le penser (les enquêtés n°2, n°3 et n°9) sont aussi ceux qui travaillent (ou ont travaillés) dans des librairies au sein de quartiers parisiens ou de banlieues, dits plus aisés. L'enquêté n°9 dit même que, si le neuvième art « a pris l'ampleur que ça mérite dans l'esprit des gens », son « expérience dans le 15^{e} » lui « a appris que ce n'était pas vrai pour tout le monde ». L'enquêté n°8, qui a travaillé dans diverses librairies généralistes de l'est et du nord de Paris, n'est pas de cet avis. Selon lui, les préjugés sont une « espèce d'image d'Epinal » qui date des années 1950-1960. Or, s'ils persistent, c'est uniquement par méconnaissance :

[47] Jessie Bi, « La fin de la bande-dessinée adulte », *du9.org*, décembre 1997 [consulté en avril 2018].

> « Ils viennent en disant : *ah ! Je n'imaginais pas ça ; je croyais que c'était pour les enfants*. En fait ils ne savent pas. Je ne suis pas sûr […] qu'ils regardent la BD avec dédain ou avec mépris ».

L'ensemble des enquêtés s'accordent à dire que les personnes ayant encore des *a priori* sont minoritaires (« c'est tellement minime par rapport à ce que c'était avant », entretien n°4). Cette minorité n'est basée que sur la population rentrant dans leurs librairies spécialisées (et ayant une interaction orale avec eux) et leurs entourages respectifs. Les arguments des enquêtés démontrent cependant une entrée de la bande-dessinée dans les pratiques culturelles françaises, où elle acquiert de plus en plus de légitimité et de « normalité ». Sept enquêtés expliquent comment, selon eux, la bande-dessinée est rentrée dans les mœurs et n'est donc plus mal perçue par les Français. L'enquêtée n°7 évoque « la grosse tradition de la BD en France », sous-entendant son histoire et le paradis que représente le pays aux yeux des auteurs de bandes-dessinées étrangers. Dans la même idée, l'enquêtée n°11 met en avant les prix du festival d'Angoulême, dont le palmarès ne cherche pas à suivre les plus grandes ventes éditoriales dans le secteur. D'autres libraires parlent de la place de plus en plus importante de la bande-dessinée dans les médias non spécialisés dans ce genre. L'enquêté n°9 cite la presse :

> « Maintenant *Le Monde* a sa page BD, *Libération*, *Télérama* va parler d'au moins une BD par semaine ».

L'enquêté n°4 cite, outre « les magazines généralistes », les réseaux sociaux comme Facebook. La BD est à présent médiatisée au même titre qu'un roman. D'après l'enquêtée n°5, cela a fait d'elle « un cadeau facile à Noël », « au même titre qu'un Goncourt ». Enfin, deux des libraires (enquêtés n°8 et n°10) pensent que l'acception de la bande-dessinée s'est faite grâce à un phénomène générationnel. Ainsi, l'enquêté n°8, qui a la trentaine, raconte :

> « Ma génération a grandi tout petit tout petit avec la BD […] parce que nos parents aussi en ont lu, nous en ont mis dans les mains. Quand je vois les mômes maintenant, qui sont en primaire, au collège, qui viennent toutes les semaines pour lire et choper des trucs… Ça les accompagnera encore très longtemps. »

B/ Développement de la spécialisation en bandes-dessinées

1) Histoire et paysage de la librairie spécialisée

Les librairies spécialisées, voire hyperspécialisées, sont le fruit du développement énorme de l'édition de bandes-dessinées. La production a connu une augmentation fulgurante, qui a engendré le « bouleversement du panorama » dans les années soixante-dix en France[48]. Le développement de la spécialisation en bandes-dessinées commence après-guerre avec les librairies d'éditeurs, puis les librairies d'anciens et d'avant-garde à partir des années soixante, tandis que les librairies spécialisées telles que nous les connaissons émergent dans les années quatre-vingt et s'hyperspécialisent dans les années quatre-vingt-dix[49]. Les librairies d'éditeurs étaient Dupuis, Le Lombard et Dargaud, mises en avant par leurs revues hebdomadaires respectives, *Spirou*, *Tintin* et *Pilote*. Les librairies d'anciens, dont la première fut Le Kiosque ouverte en 1966, étaient le repère des nostalgiques des revues de BD d'avant et d'après-guerre avec lesquelles ils avaient grandi. Ce furent aussi les lieux de l'émergence du « mauvais genre » : une bande-dessinée adulte pour les adultes, avec des revues telles que *Métal Hurlant* ou *L'Echo des Savanes*[50]. Les librairies d'anciens existent toujours. Elles sont encore côtoyées par des nostalgiques de leurs lectures d'enfance, mais pas seulement. On y trouve aussi des collectionneurs, de simples lecteurs amateurs ou des chasseurs d'occasions. En 1981, la librairie emblématique Album est ouverte dans le V^{e} arrondissement de Paris. Son but : être le plus exhaustif possible en se spécialisant dans la production de bandes-dessinées. Ses trois boutiques, départageant la franco-belge, le comics et le manga, formaient alors « le temple parisien de la BD »[51]. Album devient cependant une chaîne commerciale après 1994, en adoptant une stratégie d'implantation nationale et une standardisation du secteur. Album a été le vecteur d'un fleurissement de la librairie indépendante spécialisée dans le neuvième art. En 1990, une partie d'entre elles se rassemblent autour de l'Association des Librairies BD, créée par Christophe LE BEL (directeur actuel d'Album), afin de promouvoir les librairies spécialisées face à la grande distribution (à savoir les grandes surfaces et les grandes surfaces spécialisées). De cette association naît le GLBD (groupement des librairies indépendantes spécialisées en bandes-dessinées), plus connu sous le nom de réseau Canal BD en 1998, et dont les membres

[48] Fabienne Chamelot, « Les librairies spécialisées : des libraires comme les autres ? », dans Patricia Sorel et Frédérique Leblanc (dirs.), *Histoire de la librairie française*, Paris, Cercle de la librairie, 2008, p. 615-620.
[49] Jessie Bi, « La librairie spécialisée en bandes dessinées », *du9.org*, septembre 2017 [consulté en avril 2018].
[50] *Ibid*.
[51] Olivier Vanhee, « Les librairies Album et le réseau Canal BD », dans Patricia Sorel et Frédérique Leblanc (dirs.), *op.cit.*, p. 624-625.

doivent répondre à plusieurs critères de qualité. Canal BD est un label et un réseau permettant aux librairies indépendantes, relativement petites, de faire le poids dans les négociations avec les éditeurs et les diffuseurs. À ce jour, elles bénéficient d'une remise libraire de 40% de base, ce qui n'est pas rien dans le milieu de la librairie, ainsi que de productions exclusives, telles que des coffrets, des tirages de luxe ou encore des jaquettes spéciales. Enfin, à partir de 1990, des librairies hyperspécialisées prennent leur essor. Elles ont pour objectif de promouvoir un sous-genre particulier de la bande-dessinée. Ce sont, le plus souvent, des librairies de comics ou de mangas. La librairie ultra-spécialisée en mangas a plus de visibilité en France. C'est en partie parce qu'elle agglomère un plus grand nombre de lecteurs que les comics. Les dessins animés japonais des années 1980 ont abreuvés une, voire deux générations d'enfants, qui se sont passionnés pour la culture japonaise et se sont tournés vers le manga comme prolongement de leur immersion dans l'univers nippon (c'est le cas de l'enquêté n°12, aujourd'hui spécialiste des mangas).

En 2015, 19% des lecteurs de 15 ans et plus affirmaient s'être fourni en albums dans une librairie spécialisée en bandes-dessinées[52]. Selon les chiffres de Benoît BERTHOU, la librairie spécialisée arrive en troisième position, après la librairie ou espace culturel généraliste (59%) et la grande surface (56%). Or, la première a un rayon bandes-dessinées forcément restreint par la surface de vente (n'oublions pas que la BD représente seulement 9,3% du chiffre d'affaires éditorial contre 24,9% pour les romans et 14,2% pour la jeunesse[53]). Le rayon peut varier de taille selon la librairie généraliste, mais il ne peut, ni espère, contenir toute la production éditoriale, tant celle-ci est prolifique, voire surabondante. La grande surface, quant à elle, se contente des quelques titres du « box-office » des ventes en bandes-dessinées, elle achète en très grandes quantités et les place de manière à favoriser les achats compulsifs des consommateurs. Ces deux premiers fournisseurs rassemblent certes la grande majorité des achats de bandes-dessinées, mais ces achats sont répartis sur des titres à succès et/ou des nouveautés. Dans les librairies spécialisées (hors jeunesse), d'après l'étude de Fabienne CHAMELOT, « une part plus ou moins importante de la clientèle est constituée d'amateurs très éclairés, voire de spécialistes », ce sont des lecteurs connaisseurs[54]. Ces éléments conduisent à se demander quels sont les usages de la spécialisation des professionnels libraires.

[52] Benoît Berthou, « La notion et les pratiques de médiation en question. Le cas de la bande-dessinée », *op.cit.*, p.106.
[53] SNE, « Chiffres clefs de l'édition 2015 », *op.cit.*
[54] Fabienne Chamelot, *op.cit.*, p. 619.

2) La variété de l'utilisation d'une librairie spécialisée en BD

Les enquêtés s'accordent à peu près tous sur les intérêts que peuvent présenter la spécialisation en bandes-dessinées[55]. Les usages qu'ils énumèrent peuvent se répertorier en trois grandes spécificités. La première, la plus évidente, c'est la place pour accueillir la très large production éditoriale (mentionné par cinq enquêtés). Ce qui permet « d'avoir une offre la plus grande possible pour satisfaire un maximum de monde » (enquêté n°6). La librairie spécialisée a cet avantage sur la librairie généraliste, d'avoir une boutique entière dédiée à la bande-dessinée :

> « Tout l'espace que tu as, il est pour une section du livre en particulier et qui est suffisamment vaste pour remplir une librairie. D'ailleurs là, on en remplit deux [boutiques] et on pousse les murs encore… » (enquêté n°3)

Outre un espace plus large pour les nouveautés en bandes-dessinées, la librairie spécialisée a l'avantage de pouvoir avoir un fond riche et diversifié. Trois des enquêtés le présentent comme un aspect central de la spécialisation. Le fond peut être constitué d'anciens coups de cœurs, parfois vieux de plusieurs années :

> « C'est-à-dire que moi je vais pouvoir, contrairement à une librairie généraliste, mettre en avant des choses qui n'ont rien à voir [avec les nouveautés]. Eux ils ont quoi ? Ils ont trois têtes de gondoles et puis 4 piles disponibles, la prochaine fournée de nouveautés balaie la précédente, alors que dans une librairie spécialisée, je peux me permettre d'avoir du fond, […] des vieilles nouveautés qui sont des coups de cœur et qui restent des coups de cœur pour toute une saison. » (enquêté n°4)

Les titres de ce fond ne seront pas vendus tous les jours (« des titres qui ont une rotation très faible », enquêté n°1), voire aucune fois dans l'année. Mais cette profondeur de l'assortiment permet de répondre à des demandes précises ou d'amener des clients à explorer le neuvième art au-delà des dernières nouveautés.

Le troisième aspect est celui de la connaissance des libraires dans le domaine de la bande-dessinée. C'est d'une part connaître son fond, connaître « des livres très anciens, très vieux, pas très connus, de petits éditeurs, de l'autoédition, de microédition et de les conseiller » (enquêté n°1). Une telle connaissance, combinée à la connaissance des dernières sorties, donne l'avantage de pouvoir faire des liens entre différents titres, différents auteurs ou différents rayons. Connaître son domaine, la bande-dessinée, c'est aussi être capable de répondre à « des demandes des clients de plus en plus précises » (enquêté n°10). C'est pourquoi l'enquêté n°12

[55] Cf. Grille F « Les enquêtés et la BD », en annexes p. 102-103.

est d'avis qu'il faut des libraires « qui s'y connaissent vraiment », voire des libraires « hyperspécialisés » dans une niche du marché de la bande-dessinée, comme le *yaoi*[56] dans son propre cas. L'enquêtée n°5 ajoute à la connaissance de l'assortiment, l'atout de la critique constructive et le rôle de prescription du libraire. Selon elle, un libraire spécialisé ne doit pas s'arrêter aux titres de nouveauté faciles, « classiques et banals ». Il doit mettre en avant « une production différente, des titres plus compliqués d'un point de vue graphique ou de l'histoire […] à côté desquels on ne serait peut-être pas passé sans les prix angulaires, […] les prix à thème de la BD ». François ROUET montre cependant « une certaine incertitude sur le rôle que peut jouer le conseil dans une librairie », allant dans le sens d'un effectif très réduit (8%) de lecteurs affirmant avoir choisi une BD sur les conseils d'un libraire ou d'un bibliothécaire, contre 85% à affirmer qu'ils se débrouillent tous seuls[57]. Mais ces données doivent sans doute être mises en rapport avec le pourcentage de lecteurs ayant acheté une BD dans une librairie spécialisée dans l'année (19%). Peut-être la prescription en bande-dessinée n'est-elle utile et recherchée que lorsque le libraire auquel le client s'adresse est connaisseur de son domaine, qu'il est capable d'orienter et d'« attiser sa curiosité »… bref, que l'interlocuteur est un libraire spécialisé, voire hyperspécialisé. Rappelons enfin, comme le fait l'enquêtée n°7, que les librairies spécialisées du corpus sont parisiennes ou dans la petite couronne. Autrement dit, il y a un public très large, dont une partie est prête à mettre le prix et à se déplacer dans des librairies spécialisées, plutôt que de passer par les généralistes, les grandes surfaces, les grandes surfaces spécialisés, ou plus simplement la vente en ligne. C'est ce qu'évoque d'ailleurs Benoît BERTHOU pour expliquer la faible proportion de lecteurs se fournissant en librairies spécialisées, à savoir « le nombre réduit d'officines et leur concentration au sein d'agglomérations de tailles conséquentes » telles que Paris[58].

[56] Sous-genre du manga, relatant des amours entre deux hommes, destinés à un lectorat féminin.
[57] Cité par Benoît Berthou, *op.cit.*, p.104 et 106.
[58] *Ibid.*

DEUXIÈME PARTIE

Les libraires spécialisés en bandes-dessinées : des lecteurs avant tout

« Ce que le libraire aimerait répondre… », *Libraire et fier de lettre*, juin 2014.

Chapitre 3

Tous les chemins mènent à Rome

Leslie PLÉE, *Moi vivant, vous n'aurez jamais de pauses : ou comment j'ai cru devenir libraire*, Paris, J-C. Gousewitch, 2009.

A/ Les parcours : « heureux hasards » ?

Au début de cette partie, rappelons que l'enquête est effectuée sur un corpus de douze libraires appartenant majoritairement à la catégorie d'âge des 25-40 ans, avec seulement trois libraires de 35 ans et plus. En outre, l'ancienneté dans le métier de libraire est relativement basse, dans la mesure où une seule personne est libraire depuis plus de 15 ans. De ce fait, ils ont tous commencé à travailler en librairie avec les conditions stipulées par la loi Lang en 1981 (prix unique du livre neuf, fixé par les éditeurs, sur lequel on ne peut « jouer sur des prix attractifs »), ainsi qu'un commerce reconnu comme appartenant au domaine culturel (rattachement au Ministère de la Culture)[59]. Avant ce tournant, le libraire était formé « sur le tas ». Le commerce du livre s'est professionnalisé depuis une vingtaine d'années, si bien que la majorité des enquêtés a un diplôme en librairie reconnu par l'État[60]. Bien que la librairie soit un choix de parcours plus ou moins déterminé par les goûts et l'entourage familial, la spécialisation en BD est vue par beaucoup comme un hasard, voire « la rencontre fortuite, le

[59] Frédérique Leblanc, *Être libraire*, *op.cit*., p. 46.
[60] Pour ce chapitre, se référer aux grilles A, B et F, en annexes p. 97-98 et p. 102-103.

destin » (enquêté n°4, employé en librairie spécialisée après une rencontre sur un passage piétons en sortant d'un festival BD).

1) Des parcours non linéaires et diversifiés en Sciences humaines et sociales

Tout d'abord, le niveau d'étude des enquêtés est assez inégal. Cependant, dans l'ensemble, tous ont continué au moins un an d'étude après le baccalauréat. Les études choisies sont toutes liées à l'art et à la culture. De sorte que quatre enquêtés ont suivi des cours de lettres, trois en histoire, un en histoire de l'art et un en langues étrangères (Japonais). Deux enquêtés ont fait de la photographie, un a fait du cinéma, un a fait un école d'arts appliquées et un a suivi des cours de théâtre. Enfin deux enquêtés ont fait des études d'information-communication, et l'un d'entre eux a également fait gestion. Tous les enquêtés ont au moins fait une discipline avant de devenir ou se former en librairie.

Tableau n°1 : Les parcours des enquêtés : diversité des disciplines

DISCIPLINES	NOMBRE D'ENQUÊTÉS
Parcours en universités	
Lettres (classiques et modernes)	4
Histoire	3
Histoire de l'Art	1
Langues étrangères	1
Cinéma	1
Information-communication	2
Gestion	1
Ecoles, cours privés, autres	
Théâtre	1
Photographie	2
Arts Appliqués	1
Monastère	1

On remarque que les Lettres et l'Histoire sont les disciplines qui reviennent le plus souvent dans les parcours des enquêtés. Toutefois cela n'est pas significatif. En effet, les disciplines sont plutôt diversifiées pour un panel de douze personnes. Notons que sept des enquêtés ont fait deux disciplines ou plus, hors formation en librairie. Cependant, on peut émettre l'hypothèse d'un parcours type des libraires spécialisés en bandes-dessinées qui seraient orienté du côté des disciplines les plus proches de la culture et de l'art. Le monastère aussi entre dans une catégorie étroitement liée aux livres (et pas seulement le Livre). L'exception des parcours en information-communication et gestion affirme tout de même un goût pour le commerce et l'évènementiel.

Malgré cela, parmi les douze parcours, il y a aussi beaucoup d'études qui n'ont pas été menées à bout, soit par échec universitaire, soit par abandon, soit par nécessité financière. Au total, sept enquêtés ont changés de parcours, une ou plusieurs fois. De sorte que les niveaux de diplômes obtenus (hors des formations en librairie) par les enquêtés sont assez différents.

Tableau n°2 : Les parcours des enquêtés : diplômes obtenus hors librairie

Diplôme post-bac (hors librairie)	Nombre d'enquêtés
Aucun	4
BTS	1
DSAA	1
DEUG	1
Licence	6

Tous les enquêtés ont eu leur baccalauréat. En revanche, tous n'ont pas obtenu de diplôme dans leurs différents parcours avant d'embrasser leur métier actuel. Quatre enquêtés ont des parcours alambiqués et sans diplôme avant celui de la librairie. Par exemple, l'enquêtée n°5 n'a jamais pu finir sa licence en raison de problèmes financiers. À la suite de son abandon, à Saint-Malo sa ville d'origine, elle a multiplié les petits boulots avant qu'elle décide d'aller à Paris pour rentrer à l'école de la librairie, l'INFL.

> « J'ai arrêté mes études après le bac. Parce que faute de financement, j'ai commencé à travailler. Ça a pas été facile au début de trouver un taff. J'ai fait un job d'été, femme de chambre belle expérience de ma vie !!! je recommencerai jamais, je ne le mets même pas sur mon CV. Après j'ai eu de la chance, j'ai travaillé dans un casino, ça m'a pas mal préparée au monde la vente en fait. C'est un peu différent, mais finalement il y a de la gestion, euh…de clientèle, on a aussi des VIP des choses comme ça et aussi à gérer de l'argent en grosse quantité… dans un casino on gère beaucoup d'argent, euh…et puis de là j'ai bien aimé travailler de nuit. Alors j'ai continué, après le casino, toujours dans la vente. Après mon but à moi, c'était d'être libraire ; j'ai essayé de reprendre des études, j'ai commencé une licence de Lettres et j'ai très vite arrêté faute de financement ; du coup j'ai recommencé à bosser. J'ai trouvé un taff dans une librairie, du coup ça m'a un peu introduit dans le monde des libraires de St Malo, car en plus dans une petite ville voilà, ce n'est pas facile et j'ai trouvé l'occasion de travailler sur des festivals, comme Etonnants Voyageurs ; de là j'avais différents contacts. J'ai aussi travaillé à la bibliothèque brièvement, mais

> c'était pour essayer, voilà, je voulais voir si ça me conviendrait. Mais j'aimais bien aussi la vente et du coup je me suis concentrée sur comment faire des études de librairie mais sans passer forcément par cinq années de fac. Et du coup j'ai trouvé la formation d'INFL. Malheureusement pour moi la première tentative je n'ai pas pu trouver d'apprentissage, alors j'ai continué à travailler et j'ai trouvé un emploi dans un, une boutique de paraBD en fait. Je vendais des produits culturels de pop culture. Et on m'a promue responsable du magasin tout de suite. J'ai tenu ce magasin pendant deux ans, et du coup ça m'a permis de garder un pied vraiment dans l'actualité, surtout bandes dessinées et comics. Le patron était très très fan de cinéma et a monté un rayon comics et un rayon mangas. On m'a laissé un petit peu les rênes et après… il était à St Malo, donc manque de clientèle et on a mis la clef sous la porte mais c'était une bonne expérience et étant donné que j'arrivais sur mes 26 ans ; je me suis dit que c'était l'année ou jamais pour retenter l'INFL et je n'étais plus attachée à un endroit en particulier. Et de là j'ai trouvé un apprentissage […] à Paris. »

Pour sa part, l'enquêté n°9 est parisien. Il a multiplié les tentatives en université et les emplois, avant de commencer sa formation à l'INFL.

> « J'ai passé un bac ES ensuite j'ai commencé une fac de Japonais à l'INALCO que j'ai arrêtée assez rapidement. J'ai travaillé un an au MK2 bibliothèque, ensuite euh…chômage, tentative de fac de Sociologie à Paris 4, ratage. Au final j'ai commencé la formation de libraire BP INFL. Ensuite j'ai travaillé à Bulles de Salon pendant deux ans et ensuite ça fait à peu près deux ans que je suis là. […] Alors dans ce que j'ai fait, je n'avais pas tout dit, j'ai aussi bossé à la BNF et aussi à la FNAC Montparnasse avant de me lancer en librairie, avant de me lancer dans le BP. »

Devenu libraire spécialisé en bandes-dessinées, il garde notamment un goût prononcé pour les questions sociologiques, politiques et économiques, ainsi que pour les cultures asiatiques. Bien qu'il dise ne « pas avoir l'impression » que ses goûts en matière de littérature (imaginaire, polar, asiatique, sciences humaines et jeunesse) se retrouvent dans ses goûts en BD, l'un de ses coups de cœur est la BD muette, engagée, *Fétiche* de ØRSTED SAUZET qu'il décrit ainsi :

> « C'est une BD qui va parler de l'esclavage, du vaudou et euh et en faire une corrélation avec les mouvements à Wall Street ou le Podemos euh…à l'heure actuelle. »

Ensuite, le tableau n°2 montre que la moitié des enquêtés ont obtenus une licence. C'est le plus haut niveau d'études avant les changements de parcours vers la librairie. D'après les entretiens réalisés et étudiés par Fabienne CHAMELOT, les parcours des libraires spécialisés « ne

sont pas singulièrement différents » des librairies généralistes[61]. Elle fait par ailleurs l'observation d'une grande diversité des parcours, « à la hauteur de la diversité thématique des librairies ». Or, si la diversité est un fait, il y a des chemins qui reviennent plus souvent que d'autres. Notons, entre autres, qu'aucun des douze enquêtés n'a touché aux sciences, bien que cela soit en partie dû au hasard. Seul l'enquêté n°10 a dit avoir fait un bac scientifique, mais par la suite, son parcours est plutôt littéraire. En outre, son entourage familial est tourné vers le monde du livre.

> « Oh là c'est compliqué, il faut remonter loin dans le parcours d'études ? […] Alors j'ai fait un bac scientifique, ensuite j'ai fait une année de licence d'Histoire que j'ai obtenue, une année un peu particulière : c'était l'année du CPE, contrat première embauche, qui a donné lieu à beaucoup de manifestations, de blocage de fac. Voilà c'est ma première année de fac ou j'ai eu peu de cours. C'était intéressant, l'Histoire m'intéresse, je ne voulais pas en faire mon métier parce que je ne voulais pas être prof, et à par ça la fac d'Histoire ne débouche pas sur grand-chose. Du coup à l'époque j'avais des questions assez particulières puisque, étant catholique pratiquant, je me suis posé la question de devenir prêtre ou moine du coup j'ai décidé après cette année de fac d'orienter mon parcours plutôt dans ce sens-là. J'ai pas pu faire ce que je voulais tout de suite, j'ai travaillé un an pour mon diocèse […] Et comme j'hésitais entre prêtre et moine, je ne savais pas trop. Le mieux, c'est de faire le point sur là ou j'en étais, sur ce que je voulais et au terme de cette année-là, j'ai décidé de rentrer dans un monastère. […] Donc un parcours assez atypique, mais déjà à l'époque je m'étais dit si ça ne marchait pas, je m'étais renseigné pour faire IUT métier du livre de Bordeaux. J'étais déjà intéressé par le livre depuis toujours, pour le classique : je lisais beaucoup. Mais le livre, pouvoir en parler, aller au-delà de ça ; vraiment avoir cette relation avec d'autres autour du livre était vraiment très importante. Et du coup j'ai fait le choix d'aller au monastère, donc cinq ans. Je suis parti juste avant mon engagement définitif, peu de temps avant. Après je suis revenu sur Paris ou j'avais l'avantage d'avoir mon frère jumeau qui est libraire euh…sa femme […] qui est libraire aussi. Donc j'avais déjà un bon pied dans le milieu du livre sur Paris et je voulais en fait, ça toujours été mon orientation de me dire si je quittais le monastère je retournerais dans la branche du livre. […] »

[61] Fabienne Chamelot, *op.cit.*, p. 617-618.

2) De libraire à libraire BD

Tous les enquêtés concernés ont obtenu leur diplôme de formation au métier de libraire. Chacun n'a qu'une seule sorte de formation en librairie à son actif. Le corpus, s'il est restreint, contient tout de même les trois écoles de formation possibles à Paris.

Tableau n°3 : Les parcours des enquêtés : formations au métier de libraire

Formation en librairie	Nombre d'années en apprentissage	Nombre d'enquêtés
« sur le tas » (en GSS)	*néant*	2
BP à l'INFL	2 ans	6
Licence à l'INFL	2 ans	1
DUT à l'iut de Saint-Cloud	Stages	1
Master professionnel à l'iut de Saint-Cloud	Stage + 1 an	2

Tout d'abord, la formation « sur le tas », que les deux enquêtés les plus âgés ont suivis. Ce sont également les deux seuls enquêtés à travailler en grande surface spécialisée (GSS). Tous deux n'ont jamais travaillé en librairie indépendante. À l'ouverture d'une GSS en 2000, l'enquêtée n°11, qui était artiste textile, a été employée en tant que vendeuse du rayon jeunesse. Elle a cependant vite appris les tâches particulières du libraire, comme elle en témoigne en parlant du travail de commande avec les représentants et le conseil-vente auprès des clients.

> « Je n'avais pas du tout de vision [du métier de libraire], étant donné que je suis totalement novice. Je n'avais pas fait de métier de libraire. J'étais totalement novice, j'ai tout appris sur le tas avec les formations FNAC qui… à l'époque il y avait de très bonnes formations. Formation aux métiers du livre et des choses comme ça, la vente, les achats etc… on avait des formations FNAC. […] Le métier avant, je n'y connaissais rien, j'étais pas du tout dans la vente. Même le côté vente je ne connaissais pas. […] Moi ce qui me manquait dans mon métier, c'est que j'étais très solitaire dans le métier de dessinatrice. Ce qui me manquait c'est les contacts clients. Je suis très contente d'avoir le contact client, ça j'adore, euh… j'aime bien conseiller quand les gens ne connaissent pas. J'aime bien conseiller, ça, ça me plait bien. Alors tout ce que j'ai appris c'est le côté vente, le côté achat bien sûr. Donc on voit les représentants, le côté achat et ça c'est aussi très intéressant. Que ce soit en jeunesse ou en BD on a eu une grande part… on a le champ libre peut-être plus en jeunesse qu'en BD. En BD on est obligé d'avoir des séries qu'on n'aime pas parfois ! Alors

> qu'en jeunesse, je m'occupais des albums jeunesse ; là on a vraiment une part de choix, enfin on choisit vraiment ce qu'on aime. Ça c'est bien. »

De son côté, l'enquêté n°12, formé en photographie et en histoire de l'art, a d'abord été vendeur au rayon « prise de vue » pendant sept ans, avant de demander une mutation au rayon manga, il y a sept ans, lorsqu'une place se libérait.

> « Alors, moi j'ai vécu en province dix-sept ans, dans l'est, et pour finir mes études de Photo, je suis monté sur Paris. Pour préparer mon bac pro-photo. Une fois obtenu au bout de deux ans, je me suis inscrit dans le DEUG Histoire de l'Art à la Sorbonne et stop. Quand je préparais mon bac photo, je travaillais déjà à la FNAC, puisque quand tu fais un bac pro, tu fais des stages en entreprise et moi j'ai fait un stage en tertiaire à la FNAC à l'époque, en photo. Et c'était en 98, et en 98 il y a eu quoi : la coupe du monde foot ; donc il recrutait énormément à l'époque. Et c'est comme ça que j'ai été embauché. Je suis resté cinq ans sur les Champs, la Fnac des Champs, après je suis parti deux ans à la Fnac St Germain, qui a fermé maintenant, qui est à Beaugrenelle et après je connaissais donc pas mal de monde. Il y a eu un poste à [grande surface spécialisée] qui s'est libéré toujours en photo et j'ai été recruté pour partir à [grande surface spécialisée] en 2004 et au bout de sept ans, j'ai su qu'il y avait un poste en Mangas qui se libérait et donc j'ai postulé. Et depuis 2011 je suis en BD, Mangas. Mais à l'époque ce n'était pas configuré comme tu vois maintenant, tu avais le Manga qui était séparé de la BD en fait. Parce qu'ils ont voulu faire des univers mangas/ jeux vidéo. Parce qu'ils imaginaient que c'était pour le même public et tout çà. Ce qui n'a pas fonctionné. Donc après un certain nombre d'années j'ai réintégré le rayon BD. Donc ça va faire sept ans que je suis spécialisé surtout en mangas. Qui était une passion bien avant que je fasse de la Photo. »

Dans leurs deux cas, il est probable que leurs employeurs ne cherchaient pas nécessairement des libraires de formation pour pourvoir les postes aux rayons livres. Cependant, cela correspond à l'ancienne méthode en librairie, tous types de structure confondus. Comme le rappelle la sociologue Fabienne CHAMELOT, « la formation sur le tas est devenue plus rare mais elle a longtemps été possible »[62].

Cependant, depuis 2000, le métier de libraire s'est extrêmement professionnalisé, si bien que la plupart des libraires de 30 ans et moins ont un diplôme dans les métiers du livre, spécialité

[62] *Ibid.*

librairie. L'expérience de l'enquêté n°8, 30 ans, montre à quel point les librairies indépendantes sont depuis le début du siècle, désireuses et demandeuses de libraires formés.

> « Un jour il a fallu que je cherche un boulot à côté de la fac […] ; je suis allé à Folie d'Encre à Montreuil, parce que j'habitais juste à côté à l'époque, et ils m'ont dit, on prend des gens mais il faut une formation pour ça, et un site de formation il est là-bas, limite en me montrant du doigt que c'est vraiment à 200 m. »

L'enquêté a suivi ces conseils : il est rentré à l'INFL[63] et est devenu apprenti à la librairie généraliste Millepages à Vincennes. Comme 50% des enquêtés, il a suivi le parcours BP en deux ans. Parmi ces 50%, certains ont obtenu une licence dans une discipline avant de retourner à un niveau post-bac à l'INFL, même après neuf ans d'étude dans le cas de l'enquêté n°8. L'INFL propose aussi une licence, mais ce n'est pas le parcours le plus choisi car il dure trois ans. Or, un diplômé de licence a tendance à ne pas vouloir recommencer à zéro. L'enquêté n°8 a probablement choisi la formation la plus courte pour ne pas refaire une deuxième licence, après avoir échoué en deux fois en deuxième année d'Histoire et validé péniblement sa licence de Lettres. Le seul enquêté à avoir fait la licence de l'INFL est une personne qui est désireuse de se former. Son parcours, une licence en Information-communication, suivie d'une licence à l'INFL, n'a pas été chamboulé par des échecs ou des abandons, de sorte que l'enquêté n°4, fort de son diplôme de libraire, a enchaîné avec un BTS de gestion, pour compléter ses atouts professionnels. C'est le seul enquêté du corpus à avoir continué un peu ses études après être devenu libraire. Toutefois, l'enquêtée n°2 projette de reprendre les études, mais dans l'objectif de quitter la librairie.

Ensuite, le troisième lieu de formation est l'université, en l'occurrence l'IUT de l'Université Paris-Nanterre à Saint-Cloud. Cet IUT propose un diplôme des métiers du livre (spécialité librairie) sous trois formes de parcours, le DUT, la licence professionnelle et, plus anecdotique, le master professionnel. Ce dernier a été choisi par deux enquêtés. Ceux-ci avaient tous les deux des licences et ont probablement choisi de poursuivre un parcours à la fois court et valorisant par son niveau d'études supérieures. Le DUT, choisi par l'enquêté n°3, ne semble pas être le plus choisi, peut-être parce que l'IUT de Saint-Cloud n'est pas autant reconnu que l'INFL dans

[63] « L'INFL a été créé sous la forme d'une Association de Formation (ASFO) en 1972 et portait le nom d'Association de Formation De la Librairie (ASFODEL). Le centre de formation d'apprentis (CFA) est créé en 1978. En 2001 une convention a été signée avec le Syndicat de la Librairie Française (SLF) et l'ASFODEL devient l'Institut National de Formation de la Librairie (INFL). […] travaille en étroite collaboration avec le Ministère de la Culture et de la Communication (Département de l'économie du livre - Service du livre et de la lecture), le Centre National du Livre et les nombreuses associations de libraires en France. », site de l'INFL.

le petit monde de la librairie, et également peut-être parce qu'il propose des stages plutôt qu'une formation en alternance.

Enfin, la spécialisation en bandes-dessinées des différents enquêtés va dans le sens de l'étude de Fabienne CHAMELOT, qui établit que « si quelques libraires n'ont pas initialement choisi leur spécialité, ils ont par contre décidé d'y rester et de s'y investir »[64]. Le corpus des enquêtés en est particulièrement représentatif. En effet, seulement deux enquêtés n'ont pas fait leurs premiers pas (apprentissage ou sur le tas) dans une librairie spécialisée. Ainsi, l'enquêté n°8 a d'abord travaillé dans cinq structures différentes sur une période d'un peu plus de sept ans, avant de saisir l'opportunité de travailler dans une librairie spécialisée en bandes-dessinées, il y a neuf mois. À travers son témoignage transperce une soif de découverte d'un genre qu'il croyait connaître en tant qu'amateur de toujours, mais qui lui apparaît à présent bien plus riche qu'il ne pensait :

> « […] en généraliste, à chaque fois, si tant est qu'il y avait un rayon BD dans la librairie où je travaillais, j'y jetais un coup d'œil, je continuais à en lire parce que j'aime ça profondément. Et là j'avais une possibilité de travailler en librairie spé BD. C'était… moi c'est un univers que je ne connaissais pas […] et puis, moi qui suis arrivé en me disant que j'avais quand même un bagage en bande-dessinée, ça m'a aussi appris une certaine forme d'humilité. »

Il semble que ce libraire n'est pas prêt de quitter sa spécialisation et qu'il va au contraire tâcher de s'y investir. Cela doit être mis en rapport avec ce que l'enquêté n°1 m'a révélé neuf mois plus tôt, en off. L'enquêté n°1 est celui qui a fait passer l'entretien d'embauche à l'enquêté n°8 avant qu'il ne soit choisi pour pourvoir un poste dans la librairie A[65]. C'était au cours de l'été 2017. L'enquêté n°1, avant le début de l'entretien, expliquait que l'un des employés, qui était en CDD, n'allait pas renouveler son contrat car il ne correspondait pas aux critères demandés par le directeur de la librairie. Plus qu'un bon vendeur de bandes-dessinées, il cherchait quelqu'un qui pourrait s'investir dans des tâches plus administratives, pour qu'à long terme, il endosse plus de responsabilités. En somme, la librairie A cherchait le bras-droit du responsable de boutique. C'est dans cet objectif clair et avoué, que l'enquêté n°8 a pourvu le nouveau poste vacant. Neuf mois plus tard, au moment de l'entretien, il n'était plus en période d'essai mais bien en CDI…

---

[64] Fabienne Chamelot, *op.cit.*, p. 617.
[65] Cf. Grille E : « Les lieux de travail des enquêtés », en annexes p. 101.

Parallèlement, il est très intéressant de constater que sept des libraires interrogés travaillent aujourd'hui dans les librairies où ils ont commencé (parfois en tant qu'apprenti). Parmi les cinq autres, quatre ont commencé dans une librairie indépendante spécialisée, dont trois au sein du réseau Canal BD. S'ils ont changé de structure depuis leurs formations, ils sont pourtant restés dans « le petit monde de la bande-dessinée ». Il semble que la spécialisation à long terme dans un genre, ici la bande-dessinée, n'est possible que par un goût de lecteur pour le-dit genre au préalable. Or, selon l'étude des librairies spécialisées de Fabienne CHAMELOT, « certains libraires perçoivent leur situation actuelle comme la concrétisation d'une passion »[66]. Il y aurait donc un discours vocationnel dans la manière d'expliquer leurs parcours[67].

B/ Libraire, un métier pour mille visions différentes

Julien et Frédéric MAFFRE, *Stern* t.2, Dargaud, 2017.

Être un libraire spécialisé, c'est avant tout être libraire. Au-delà de leurs spécialisations en bandes-dessinées, chacun des enquêtés a une idée de sa vocation et une vision de son métier. Parmi les nombreuses tâches incombant au libraire, tous ne mettent pas forcément la ou les mêmes missions en avant pour décrire ce qu'est être libraire selon eux. Lors des entretiens, la question de départ s'intéressait à la vision du métier de libraire avant et après l'être devenu. Cette question avait pour but d'appréhender des discours entre passion et professionnalisme, à l'instar de l'étude des sociologues Pierre BAUDELOT et Michel GOLIAC[68]. Ces chercheurs ont en effet examiné la notion de plaisir au travail, si « réaliser ses aspirations [est] le secret du bonheur ». Il faut prendre en compte les trajectoires, démontrent-ils, pour comprendre ensuite

[66] Fabienne Chamelot, *op.cit.*
[67] Pierre Bourdieu, « L'illusion biographique », *Actes de la recherche en sciences sociales*, vol. 62-63, juin 1986, p. 69-72.
[68] Pierre Baudelot et Michel Goliac (dirs.), *Travailler pour être heureux. Le bonheur et le travail en France*, Paris, Fayard, 2003.

« les décalages et ajustements entre aspirations et professions »[69]. Or, tous les douze enquêtés du corpus ont dit, à un moment où un autre de l'entretien, qu'ils aimaient lire, qu'ils en avaient le goût *avant* de choisir la voie de libraire. Autrement dit, la lecture est une aspiration commune. L'enquêté n°9 a d'ailleurs ajouté qu'il espérait que c'était le cas de tous ses confrères. La lecture, de livres en général, ou de bandes-dessinées en particulier pour certains, est un but en soi dans leur profession. Compte tenu des entretiens, aucun n'a été déçu dans son aspiration : les libraires lisent. Or, si l'on reprend le tableau des tâches et des compétences demandées au quotidien aux libraires, établit par Marina LEMONNIER et Jean-François LOISY, lire est en première place[70]. Lire (aimer lire et savoir synthétiser sa lecture) est un point central de leur profession et cela leur procure du plaisir. Cependant, lire n'est pas une activité propre à ce métier. Au contraire, il s'agit d'une passion ordinaire, à l'égal du jardinage ou de la musique[71]. Selon BROMBERGER, la passion ordinaire valorise « le temps pour soi » par rapport aux contraintes du travail et aux obligations sociales ». Elle est une « quête d'accomplissement et d'épanouissement personnels à travers des loisirs », tout en pouvant « associer le plaisir et la nécessité ». Lire de la bande-dessinée, pour un libraire spécialisé, c'est lier ce plaisir à la nécessité professionnelle. Toutefois, pour reprendre BAUDELOT, « le travail n'apporte aucun plaisir qu'ils ne pourraient se procurer ailleurs », ainsi qu'en ont témoigné 62% des actifs de son corpus[72]. Il y a en revanche d'autres sources de plaisir au travail, que tous les métiers ne peuvent pas apporter. Selon l'étude de BAUDELOT et GOLIAC, « l'un des plaisirs principaux que les individus trouvent au travail, c'est qu'il est l'occasion privilégiée de 'contacts' : il intègre, il socialise ». Au sein du corpus des douze libraires spécialisés en BD, plusieurs aspects recherchés et trouvés dans leur métier reviennent de façon récurrente, notamment le rapport aux autres, le conseil et la lecture. Ces différents aspects peuvent, dans une certaine mesure, se recouper avec les quatre sources de plaisir au travail proposés par BAUDELOT et GOLIAC (cf. tableau n°4, p. 50). D'après le tableau, la source de plaisir la plus unanime, à part la lecture, est le conseil. Le rapport aux autres arrive ensuite. Certes, les deux sont très liés, puisque l'un ne peut se faire sans l'autre, de par la nécessité d'écouter et de comprendre autrui pour pouvoir le conseiller au mieux et satisfaire sa demande. Mais le conseil renvoie au rôle de prescripteur du libraire, alors que le rapport aux autres (à ses collègues et/ou ses clients) renvoie à une notion

[69] *Ibid*., p. 85-101.
[70] Marina Lemonnier et Jean-François Loisy, « La librairie et le métier de libraire », dans Michel Bruillon et Sylvie Ducas (dirs.), *Les professions du livre*, Paris, Ellipses, 1999, p. 24-33.
[71] Christina Bromberger, *Passions ordinaires. Du match de football au concours de dictée*, Paris, Bayard, 1998, p. 7-24.
[72] Pierre Baudelot et Michel Goliac (dirs.), *op.cit.*, p. 190.

de socialisation[73]. Par exemple, l'enquêté n°4 a plaisir à parler des livres qu'il aime, mais parallèlement, en arrivant en librairie, il a été déçu par « le comportement des gens ». En alliant conseils et rapports aux autres, il apparaît que le libraire, et plus particulièrement le libraire spécialisé, aime lire et partager sa mission à travers les conseils et les discussions avec les clients. Or, conseiller et susciter le désir chez les clients fait partie des tâches principales du libraire[74].

> « Le contact avec les clients, ce n'était pas une surprise, je recherchais ça euh… j'ai tout de suite beaucoup accroché mais euh…. Mais je m'y attendais aussi avec le rapport à la nouveauté c'est ça, la librairie, contrairement à la bibliothèque. C'est pour ça que j'ai pris cette voie-là. Ça impose une lecture et un rapport à la nouveauté qui est... doit être constant, parce que les clients viennent chercher…on ne va pas leur vendre ce qu'on a vendu la semaine dernière. » (enquêté n°10)

Toutefois, partager son avis sur un livre pour donner à quelqu'un l'envie de le lire n'est pas la seule forme de plaisir pris par les libraires. L'enquêté n°1 voit large.

> « Je disais donc que la librairie fait partie de la vie d'un quartier, c'est important aussi même si on est un lieu de commerce. En faisant de l'animation, en faisant… En même temps ce qui est important de par les conseils, de prendre soin de ses clients, quand on vient chercher un cadeau pour untel bah finalement on doit savoir quoi conseiller à cette personne voilà. Et dans la vie de certaines personnes, on va être importants dans la vie de ces clients. C'est voir qu'on compte. Moi j'trouve ça, j'trouve ça important. Voilà. On va faire aussi des animations, des dédicaces, en faisant des expos, en faisant des soirées, en faisant des apéros, des ptits-déjeuners, des goûters de temps en temps, en invitant des auteurs… C'est ça faire partie de la vie d'un quartier. »

Pour lui, la mission et le plaisir du libraire c'est de véhiculer la culture. D'une part, dans la relation construite avec le client : le libraire apprend à le connaître, à comprendre ses demandes et des goûts, tandis que le client prend confiance et suit les prescriptions de lecture du commerçant éclairé. D'autre part l'organisation d'évènements, comme des dédicaces ou des expositions, permet de mettre en avant des artistes et des œuvres à la manière d'un musée, d'une galerie. Les évènements en librairie apportent la culture le plus près possible des individus.

[73] Claude Dubar, *La socialisation : construction des identités sociales et professionnelles*, Paris, Armand Colin, 1991, p. 135 (théorie de Hughes sur la socialisation par le travail) et p. 138 (limites de l'interactionnisme professionnel symbolique).
[74] Quatrième tâche énoncée dans Marina Lemonnier et Jean-François Loisy, *op.cit.*

L'aspect vénal du commerce est brisé par ces jeux de partage et de mise en avant de la culture, ici celle de la bande-dessinée.

Pourtant, des tâches demeurent, qui n'apportent pas une forme de plaisir aux libraires. La manutention et la gestion administrative et comptable apparaissent, sauf exception, comme une obligation journalière répétitive. La tâche, si elle n'est pas joyeuse, est tout de même acceptée par tous, comme une nécessité.

> « Ce que j'attendais plus [dans le métier de libraire], de plus prenant, en conseillant des gens, je n'ai pas trouvé totalement ça. Mais ce n'est pas grave. Dans tout ce qui est administratif, je m'y attendais moins aussi. Je pensais que c'était un boulot côté vendeur mais… faut croire que non… » (enquêté n°9)

> « Beaucoup de libraires gravitaient autour de moi. J'avais une vision assez juste finalement de ce que pouvait être le métier. Après c'est toujours différent de la pratiquer… euh je pense ce qui m'a surpris euh… peut-être malgré tout la manutention même si on me l'avait dit, dit et redit euh… et je ne parle pas du rangement des livres dans les rayons parce que ça c'était attendu, c'est bien ça mettre et remettre des bouquins en cours de journée c'est bien ça, ça me paraissait évident. C'est la quantité, la quantité de bouquins que l'on reçoit dans les cartons tous les jours. En particulier et c'est un point essentiel en librairie aujourd'hui, c'est la nouveauté. On reçoit aujourd'hui une quantité de nouveautés qui est au-delà de ce que je pouvais imaginer et du coup ça influe aussi, c'est ce côté-là aussi qui m'a beaucoup surpris c'est le taux de rotation des livres en fait sur table, une table ne dure jamais plus de deux semaines. C'est énorme déjà de tenir deux semaines en librairie euh… ça demande sans cesse toutes les semaines, voire deux fois par semaine de refaire ce qu'on a fait il y a trois jours. Et ça c'est quelque chose qui m'a beaucoup surpris. » (enquêté n°10)

L'enquêtée n°2 fait exception, puisque les « tâches répétitives » et la forme d'ennui qu'elle a formé au cours de son CDD en librairie ont fini par la rebuter et l'amener à chercher une autre porte professionnelle. Plus largement, dans la société actuelle, certains entrepreneurs et chargés des ressources humaines commencent à regarder les avantages de la passion des employés au travail. C'est le cas de Clément FINET, fondateur d'un cabinet de recrutement, qui pose le fait que la passion est un axe de recrutement qui permet de trouver les « nouveaux talents » demandés par les patrons[75]. Dans le cadre de la librairie spécialisée en bandes-dessinées,

[75] Clément Finet, *Vraies passions, vrais talents : et si les passionnés étaient les salariés modèles de demain ?*, Paris, Manitoba, Belles Lettres, 2016.

d’après les témoignages recueillis auprès libraires du corpus en off et pendant les entretiens, les employeurs recherchent le plus souvent des profils ayant déjà un bagage en BD. Du moins ils recherchent une appétence pour le genre et une expérience de lecteur de BD, comics ou mangas, afin qu’il ne soit pas complètement perdu au milieu de la richesse du fond et la surproduction éditoriale, ni par la forme particulière de lecture – entre art visuel et littérature – que le genre engendre.

Tableau n°4 : Les sources de plaisir et de déplaisir dans le métier de libraire

« Les quatre sources du plaisir au travail[76] »	Missions énoncées par les douze enquêtés	Enquêtés l'ayant cité	Nombre d'enquêtés l'ayant cité	*dont* Nombre pour qui c'est source de **déplaisir**
Avoir des contacts avec autrui			**7**	**1**
Estime Parler, communiquer Accueillir	Commerce, vente	n°1, 5	2	0
	Rapport aux autres	n°1, 4, 10, 11	3	1 (n°4)
	Construction d'une relation de confiance avec clients	n°1, 6	2	0
	Echanger et partager autour des livres	n°4, 10	2	0
	Travail avec représentants (qui présentent les futures sorties)	n°2, 11	2	0
Servir, aider, s'occuper de…			**10**	**0**
Apporter quelque chose aux autres Ecouter Servir, aider	Passation d'un savoir	n°1	1	0
	Conseil, prescription	n°1, 3, 4, 5, 7, 9, 10, 11, 12	9	0
	Satisfaire les demandes	n°6	1	0
Faire, créer			**7**	**5**
Réaliser Inventer Organiser Faire Concret	Mise en place des nouveautés	n°10	1	0
	Organisation d'évènements (dédicaces, expositions, etc)	n°1, 12	2	0
	Manutention	n°2, 4, 7, 8, 12	5	4
	Administration, comptabilité	n°9	1	1 (n°9)
Voyager, s'enrichir personnellement			**12**	**1**
	Lire	Tous	12	1 (n°2)
	Découverte richesse BD (appréhender de nouveaux rayons, sous-genres BD)	n°8	1	0

[76] *Ibid*., p. 171-172.

Chapitre 4

La passion des livres

Michel PLESSIX, personnage de *Du Vent dans les Saules* et *Du Vent dans les sables*, Delcourt.

A/ Les livres, la BD : d'une passion de jeunesse à une vocation d'adulte ?

La plupart des enquêtés du corpus ont – en partie ou totalement – choisi de se spécialiser en bandes-dessinées par amateurisme préalable[77]. Le tableau suivant permet de mieux appréhender les passions et l'ancienneté des goûts de chacun par rapport au neuvième art.

Tableau n°5 : Le goût pour la lecture chez les libraires spécialisés en BD

	Lecteur /amateur de BD pendant la jeunesse (enfance – adolescence)	Lecteur /amateur de BD après majorité, avant d'être libraire spécialisé
Livres en général	4 (n°3, n°5, n°9, n°10)	0
BD en général	1 (n°6)	1 (n°2)
Franco-belge	2 (n°8, n°11)	0
Comics	1 (n°1)	0
Mangas	2 (n°4, n°12)	1 (n°7)
Romans graphiques	0	0

Tout d'abord, dix enquêtés sur douze affirment aimer la lecture depuis qu'ils sont enfants. Les discours sont souvent superlatifs : « amateur depuis toujours », « énormément lu », « j'ai toujours aimé lire depuis que je suis petit », « ça a toujours été un truc qui m'a plu », « quand j'étais petit, ça m'a beaucoup marqué », « j'en ai lu aussi longtemps que je m'en souvienne »,

[77] Cf. Grille F, « Les enquêtés et la BD », en annexes p. 102-103.

« j'ai toujours eu une passion pour la lecture depuis très jeune », j'étais déjà intéressé par le livre depuis toujours », « c'est ma génération ». En fait, seule l'enquêtée n°11 utilise des termes minimisant ses lectures d'enfance. « Je lisais très peu de BD dans ma jeunesse, à part *Tintin* et *Astérix*, j'en avais lu aucune ». Peut-être est-ce parce que, par humilité, elle voulait montrer qu'elle n'avait vraiment appréhendé le monde de la bande-dessinée qu'après être devenue libraire. Au sein de la grande surface spécialisée, c'est lorsqu'elle était affectée au rayon jeunesse, il y a une dizaine d'années, qu'elle a commencé à lire les BD du rayon voisin. Or, à force de lecture, elle a découvert de nombreux auteurs dont elle aime le style graphique, tels que LOISEL ou COSEY, du côté de la bande-dessinée classique. Mais elle apprécie également, pour les avoir souvent cités, plusieurs auteurs de romans graphiques, tels que Ulli LUST (*Alors que j'essayais d'être quelqu'un de bien*, Çà et Là, 2017). Son discours n'est donc pas vocationnel du côté de la lecture d'enfance qui se développe en métier à l'âge adulte. En revanche, l'enquêtée n°11 a un discours vocationnel lorsqu'elle fait un lien « logique » entre sa longue carrière en Arts Appliqués (dessinatrice sur textiles) et son choix de rayons des livres les plus « visuels » (Beaux-Arts, jeunesse, BD). Ce discours vocationnel faisant le lien entre Art et BD est le même que celui de l'enquêtée n°5, diplômée en cinéma.

Ensuite, lorsqu'on regarde les genres les plus lus, il apparaît que les livres ou les BD en général, sont les plus courants dans les discours, à raison de cinq enquêtés au total. Cependant certains précisent le genre pour lequel ils ont eu un engouement au long cours – et toujours vif à ce jour. La bande-dessinée franco-belge et le manga sont les points de départ les plus fréquents, à raison de deux enquêtés pour l'un et trois enquêtés pour l'autre. Le comics n'est cité que par l'enquêté n°1, devenu un libraire particulièrement connaisseur de ce rayon qu'il aime. La faible représentation du comics, par rapport au franco-belge et au manga, s'explique par le faible taux que le genre représente au sein de la production éditoriale de BD. Le comics de super-héros et de science-fiction a eu de l'influence en France dans les années 1950-1960. Il avait perdu de sa popularité et ne se redéveloppe que depuis récemment. Les comics de super-héros ont d'ailleurs été servis par la popularité grandissante des adaptations cinématographiques de DC et Marvel. Pour des personnes nées entre 1970 et 1995, ce n'est donc pas totalement surprenant que le manga ait plus de lecteurs précoces. Le roman graphique est au contraire le parent pauvre. Mais c'est également en raison de sa faible présence en France avant le tournant des années 2000. Pour ce qui est des deux enquêtées mentionnant n'être lectrices de bandes-dessinées que depuis quelques années, un discours vocationnel se forme tout de même entre les parcours universitaires précédents et le choix de la librairie spécialisée en BD. Ainsi, pour l'enquêtée n°2, c'est la fatigue des études de Lettres et une longue période de maladie l'amenant

à lire énormément de BD, qui l'ont tournée vers la librairie spécialisée. On peut supposer, qu'elle aimait déjà les livres avant d'entrer à la fac. La BD était pour elle un facteur déterminant dans son choix de librairie. Durant son CDD, elle devait en particulier s'occuper de la section des BD jeunesse. Cette enquêté se cherche encore, mais elle reste dans un milieu attaché au livre et à l'image.

Il est intéressant de remarquer que chacun des enquêtés a parlé de son amateurisme ancien ou récent pour la lecture, et plus souvent pour la lecture de bandes-dessinées, sans que la question ne leur soit posée directement ou indirectement. Ce hasard n'est pas anodin. Il démontre l'importance accordée à la passion des libraires pour l'objet qu'ils vendent, dans les mentalités actuelles. D'après Pierre BOURDIEU, tout discours sur le parcours professionnel est biaisé par l'illusion biographique, c'est-à-dire que l'individu a tendance à établir des liens logiques entre ses origines sociales et/ou ses diverses expériences jusqu'à sa position actuelle[78]. Dans le corpus des douze libraires spécialisés, la moitié affirme s'être spécialisée en BD par pur « hasard », par « opportunité »[79]. Mais ils y sont restés et s'y sont investis par goût. Ces six enquêtés, à la manière des six autres qui ont délibérément cherché à travailler en librairie BD, établissent un lien logique, une construction biographique entre leur passion de lecteur (certains spécifiquement de BD) et leur poste actuel. Pour donner un exemple, l'enquêté n°8 explique son changement de trajectoire d'Histoire et de Lettres à la librairie, par « hasard » et besoins financiers. Il raconte pourtant que lorsqu'il a choisi de se former à l'INFL, « là, tout m'a semblé limpide ». Cette voie professionnelle, il la « voit », « c'était tellement évident […] de par mon parcours, ma famille ». Il voulait en effet déjà travailler dans le domaine du livre, mais n'avait pas été convaincu par la bibliothèque. De plus, aucun des conseillers d'orientation qu'il avait rencontrés ne lui avait proposé de se diriger vers la librairie. Il n'y avait donc jamais pensé et ce fut « vraiment un accident », une révélation. Lorsqu'il parle de sa famille, bien qu'il ne précise pas, c'est probablement parce que celle-ci a un capital culturel suffisant pour lui avoir permis de se familiariser avec les livres, entre autres la BD franco-belge, qu'il déclare avoir « lue aussi longtemps que je m'en souvienne ». Le capital culturel de la famille est un aspect important de la construction des identités professionnelles et des discours vocationnels[80]. Il est

[78] Pierre Bourdieu, « L'Illusion biographique », *op.cit.*
[79] Cf. Grille F, « Les enquêtés et la BD », en annexes p. 102-103.
[80] Bernard Lahire, *La Culture des individus. Dissonances culturelles et distinction de soi*, Paris, La Découverte, 2004. D'après sa théorie, les « profils culturels consonants très légitimes » ont un entourage familial appartenant aux catégories professionnelles intellectuelles supérieures et intermédiaires, une proximité géographique à la culture, ainsi qu'un capital scolaire parental et personnel forts (p. 213-227). Pierre Bourdieu, « Les trois états du capital culturel », *Actes de la recherche en sciences sociales*, n°30, 1979, p. 3-6.

aussi utilisé par les enquêtés n°5 et n°10. La première explique son accès facile à la BD dans son enfance grâce à une mère très amatrice du neuvième art. Le deuxième montre que son choix de la librairie après sa sortie du monastère a été influencé par son frère jumeau qui est libraire, l'épouse de celui-ci qui est libraire et le reste de sa famille, qui travaille dans le milieu du livre. Ces exemples vont dans le sens de ce que faisait remarquer Fabienne CHAMELOT, à propos d'une familiarisation précoce avec le genre qui favorise les spécialisations de certains individus[81].

Enfin, évoquons de nouveau le discours vocationnel des enquêtés n°7 et n°10. Chacune a commencé par une voie artistique, créative (le cinéma et les arts appliqués), sur un temps court pour la première, long pour la deuxième. Elles font de leur choix du milieu du livre, de la BD même, le lien logique d'un attachement à la création culturelle et artistique. Si elles n'ont plus une activité artistique à proprement parlé, la librairie est aussi un « terrain d'expression privilégié de l'individualité et de la subjectivité » par la relative liberté de choix de l'assortiment, de la mise en avant et des conseils de lecture[82]. Une librairie n'est-elle pas habitée par la personnalité de ses libraires ? À l'instar de la vocation artistique, la vocation de libraire est une forme d'expression de soi, en ce sens qu'elle est l'expression d'une passion. Or, cette expression « envahit les différentes sphères de la vie privée et professionnelle »[83]. Dans sa vie professionnelle, le libraire fait éclater sa personnalité et ses goûts de lecteur à travers ses différentes missions. Dans la vie privée, le libraire lit et s'informe sur les auteurs-illustrateurs, ainsi que sur les actualités culturelles. La lecture, en particulier, se fait en très grande partie sur le temps de la vie privée (la lecture au travail est un mythe), bien qu'elle soit le point central du travail de libraire.

[81] Fabienne Chamelot, *op.cit.*
[82] Gisèle Sapiro, « La profession artistique entre don et don de soi », *Actes de la recherche en sciences sociales*, n°168, 2007, p. 4-11.
[83] Marie Buscatto, « De la vocation artistique au travail musical : tensions, compromis et ambivalences chez les musiciens de jazz », *Sociologie de l'Art*, OPuS 5, 2004 (n°3), p. 35-56.

B/ Lire à côté des lectures professionnelles spécialisées en BD

NAURIEL et CORBEYRAN, *Nanami* t.1, Dargaud, 2006.

Si les libraires spécialisés du corpus parviennent à lier goût pour la BD et lecture professionnelle, il est intéressant de se pencher sur leurs lectures privées. La lecture privée est associée en général à la lecture plaisir, à l'opposé de la lecture obligatoire. Les choses sont plus complexes pour un libraire, puisqu'il est à la fois lecteur professionnel et amateur de l'objet qu'il vend. Dans son travail Thiphaine SAMOYAULT distingue la lecture privée de la lecture scolaire, institutionnalisée, par le contenu[84]. Dans le cas du libraire, certes différent, on peut supposer qu'il a aussi à la fois des lectures privées et des lectures professionnelles. Il est possible que, pour un libraire généraliste, la distinction soit complexe et diffuse. Pour un libraire spécialisé, cependant, on peut établir deux formes de distinctions. La première se fait au sein des lectures de bandes-dessinées. À la manière d'un libraire généraliste, la distinction est diffuse et difficile à cerner. La lecture professionnelle de BD touche la lecture privée de BD, et inversement. Les deux formes de lecture sont tournées vers deux buts différents, le plaisir et le travail. Toutefois, on peut entrevoir une certaine délimitation à travers le choix ou la contrainte des albums à lire, ou bien les préférences personnelles du librairie en tant que lecteur-amateur. Sur ce deuxième point, le tableau suivant permet de mieux appréhender les goûts en matière de neuvième art, des douze enquêtés du corpus.

[84] Thiphaine Samoyault, « Baisser les yeux sur son livre : l'espace privé du lecteur », dans Patrick Demougin et Jean-François Massol (dirs.), *Lecture privée et lecture scolaire, la question de la littérature à l'école*, Centre régional de documentation pédagogique de l'académie de Grenoble, Grenoble, 1999, p. 90.

Tableau n°6 : Les préférences des libraires au sein de leur spécialité

Genres (BD)	Nombre d'enquêtés par préférence en BD
Franco-belge	1 (n°8)
Comics	2 (n°1, n°5)
Mangas en général	**2** (n°4, n°7)
Mangas *seinen* et d'auteur	**2** (n°10, n°12)
Romans graphiques	1 (n°2)
Certains auteurs-illustrateurs	1 (n°11)
Sans sous-genre particulier	**3** (n°3, n°6, n°9)

D'après ce tableau, on remarque qu'un-tiers des enquêtés préfère le manga. Cependant, aucun enquêté n'a dit ne pas être ouvert à d'autres genres. Bien que leurs préférences pour l'un genre peut montrer un plaisir de lecture plus intense ou un choix de lecture plus enclin vers le genre aimé, cela ne veut pas dire qu'ils ne peuvent éprouver de plaisir à la lecture d'un autre genre de BD. Ainsi, par exemple, l'enquêté n°1, qui est fan de comics, pense que c'est aussi le genre majoritaire dans ses lectures. Son attrait pour le comics l'a conduit à s'hyperspécialiser de lui-même – sans aucune obligation – dans ce rayon. C'est lui qui s'y connaît le mieux dans l'équipe et qui s'occupe de son assortiment. Cela ne l'empêche pas de lire beaucoup d'autres genres, de les apprécier et de bien les connaître. Parallèlement, un-quart des enquêtés affirme ne pas avoir de rayon qu'il affectionne particulièrement plus que les autres. Pourtant, quelques libraires n'aiment pas certains genres de BD. L'enquêté n°3, pour sa part, s'ennuie à la lecture des comics et des *shonen*, parce que leurs schémas narratifs répétitifs n'ont aucun intérêt à ses yeux. Cela laisse supposer qu'il est plus facile de distinguer la lecture plaisir de la lecture professionnelle au sein d'une spécialisation par les exclusions et les désintérêts, plutôt que par les préférences du lecteur.

Ensuite, il existe une distinction entre les lectures spécialisées et les lectures en-dehors de cette spécialisation. Autrement dit dans le cas de cette étude, entre les BD et les autres genres de livres. On appelle ici lectures privées tout ce qui n'est ni de la bande-dessinée ni des ouvrages traitant de bandes-dessinées. L'ensemble des enquêtés du corpus disent lire des livres en dehors du genre de la BD. Tous en parlent comme une manière de se faire plaisir, de « se détendre » ou s'occuper dans le métro. Cependant, tous n'y consacrent pas le même temps de lecture, comme le montre le tableau suivant.

Tableau n°7 : Temps consacré à la lecture privée par les libraires spécialisés BD

Temps consacré à la lecture non BD	Nombre d'enquêtés
Difficulté à en lire à côté de la BD (aucune période particulière)	2 (n°2, n°4)
Pendant les vacances, à Noël, lors d'une overdose de BD (temps particulier, limité dans le temps)	**4** (n°1, n°7, n°8, n°12)
Toujours, mais seulement 1 à 5 par an (lecture étalée sur la durée)	2 (n°3, n°11)
Tout le temps en parallèle de la BD (souvent pendant les trajets en métro)	**4** (n°5, n°6, n°9, n°10)

Il apparaît que le corpus est partagé de manière assez égale entre les différentes temporalités de lecture privée. Deux sont majoritaires, à savoir un quart des enquêtés qui en lisent tout le temps à côté de leurs lectures de BD, et un autre quart qui n'en lisent que sur des temps spécifiques. Ces temps spécifiques sont les vacances, et les moments où le libraire est fatigué de la bande-dessinée, qu'il a besoin de respirer. L'enquêté n°8, par exemple, raconte qu'en décembre, il avait besoin de sortir la tête du tumulte de bandes-dessinées dans lequel il était plongé depuis l'été :

> « Je suis arrivé ici le 18 août. Avant le 18 août, dans mon ancienne librairie, je me suis mis à niveau […]. Donc j'ai lu beaucoup de BD avant. À mon entrée au boulot, jusque quasiment au mois de décembre, je n'ai lu que de la bande-dessinée. Au mois de décembre, où là de toute façon le soir j'étais claqué, et puis juste **pour le coup la BD je n'en pouvais plus**. **Toute la journée, ce sont de grosses journées, de grosses semaines : j'ai relu des romans en décembre.** Et là j'avais une semaine de **vacances** et […] j'en ai profité pour lire un roman. Donc là, en un mois et demi, [j'en ai lu] peut-être 4 ou 5, **parce que j'ai eu un peu de temps et que je ne pouvais plus lire de BD.** »

Pourtant, lire des livres hors de la BD, comme des romans, peut aussi être un atout professionnel, même pour des libraires spécialisés. C'est pourquoi l'enquêté n°4, qui a des difficultés à prendre du temps pour lire les romans qui l'attendent à la maison, voudrait s'astreindre à en lire :

> « Je pense qu'il faut que j'essaie de trouver une espèce d'alternance, que je me force […] quitte à sacrifier des lectures [de BD]. Parce que je sais très bien que la plupart des trucs que je lis actuellement, c'est pas nécessaire. Les trucs très nécessaires : les trucs que l'on doit mettre en avant, les trucs sur lesquels on doit parler. Puis il y a tous les petits bidules qui se baladent en rayon, ça s'assimile à la culture gé. C'est

> pas forcément nécessaire. Surtout que moi je ne sélectionne pas vraiment les trucs qui pourraient me plaire. Je lis énormément de trucs juste parce que c'est intrigant, que ça me plaise ou que ça me plaise pas. »

Dans cet extrait d'entretien, ce libraire fait la différence entre des lectures professionnelles importantes, obligatoires, car ce sont des livres qui sont mis en avant en magasin, certainement en partie des livres fraîchement arrivés à la boutique, et des lectures non nécessaires de livres qui sortent du fond. Ces dernières lui apportent une culture générale, une meilleure connaissance du fond de la librairie. L'enquêté n°4 est d'un naturel curieux, il lit de manière quasi constante (même en marchant !) et boulimique (il lui arrive de lire une série complète en une soirée, comme les sept volumes volumineux de *Transmetropolitan*). Et pourtant ici, il se juge lui-même de ne pas lire suffisamment de romans. Selon lui, cela lui apporterait « beaucoup de choses ». D'abord une « réouverture sur de nouveaux mondes », ce qui correspond en fait à se détacher des scénarios de bandes-dessinées. Ensuite, cela lui permettrait de « ré-engranger du vocabulaire ». La BD, de fait, a un espace limité consacré aux mots, sans compter que ce sont principalement des dialogues ou des apartés pensifs. On est loin du « pavé de 500 pages » gorgés de mots. Enfin, le roman peut se permettre de « creuser la psychologie des personnages » ou la mise en place d'un univers, au contraire de la bande-dessinée qui demande plus d'actions, du moins un certain dynamisme de scénario.

À ces trois avantages, un nouvel horizon scénaristique, une profondeur narrative et une richesse de mots, plusieurs enquêtés y ajoutent deux derniers éléments. Le premier, présenté par les enquêtés n°7, n°8 et n°10, fait le lien entre la lecture de romans et les conseils-vente de bandes-dessinées. Pour eux, il peut être important, voire « essentiel », de connaître et de lire des romans pour pouvoir répondre à des demandes incombant de connaître un genre et un auteur particulier :

> « Les clients ont des lectures qui ne sont pas que BD et quand ils me disent *j'aime beaucoup Marc LEVY* ou *j'aime beaucoup James JOYCE*, en prenant un peu les extrêmes, si je ne sais pas qui c'est, c'est un peu embêtant. Il faut que je puisse les orienter par rapport à ça. » (enquêté n°10)

Un tout dernier aspect est présenté par l'enquêté n°1, bien qu'il parlait alors des lectures de bandes-dessinées. Selon lui, il est important de varier les rythmes en variant les genres et les styles dans sa pile de BD à lire. C'est à son avis le meilleur moyen de ne jamais s'ennuyer. Sa remarque peut en fait être appliquée entre les BD et les autres livres. Passer de l'un à l'autre n'est-il pas aussi un moyen de ne jamais perdre le plaisir de lire des bandes-dessinées et de garder un esprit critique et ouvert dans sa spécialisation ?

C/ La bibliophilie des libraires

Peter GROSS et Mike CAREY, *The Unwritten : entre les lignes* t.1, Urban Vertigo, 2017.

D'après l'ouvrage de Renaud MULLER sur la bibliophilie, les libraires seraient à la fois spectateurs et guides des collectionneurs et bibliophiles[85]. Leur rôle est d'observer le « cycle » de vie « des bibliothèques de ses clients », pour mieux en comprendre la personnalité et pouvoir devenir « son initiateur », car le libraire ayant un accès constant aux livres peut en lire en plus rapidement et en plus grande quantité que ses clients. Toujours selon MULLER, au-delà de l'aspect commercial, une certaine complicité se crée entre le libraire et le client lorsque tous les deux sont bibliophiles[86]. Muller oublie peut-être de mentionner que, si le libraire bibliophile a un accès facile et gratuit aux livres, il peut aussi être acheteur dans sa propre boutique (ce qui adjoint une remise avantageuse sur ses achats, en tant qu'employé) ou dans une autre librairie. En effet, dans le corpus, tous les enquêtés ont déclaré acheter des bandes-dessinées pour eux. Ce n'est pas pareil de l'avoir pour soi et le voir tous les jours au travail, explique l'enquêté n°6. Il y a un fort attachement à l'objet livre, qui est avant tout, chez ces libraires, un attachement à une BD aimée, voire une BD qui les a bouleversés. Il ressort des entretiens que les libraires spécialisés aiment *avoir*, posséder chez eux, les livres qu'ils ont intimement aimés lors de la lecture, pour lesquels ils ont eu un coup de foudre, un coup de cœur. Certains des enquêtés, comme le n°1 et le n°6, ont aussi souligné qu'avant d'être libraires, ils étaient acheteurs et « bibliophiles ». De telle sorte que, devenus vendeurs, ils ne se sont pas défaits de leur besoin d'avoir un livre qui les a marqués dans leur bibliothèque personnelle. De fait, si les libraires peuvent emprunter les livres en stock dans leurs boutiques respectives, ils doivent tout de même

[85] Renaud Muller, *Une anthropologie de la bibliophilie : le désir de livre*, Paris, Montréal, l'Harmattan, 1997, p.95-100.
[86] *Ibid*., p. 101-109.

les rapporter. Ces livres ne sont pas à eux, ils sont destinés à partir dans les mains des clients ou être renvoyés dans les cartons de retours. Le cycle de vie d'un livre dans une librairie est précaire, puisque les vagues de nouveautés se chassent les unes après les autres. Bien que les coups de cœur soient gardés sur un long terme en stock, le nombre d'exemplaires s'amenuise au cours du temps. Parfois, il n'en reste plus qu'un sur une étagère ou dans un bac. Parfois, le titre est en rupture de stock chez l'éditeur et n'a pas pu être recommandé. Ajoutons à cet élément le fait que les libraires, et particulièrement les employés, ne sont pas forcément attachés à une boutique à vie. Le stock ne leur appartient pas et il est possible qu'il le quitte un jour ou l'autre. À la lumière de ces faits, on comprend que des libraires, amateurs et connaisseurs du genre, ont envie d'acheter des bandes-dessinées pour les extraire de leur lieu de travail et les garder précieusement dans leurs espaces privés respectifs. À en croire l'enquêté n°4, avoir un livre aimé dans sa librairie, c'est un plaisir en ce sens qu'il peut être partagé avec d'autres : « je peux en parler, je peux la conseiller ». Le plaisir bibliophile du libraire, dans son espace de travail, reviendrait à faire connaître et donner envie de lire un livre aimé au plus grand nombre.

Parallèlement, certains libraires spécialisés du corpus se distinguent des collectionneurs. L'enquêté n°3 va jusqu'à qualifier les collectionneurs de « fous » qui « balancent leur argent par les fenêtres ». C'est avant tout une pratique dont il ne comprend pas l'intérêt, les raisons. Lui-même ne dépense que par « envie de lire », il n'est pas intéressé par la possession de l'objet en soi et emprunte donc beaucoup et s'en satisfait amplement. C'est pourquoi il a qualifié d'« indécent » de « mettre 1200 euros dans un *Blake et Mortimer* ». Il avoue pourtant être collectionneur, « mais pas sur les trucs chers », autrement dit les tirages limités, numérotés ou signés, les tirages de luxe et les éditions spéciales. Or, selon MULLER, il existe « différentes manières d'aimer le livre » et différentes motivations à en posséder, en acheter pour soi.

Les libraires spécialisés en BD partagent donc un désir du livre. Cependant, leurs besoins sont plus ou moins grands, plus ou moins mesurés, selon les personnes. Tous n'achètent pas des bandes-dessinées exactement pour les mêmes raisons. On peut tout de même distinguer quatre types d'acheteurs au sein du corpus d'enquêtés, qui s'appliquerait *a priori* sur l'ensemble des libraires spécialisés en BD, voire sur l'ensemble des libraires. Quatre formes de rapport à l'achat du livre BD se révèlent à travers les entretiens. Ces distinctions se font sur la base des termes, propos et champs lexicaux utilisés par les enquêtés pour répondre à la question sur leurs achats de bandes-dessinées pour eux-mêmes.

Tout d'abord, quatre enquêtés se jugent comme de très (trop) grands acheteurs, piqués de « collectionnite », pour reprendre le terme utilisé par l'enquêté n°4. Ce dernier, comme

l'enquêté n°3, n'est pas friand de tirages spéciaux et limités. « J'ai juste besoin de l'album comme l'auteur l'a fait à l'origine », déclare-t-il, c'est-à-dire sans bonus ex-libris, ni dédicace. Ce qui lui importe n'est pas tant le symbolisme de l'objet ou sa valeur esthétique, mais plutôt la valeur de son contenu. En fait, c'est peu ou prou ce qui compte le plus aux yeux des libraires spécialisés en bandes-dessinées. Aucun n'a dit être attaché aux tirages spéciaux – souvent coûteux – de collection. L'histoire et le graphisme qui les ont habités, transcendés au cours de la lecture, sont les éléments essentiels des BD qu'ils achètent. L'enquêtée n°5 y ajoute une motivation de partage au sein de son espace privé :

> « Ce sont des livres qui m'ont vraiment plu et j'ai envie de les partager. [Je les achète] pour les avoir et pour les prêter à des gens ».

Une déclaration qui laisse supposer qu'un autre plaisir du libraire bibliophile est de faire découvrir des livres qu'il a aimés, au-delà des limites de l'espace professionnel. Cependant, gros acheteurs, ces enquêtés remettent un peu en question leurs dépenses. Les principales raisons en sont le manque de place chez soi pour ranger les livres et le manque d'argent à investir dans les BD.

Ensuite, l'enquêté n°8 met plus en avant le « besoin de l'objet », dans le sens où il peut la voir sur son étagère et peut la relire quand il veut, « elle est là ». Ses raisons d'acheter sont liées à sa nostalgie du plaisir qu'il a ressenti lors de la lecture. Il ne relit une BD achetée qu'au bout d'un certain nombre d'années. Mais l'avoir est une forme de soulagement, une sûreté. Relire une BD, même vite parce qu'il la « connait par cœur », lui procure un instant de plaisir. Son besoin de posséder est parfois pour lui difficile à contenir, il achète « beaucoup », et ne réfrène ses « achats compulsifs » que par la limite de son espace privé (le manque de place dans son appartement).

En outre, quatre libraires se déclarent sélectifs dans leurs choix. Les enquêtés n°6, n°9, n°10 et n°11 se satisfont de n'acheter que les BD qui leur ont vraiment plu. De ce fait, ils achètent assez peu. Leur sélection se base sur différents critères. Par exemple, pour l'enquêté n°9, il achète une BD qui l'a « bouleversé » et dans certains cas lorsqu'il peut avoir une dédicace sur celle-ci. Ce fut le cas pour l'album *Fétiche* (Presque Lune, 2018), qu'il n'avait au départ pas forcément prévu d'acheter, mais sur laquelle il a pu avoir une dédicace de Mikkel ØRSTED SAUZET lorsque celui-ci est venu signer à sa librairie. L'enquêtée n°11, pour sa part, n'achète que des livres dont elle aime particulièrement l'illustrateur, comme LOISEL et COSEY. Elle n'en achète pas beaucoup, car elle reçoit des services presse directement chez elle de la part des éditeurs. De sorte que certains livres qu'elle a aimés lui appartiennent déjà, comme *Alors que*

j'essayais d'être quelqu'un de bien (Ulli LUST, Çà et Là, 2017), elle n'a pas besoin de le racheter.

Enfin, deux enquêtés se présentent comme des petits acheteurs. D'un côté, l'enquêté n°3 emprunte énormément et s'en contente à moins que ce ne soit un livre « excellent, excellent ». Il emprunte donc en grande quantité, BD dans sa librairie, comme romans auprès de ses proches (amis, famille). À tel point qu'il dit : « la pile de lectures empruntées, à la maison, est plus grande que moi ». D'un autre côté, l'enquêté n°12 achète très peu aussi, par manque de place mais surtout parce qu'il reçoit déjà des services presse des éditeurs directement chez lui. Une bonne part de ces services presse, il les ramène en fait à son travail, pour que ses collègues puissent les emprunter et les lire. Plutôt que de posséder le livre aimé pour lui-même, ce qu'il préfère c'est « l'acheter pour l'offrir » à quelqu'un de son entourage personnel. On retrouve ici le besoin de partage du libraire bibliophile, un partage non lucratif. Le plaisir du lecteur chez ses libraires spécialisés, est décuplé par le plaisir de partager quelque chose qu'ils aiment avec les clients et l'équipe de la librairie d'une part, avec leurs proches, leur entourage personnel d'autre part. À l'instar du musicien, comme le jazzman Paolo ALDERIGHI pour qui amour de la musique et amour du partage ne font qu'un, le libraire bibliophile, spécialisé[87], lecteur professionnel est-il finalement contraint par son métier ? Quelle est la place de sa passion au sein de ses obligations professionnelles ?

[87] Alexandre Fremond, « Être musicien n'est pas un métier, c'est un plaisir » *Sud Ouest*, article publié le 22/06/2016, consulté en 2017.

TROISIÈME PARTIE

Des lecteurs professionnels spécialisés : une articulation entre profession et passion au quotidien

Eiichiro ODA, *One Piece*, Glénat.

Chapitre 5

Du choix à la lecture

Sergio SALMA et LIBON, *Animal Lecteur*, t.3 : *On peut pas tout lire !*, Dupuis, 2012.

Le libraire a une profession qui demande de lire pour pouvoir connaître et parler de l'objet qu'il vend. De ce fait, il se doit d'emprunter des livres. Il ne peut cependant pas tout lire, la production éditoriale étant trop importante. La spécialisation en bandes-dessinées apporte l'avantage d'un temps de lecture souvent plus court que ce qu'un roman nécessite. Certains enquêtés font valoir le fait de pouvoir lire un manga ou une BD franco-belge en 20 à 30 minutes. S'il s'agit d'un très épais roman graphique, la lecture pourra être coupée en deux. Mais de manière générale, en moyenne et selon les enquêtés, une bande-dessinée ne prend pas plus d'une heure de lecture. Toutefois, même un libraire spécialisé en bandes-dessinées ne peut pas tout lire. D'une part parce que le rythme des sorties est intense, si bien que quelques enquêtés disent rattraper leur retard au cours de l'été – considéré comme une période de creux dans la production éditoriale (malgré le pic des sorties mangas au moment de la Japan Expo début

juillet). D'autre part parce que lire au travail est rarement possible. L'enquêté n°8 qualifie de « mythe » l'idée que les libraires passent leurs journées à lire à la boutique en attendant les clients.

> « Eh bien par exemple, tu es toi aussi en librairie, tu as bossé aussi ; tu as sûrement des gens qui sont venus te voir en disant c'est un métier merveilleux, vous lisez tout le temps. Tu as déjà vu des libraires lire au taff ? Voilà. Par contre tu en as vu soulever des piles de livres, tu en as vu manipuler des cartons. Tu en as vu ranger pleins de trucs ou autre. »

Le libraire a d'autres tâches à accomplir qui lui prennent tout son temps de travail. Comme plusieurs enquêtés le spécifient, le temps de lecture – tâche nécessaire du travail de libraire – n'est pas compté dans les 35h ou 39h, ni dans le salaire. Lire est une tâche gratuite. C'est pourtant grâce à elle que le libraire peut avoir un argumentaire et un point de vue personnels sur un livre en boutique. Tâche obligatoire donc, dont il s'agit d'interroger les modalités de choix et d'application pour mieux comprendre les liens entre les deux facettes attribuées au libraire en général : professionnel qualifié et lecteur passionné.

A/ Choisir un livre ou devoir le lire

> « Il est absurde d'avoir une règle rigoureuse sur ce qu'on doit lire ou pas. Plus de la moitié de la culture intellectuelle moderne dépend de ce qu'on ne devrait pas lire. »
> Oscar WILDE

1) Faut-il lire la « grosse artillerie » ?

Dans l'ensemble, les libraires spécialisés choisissent de lire en priorité les nouveautés ou les prochaines sorties en service presse. C'est en effet sur ces nouveaux titres que les clients sont les plus susceptibles de poser des questions. Il s'agit d'une logique commerciale. Les lectures de fond sont minoritaires. En général, les livres de fond représentent des lectures estivales de rattrapage. Cependant, l'enquêté n°4 fait exception, puisqu'il lit des livres de fond tout au long de l'année. Parmi les trentaines de BD qu'il lit par semaine toutefois, il ne néglige pas les nouveaux titres arrivés à la boutique. L'enquêté n°4 travaille dans une librairie d'anciens, c'est certainement ce qui explique qu'il complète ses lectures prioritaires (nouvelles mises en avant, titres récemment arrivés dans les stocks) par des bandes-dessinées choisies au hasard dans les rayonnages.

Ensuite, les choix de lecture parmi les nouveautés sont déterminés à la fois par l'envie du libraire (lecture par goût), le programme de dédicaces (lecture par nécessité et politesse), mais également selon la politique de la librairie. Par exemple, les enquêtés n°5 et n°9, qui travaillent

dans la librairie B, privilégient les bandes-dessinées indépendantes ou d'auteurs, alors que l'enquêté n°6, travaillant dans la librairie C, lit au contraire plutôt des séries de franco-belge ou de mangas. Les librairies B et C sont toutes les deux indépendantes et font partie du réseau Canal BD. La librairie C dispose d'une surface de vente et d'un nombre de références légèrement plus élevés que ceux de la librairie B, bien que cette dernière ait deux employés de plus dans son équipe. La différence primordiale entre les deux vient de leur politique de vente dont leurs vitrines respectives sont les balcons. La librairie C met dans sa vitrine deux ou trois titres de franco-belge en plusieurs exemplaires, comme par exemple en janvier, dix *Ira Dei* tome 1 (Dargaud) et dix *Mickey et l'Océan Perdu* (Glénat). La librairie B, au contraire, expose un seul exemplaire de chaque titre en vitrine. En janvier, on y voyait plutôt des BD comme *Du Sang sur les Mains* (Matt KINDT, Monsieur Toussaint Louverture), *La Terre Perdue* (Hanneriina MOISSEINEN, Actes Sud) ou *Insulaires* (Prosperi BURI, Warum). Or, on remarque une similitude entre les titres mis en place dans les vitrines et les choix de lectures des libraires de chacune des librairies. Les lectures professionnelles sont donc liées non seulement au choix de l'individu, mais aussi à la logique commerciale de la librairie, que ce soit à travers les nouveautés choisies d'être plus mises en avant que d'autres, ou bien à travers le programme de dédicaces.

Or, la politique des librairies spécialisées en bandes-dessinées, suivie par les choix de lectures professionnelles, est aussi révélée par le choix de lire ou non les bandes-dessinées de grosse production. Ces dernières sont souvent appelées « la grosse artillerie » par les enquêtés. La majorité des libraires interrogés estiment qu'il n'est pas nécessaire de lire les derniers tomes de *Largo Winch, d'Astérix* ou de *One Piece*. Cette non lecture est justifiée par le fait que les clients savent déjà de quoi cela parle et qu'ils ne poseront pas de questions dessus. L'enquêté n°1, toutefois, préfère privilégier des lectures professionnelles, bien qu'il aime beaucoup ce manga :

> « Parce que pour moi, *One Piece*, il suffit de lire premier, enfin. Moi j'suis pas un fana de la série à titre personnel, j'compends toutes ses qualités, j'comprends qu'on puisse l'adorer cette série, c'est une série que je conseille régulièrement. Mais par contre, moi, j'ai arrêté de la suivre et puis, ouais j'pense que, pour le coup, on a moins de lecteurs qui vont poser des questions et si on me pose des questions, j'vais dire honnêtement que j'ai arrêté de les lire les *One Piece*. Pour certains titres de série je vais défricher, mais pour *One Piece* le travail est déjà fait. Je conseille les premiers sans problème, parce que c'est une série de qualité, mais voilà, je ne lirai pas la suite. »

Selon plusieurs libraires, comme l'enquêtée n°7, lire le premier tome suffit pour savoir de quoi parle une série et pouvoir la présenter à un client. C'est également parce que les séries sont longues et prolifiques, que les libraires ne suivent parfois pas la cadence de lecture et n'ont pas envie de « rattraper » tous les tomes qu'ils n'ont pas encore lus. Parallèlement, d'autres enquêtés, comme le n°6, sont d'avis de lire la suite des séries de grosse production, car, au contraire, les clients sont susceptibles de demander comment la série évolue.

> « Le dernier *Titeuf*, non par manque de temps puisque je venais juste d'arriver à la librairie et j'ai préféré reprendre mes marques plutôt que de lire intensément euh…en revanche [j'ai lu] le *Largo Winch,* oui bien évidemment euh…parce que c'était assez intéressant. C'est déjà une vieille série entre guillemets, mais vraiment classique et euh…bien tenue et surtout c'est un renouveau parce que le dessinateur et scénariste sont nouveaux : Jean VAN HAMME a laissé le projet sur le vingtième tome et donc là c'était une reprise c'était intéressant de voir quelles différences il pouvait y avoir et il y en a. Parce qu'on retrouve plus l'aspect financier, plutôt que l'aspect aventurier de Largo Winch ce qui est super sympa ; avec des problématiques plus modernes […] et euh…un héros qui ne l'est pas forcément. C'était super intéressant. »

D'autre encore, comme l'enquêté n°8, choisissent de les lire par pur plaisir de lecteur-amateur.

> « Je l'ai lu [*Astérix*]. Parce que c'est mon enfance. *Astérix* ça reste euh… je crois que c'est ce qui m'a fait aimer la BD. C'est en plus, voilà c'est euh…moi c'est mon grand-père qui les lisait. Il nous les a foutus entre les mains. Alors une valeur sentimentale ou autre. Parce que les *Astérix* ça reste un peu mon mètre étalon en matière de BD sur beaucoup de points euh… et dès qu'il y a un nouveau *Astérix* qui sort ; même si je ne retrouve absolument peut-être pas ce que…euh…les souvenirs que j'en avais, où l'impact, l'impression que ça m'avait fait quand j'étais plus petit où même quand je relis les anciens euh…ne serait-ce que par curiosité, et puis surtout j'ai envie de voir les euh…le nouveau duo d'auteurs, CONRAD et FERRI, j'ai envie de voir comment ils s'en sortent. Parce que c'est un peu le cadeau empoisonné euh c'est prestigieux de faire *Astérix*, mais c'est casse gueule. Et je trouve qu'ils s'en sortent pas mal. »

Mais en somme, les choix sont faits d'une part selon la série ou selon les auteurs. Par exemple, lire le dernier *Corto Maltese* parce que c'est une série culte et que les auteurs ont changé, il faut donc pouvoir dire s'ils s'en sortent bien et restent fidèles à l'œuvre d'Hugo PRATT. D'autre part, les choix sont faits selon la politique en vigueur dans la librairie. Par exemple, les séries *Elfes* et *Nains* (Soleil) peuvent être une tête de proue sur les tables à raison d'une cinquantaine

d'exemplaires à l'office, ou au contraire reléguées à seulement trois exemplaires du dernier tome et non accompagnés des précédents dans le stock de la boutique.

Enfin, au contraire des suites de séries et des reprises par de nouveaux auteurs, les hommages font exception. L'enquêté n°1 les qualifie de « hors-séries ». Elles sont intéressantes parce qu'il ne s'agit pas d'une « profaçon », d'un « faire comme » l'auteur originel, mais au contraire d'une vision particulière d'un personnage, d'une série, par un auteur. Par exemple, Lucky Luke vu par Guillaume BOUZARD (*Jolly Jumper ne répond plus*) et celui vu par Matthieu BONHOMME (*L'Homme qui tua Lucky Luke*) Aucun de ces deux auteurs n'a essayé de prendre le style graphique de MORRIS. Chacun donne aussi sa propre ambiance, y appose un humour et un sens du scénario qui lui sont propres. Pour les libraires spécialisés en bandes-dessinées, ces hommages sont importants à lire au moment de leur sortie.

2) La quantité de lectures : une constante professionnelle ?

Outre le choix des titres à lire, les libraires ont le choix du nombre de livres à lire en une semaine. Le corpus révèle de très fortes variations, de petites à de très grandes quantités, comme le montre le tableau n°8 suivant. Ces chiffres se basent sur les estimations de chacun des enquêtés, cependant ils restent approximatifs dans la mesure où, même pour la personne concernée, c'est quelque chose de difficile à déterminer. Aucun des enquêtés ne fait de liste de ses lectures, à part l'enquêté n°3 qui en avait préparé une à l'occasion de l'entretien, pour se rappeler de tous les livres qu'il avait lus au cours des jours précédents le rendez-vous. Beaucoup se sont en fait basé sur le nombre approximatif de livres qu'ils empruntent par jour dans une semaine normale. Il faut aussi remarquer que le corpus ne comporte que des « gros lecteurs » dans le sens de Olivier DONNAT, puisque, quel que soit le chiffre, tous les enquêtés lisent plus de vingt livres par an en ne comptant que les bandes-dessinées[88]. En somme, nous étudions ici des libraires spécialisés, des lecteurs professionnels, qui lisent plus que la moyenne des Français établie par l'enquête nationale de 2008. De plus, nous étudions uniquement leurs lectures professionnelles, c'est-à-dire leur lecture de bandes-dessinées. Le résultat en est que, sur les douze enquêtés, la quantité majoritaire varie entre 10 et 25 livres par semaine. En effet, quatre enquêtés lisent en moyenne 10 à 15 livres par semaine, et quatre autres en lisent 15 à 25. La tranche de 10 à 25 livres semble donc établir une moyenne de lecture au sein de ce corpus, et peut-être plus largement pour les libraires spécialisés en bandes-dessinées (ce qui ne pourrait

[88] Olivier Donnat, *Les pratiques culturelles des Français à l'ère du numérique,* enquête 2008 pour le Ministère de la Culture et de la Communication, La Découverte, 2009.

être vérifié que par une enquête de plus grande ampleur sur l'ensemble du territoire). Par rapport à cette moyenne, deux enquêtés lisent en deçà à raison de 5 à 10 livres par semaine, et deux autres lisent plus de 25 livres par semaine. En revanche, aucun des enquêtés lit moins de 5 BD au cours d'une semaine normale. Autrement dit, chacun de ces libraires lit au minimum une BD par jour de travail.

Tableau n°8 : Quantité de BD lues par semaine selon les enquêtés

Quantité de BD lues par semaine	Nombre d'enquêtés	dont ceux pour qui ce chiffre est très variable selon la semaine et la période
1 à 5	0	*néant*
5 à 10	2 (n°7, n°9)	n°9 (variation de 1 à 20)
10 à 15	4 (n°2, n°3, n°8, n°11)	n°3 (selon soirées cinéma) n°11 (selon le nombre de SP)
15 à 25	4 (n°1, n°6, n°10, n°12)	*néant*
25 et +	2 (n°4, n°5)	n°4 (variable selon le nombre de volumes total d'une série)

Il ne faut pas oublier cependant que les chiffres peuvent être très variables selon la période de l'année ou selon des déterminants propres à chacun des interrogés. Par exemple, Noël est une période extrêmement tendue en librairie. C'est une période où la fatigue des libraires est souvent plus importante, à la fin de journées plus remplies que d'habitude. C'est aussi une période d'environ un mois et demi durant laquelle les sorties éditoriales de livres sont en pause. Le travail du libraire à ce moment de l'année n'est donc plus de lire les nouveautés mais de conseiller et d'aider les clients dans leurs quêtes de livres et de cadeaux. Autre variable à prendre en compte, celle du libraire lui-même. En effet, un libraire peut avoir plus ou moins envie de lire selon son état de fatigue ou selon les loisirs qu'il a prévus. Ainsi, d'un côté, l'enquêtée n°3 lit environ 10 livres par semaine. Cependant cela varie de ce qu'il a envie de faire dans une semaine sur son temps libre. Affirmant que la lecture n'est pas son seul loisir, il explique qu'il peut être pris par les soirées cinéma, jeux vidéo ou sorties entre amis : « Donc la lecture c'est une part importante de mon existence, mais elle n'occupe pas tout l'espace ». Les raisons de l'enquêté n°9 sont à peu près les mêmes, si bien que la quantité de BD qu'il lit par semaine varie très fortement d'un seul à 20. Il est l'enquêté dont la variabilité du nombre de lectures est la plus importante. Même l'enquêté n°4, dont le nombre de lectures dépasse les 25 BD par semaine ne varie que selon le nombre de volumes total dans une série. En effet, ce libraire a tendance à lire une série dans son ensemble en un ou deux jours. L'enquêté n°4

travaille dans une libraire d'anciens, ce qui explique qu'il puisse emprunter l'ensemble d'une série finie. Sa librairie a certaines séries complètes en plusieurs exemplaires, ce qui lui permet de faire des prix sur des packs de cinq ou vingt volumes d'une série ancienne et terminée. Enfin certains libraires, comme l'enquêté n°8, rappellent à quel point les déterminants personnels sont importants dans la lecture :

> « Tu as **des périodes de fringale**, tu as des périodes où là, tout te fait envie, tu as envie de tout lire et puis simplement tu as du temps. …Et tu vas au marché, tu vas en lire 15 dans ta journée et puis le lendemain si tu as encore le temps tu vas en lire 8 parce que tu as toute ta soirée devant toi, et tu n'as pas de série à regarder ou quoique ce soit, ou personne qui vient te voir… tu vas enchaîner. Puis **à des moments tu satures**. Il y a des moments tu n'en peux plus, et à des moments pendant trois, quatre, cinq jours, tu ne vas pas en ouvrir une […] à part, juste la pause déjeuner, voilà, **par conscience professionnelle, tu essayeras**, elle va te tomber des mains, tu n'as pas envie. »

Il est évident que la quantité de lecture de BD de cet enquêté varie beaucoup selon sa fatigue ou ses envies. Ses activités extérieures à la librairie et à la lecture sont plutôt tournées vers l'audiovisuel (les séries en particulier) et les sorties entre amis. Cependant, il arrive qu'il investisse à ses lectures professionnelles une après-midi entière de congé. C'est un temps de lecture qu'il peut partager avec sa compagne qui est également libraire (généraliste) : la lecture devient pour eux une forme d'activité de couple, un moment où se mêle profession, passion et intimité d'une activité solitaire[89] par pratique. Les lectures professionnelles de l'enquêté n°8 et de sa compagne prennent une dimension sociale, limitée par une pratique de lecture silencieuse.

B/ La lecture mise en pratique

1) « Baisser les yeux sur son livre »[90] : temps et lieux d'une plongée dans le livre

Cette expression, reprise de l'article de Thiphaine SAMOYAULT, désigne le « moment exact d'une séparation », lorsque le lecteur passe du monde au livre. Il s'y constitue alors un espace « privé des bruits du monde », c'est-à-dire qu'il se dédie à l'activité de lecture et focalise sa réflexion et sa concentration, ainsi que son univers psychologique et son imagination. Le moment de la lecture est pareil à une évasion du monde par la pensée. Le corps physique du

[89] Gérard Mauger et Claude Poliak, « Les usages sociaux de la lecture », *Actes de la recherche en sciences sociales*, vol. 123, 1998, p. 3-24 : « Solitaire et silencieuse, elle implique le retrait de la sociabilité ordinaire : déliaison nécessaire à la déconnexion mentale du monde du lecteur et à l'immersion dans le monde du texte » p. 9.
[90] Tiphaine Samoyault, *op.cit.*, p. 85.

lecteur et du livre sont pourtant encore ancrés dans la réalité. Il s'agit ici de se demander quels sont les lieux et les temps privilégiés de la lecture professionnelle des libraires. D'après le tableau n°9 ci-dessous, la grande majorité des libraires lisent le soir chez eux, en rentrant de la librairie, à raison de 10 enquêtés sur 12 au sein de ce corpus. Les jours de congés sont aussi un moment privilégié de la lecture professionnelle. Certains y consacrent une très grande partie de la journée de pause, au réveil ou bien l'après-midi, selon les personnes. Autre lieu important de la lecture, les transports en commun sont cités par neuf interrogés. Parmi ces derniers, la plupart ont en fait 30 minutes à 1 heure de transport à l'aller au travail ainsi qu'au retour. C'est donc un temps suffisamment étendu pour lire une bande-dessinée, du moins la commencer. Les transports en commun parisiens, RER ou métropolitains, bien qu'ils puissent être une zone de stress et d'inconfort, ne sont donc pas un obstacle à la concentration ni à l'immersion dans la lecture des libraires. Quelques-uns, comme l'enquêté n°6, privilégient toutefois des mangas ou des BD au format suffisamment petit pour ne pas qu'elles s'abîment sous la pression des personnes tout autour de lui dans le métro. D'autres, comme l'enquêtée n°2, peuvent s'asseoir dans un coin sans être submergés par l'abondance humaine au sein du wagon et n'ont pas le souci de la taille du livre. En revanche, les enquêtés du corpus lisent peu au travail, même la pause déjeuner est peu citée. Si « lire au taff est un mythe », pour reprendre les termes de l'enquêté n°8, il arrive qu'en période estivale creuse, certains libraires se permettent de lire des bandes-dessinées dans la boutique pendant les horaires de travail. L'enquêtée n°2 est la seule à le mentionner et ne pas s'en défendre. On devine cependant que, lorsque cela arrive, la concentration n'est pas entière et la lecture entrecoupée, en raison des obligations prioritaires à la boutique. Enfin, l'enquêté n°8 lit même en marchant, au moment de la promenade des chiens ou en arrivant au travail. Il présente cela comme sa technique de lecture, « l'optimisation du temps ».

Tableau n°9 : Les lieux et temps de la lecture professionnelle

Lieux et temps de lecture		Nombre d'enquêtés lisant dans ces lieux
Extérieur	**Transports en commun**	**9**
	En marchant	1
Chez soi	Matin avant le travail	4
	Soir après le travail	**10**
	Jours de congés	**8**
Au travail	Pause déjeuner	3
	Pendant la journée	1

Il apparaît en fait des entretiens que les manières de lire sont aussi nombreuses que le nombre de lecteurs. Elles sont déterminées non pas par la profession mais par la personnalité du lecteur. Il n'y a pas de manière unique et uniforme de lire. Personne ne pratique la lecture de la même manière. Il n'y a donc aucune unité de lecteur au sein du corpus. On peut tout de même identifier trois éléments techniques : la lecture en entier ou la lecture partielle ; la lecture rapide (qui ne permet que de prendre connaissance de l'histoire) et la lecture lente (qui permet une analyse plus approfondie) ; la lecture linéaire, case à case, ou la lecture en diagonale, qui optimise le temps de lecture de certains passages d'un livre. Ces éléments, cependant, sont l'objet de nombreux déterminants que sont les habitudes du lecteur, son degré de fatigue et l'effet de la bande-dessinée sur ses émotions (s'il l'apprécie ou non).

Quelques techniques professionnelles sont toutefois mentionnées par quelques enquêtés. Tout d'abord, les enquêtés n°1 et n°10 ont pour principe de ne jamais lire les préfaces, les introductions, ni même les résumés de quatrième de couverture, avant de se plonger dans la bande-dessinée elle-même. Ils procèdent ainsi afin de ne pas influencer leur regard sur le livre, de garder le plus possible une première impression personnelle et un œil critique. Ensuite, la majorité des enquêtés, après une lecture qui leur a plutôt plu, font des recherches sur l'auteur ou l'illustrateur pour connaître ce qu'il a fait d'autre et pouvoir en parler à la boutique. En revanche, les enquêtés qui prennent quelques notes pendant ou après la lecture sont largement minoritaires. Les enquêtés n°5 et n°12 n'en prennent que pour se souvenir de mots ou de phrases qui leur permettront de composer ensuite leurs coups de cœur. L'enquêté n°6, quant à lui, préfère noter une BD qu'il a lue sur le site Sens Critique. Il estime que c'est important de noter et/ou y donner son avis, car ce site est une sorte de communauté de libraires spécialisés en BD. Il peut y voir ce que les confrères d'autres librairies ont pensé d'un livre. Enfin, l'enquêtée n°2 privilégie la lecture de résumés, d'avis et de critiques divers sur Internet afin de forger son discours de vente d'un livre qu'elle n'a pas forcément lu, ou seulement partiellement. Il n'existe donc pas non plus de techniques professionnelles unanimes. En revanche, tous les enquêtés discutent des bandes-dessinées qu'ils ont lus avec leurs collègues de travail.

2) Comme sur un bateau : la lecture est un travail d'équipe

Au sein d'une équipe de libraires spécialisés, chacun est différent et a ses préférences et ses manières de lire. Cependant beaucoup discutent de leurs lectures entre eux, pour donner leurs impressions, leurs avis ou raconter l'histoire. En outre, les coéquipiers se partagent les

livres à lire, car aucun ne peut tout lire. Si un libraire n'a pas lu une BD, son collègue peut l'avoir lue et en parler. La lecture professionnelle est partagée et discutée au sein d'une équipe de libraires :

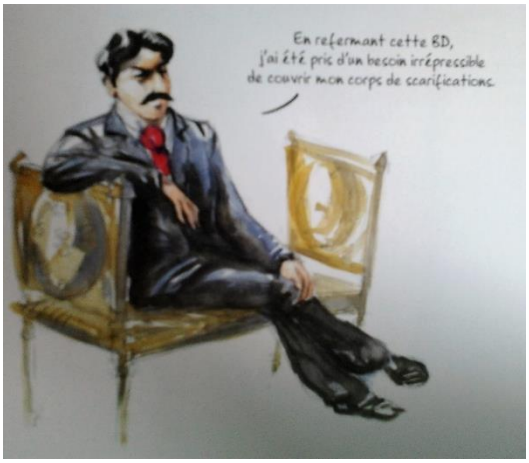
> « On en discute aussi avec les collègues et il y en a qui se dévouent pour certaines […] d'autres personnes vont se dévouer pour d'autres, et on va échanger pour dire : *bon ça vaut la peine ou non.* » (enquêtée n°7)

Le prêt et l'échange des services presse sont aussi une manière de travailler à plusieurs, en annonçant des sorties intéressantes. C'est ce que fait l'enquêté n°12, qui ramène au travail certains services presse. De même, connaître ce qu'un collègue a pensé d'une BD, permet à un libraire de pouvoir répondre à des questions de clients portant sur un titre qu'il n'a pas lu lui-même. Cela pose certaines limites, comme le précise l'enquêté n°12, puisque sans l'avoir lue, le libraire ne peut que raconter l'histoire et dire que tel collègue l'a aimé. Le travail de lecture en équipe est toutefois utile pour parer la surabondance de nouveautés en BD, qu'une seule personne ne peut humainement pas lire dans sa totalité. Parallèlement, plusieurs libraires d'une même équipe peuvent lire la même bande-dessinée pour s'entre-aider. Par exemple, l'enquêtée n°5 demande « à des collègues de lire un livre pour mieux le comprendre », soit parce qu'il est bien mais qu'elle a du mal à trouver les mots pour en parler, soit parce que sa lecture est indispensable à une mise en avant efficace et fructueuse au sein de la boutique. En effet, si plusieurs libraires, voire toute l'équipe, ont tous lu un livre et l'ont tous aimé, celui-ci peut être l'objet d'une prescription d'amplitude particulière par rapport à d'autres titres. La lecture professionnelle, solitaire ou en équipe, sert ensuite à la tâche principale qui en découle : vendre des livres. Après avoir étudié les modalités de la lecture professionnelle, il s'agit donc de se demander comment cette lecture est « replacée dans le monde »[91], dans le travail quotidien du libraire spécialisé.

[91] *Ibid.*, p. 91.

Chapitre 6

Les impacts de la lecture sur le travail quotidien du libraire



« Je viens de terminer la lecture d'une BD documentaire chez les Jivaros, et je dois dire qu'elle a eu sur moi un étrange impact. […] En refermant cette BD, j'ai été pris d'un besoin irrépressible de couvrir mon corps de scarifications. »
Proust, dans Allessandro PIGNOCCHI, *Petit Traité d'Écologie Sauvage*, t.2, Steinkis, 2018.

Le livre est un objet culturel partageable. Au sein d'un commerce comme la librairie, ce partage se réalise à travers la parole – le discours oral de vente – et la « mise en scène »[92] – la vente indirecte. Or les mises en avant orales et physiques particulières résultent en général d'une lecture du livre par le professionnel qui l'a aimé. De plus, ces discours directs et indirects visent à persuader les clients. En ce sens, le commerce du livre devient une « économie des émotions »[93] et la mise en avant par les libraires une forme de « médiation des affects »[94]. Selon le travail d'Emmanuel PETIT, la confiance, comme celle établie entre le commerçant et le client, est centrale dans le processus de négociation et les émotions sont les moteurs des décisions comme dans nos « activités quotidiennes de consommation »[95]. Or, dans leur travail de médiation, les libraires utilisent quotidiennement le langage des émotions.

A/ Impact sur la mise en scène des livres au sein de la boutique

La mise en scène au travers de différentes présentations sur table, en vitrine ou en rayon, ainsi que par les coups de cœur, est une manière de « vendre sans vendeurs »[96]. L'achalandage

[92] Julia Bonaccorsi, *Le devoir de lecture. Médiations d'une pratique culturelle*, Paris, Hermès-Lavoisier, 2009, p. 179.
[93] Emmanuel Petit, *Economie des émotions*, Paris, La Découverte, 2015.
[94] Frédéric Lordon, *La société des affects : pour un structuralisme des passions*, Paris, Seuil, 2013, p. 13.
[95] Emmanuel Petit, *op.cit.*, p. 6 et 9-28.
[96] Cécile Rabot, « L'art du présentoir : un sens pratique professionnel à l'œuvre », *BBF*, t.58, n°3, 2013, p. 31-35.

des livres et la forme des notules de coup de cœur varient selon les surfaces de vente disponibles ainsi que les logiques commerciales de chacune des librairies[97]. Ainsi, par exemple, la notification d'un coup de cœur sur le comics *Private Eye* (Urban, 2017) n'est pas la même dans la librairie A et la librairie B[98]. Dans la première, le coup de cœur est impersonnel et sans notule. Seule une petite mascotte imprimée sur un bout de papier épais indique qu'il s'agit d'un « coup de cœur ». En fait, parmi les coups de cœur de cette librairie, une partie seulement est accompagnée d'un petit texte dactylographié et non signé. Au contraire, dans la librairie B, un papier carré jaune indiquant « coup de cœur » fait office de support à un petit texte écrit à la main et signé du nom du libraire qui l'a rédigé. D'autre part, la mise en avant de certains rayons ou sous-genres peut être propre à la personnalité d'un libraire. Par exemple, l'enquêté n°12, spécialiste des mangas au rayon bandes-dessinées d'une grande surface spécialisée, s'est – de lui-même – hyperspécialisé dans les *yaoi*. Le *yaoi* est un sous-genre peu connu, du moins peu mis en avant dans les librairies spécialisées en général. À titre de comparaison, la librairie A n'a que très peu de *yaoi* et ceux-ci sont mélangés aux *seinen* au sein des rayonnages, pourtant larges, consacrés aux mangas. Sur son lieu de travail, l'enquêté n°12 a mis en place un présentoir particulier consacré aux *yaoi*. Ce présentoir présente environ 140 références, à raison de quatre petites étagères de nouveautés en *facing* ou en pile et quatre autres pour ranger les mangas sur la tranche. Ce présentoir, bien que petit en proportion des autres qui l'entourent, a pour lui une position moins en retrait que les autres. Une telle mise en avant d'un sous-genre peu connu et encore moins lu n'est possible que par la connaissance du libraire qui s'en occupe. L'enquêté n°12 est hyperspécialisé grâce à la lecture des séries qu'il propose dans cet étroit, mais riche, rayonnage. Les résultats qu'il récolte sont, d'après lui, très bons et touchent davantage un public de jeunes femmes.

En outre, les coups de cœur rédigés semblent, dans l'ensemble de l'enquête, les fruits de lectures personnelles. Les libraires spécialisés du corpus rédigent des notules après avoir lu eux-mêmes la bande-dessinée. Certes, la rédaction de ces quelques mots est parfois aidée par les résumés d'éditeurs, des avis trouvés sur l'internet ou donnés par des collègues. L'enquêtée n°5, par exemple, s'en sert lorsqu'elle n'a pas l'inspiration, qu'elle ne trouve pas les mots justes pour exprimer ce que la lecture d'une BD lui a procuré. Malgré ces appuis, les notules de coups de cœur restent assez personnelles, même lorsqu'elles ne sont pas signées. En cela, la notule est

[97] Cécile Rabot, *op.cit.* et « Les 'coups de cœur' d'une bibliothèque de lecture publique : valeurs et enjeux professionnels d'une sélection littéraire », *Culture & Musées*, n°17, 2011, p. 63-84.
[98] Pour cette partie, se référer aux photographies prises dans les différentes librairies des enquêtés, en annexes p. 104-108.

un discours indirect jouant sur les émotions ressenties par le lecteur pour donner envie aux clients de lire un livre. Par exemple, les coups de cœur rédigés par l'enquêté n°9 font transparaitre son interprétation de lecteur.

Toutefois certains coups de cœur ne sont pas mis en avant à travers les notules. Par exemple, l'enquêté n°8 n'a pas composé de petit mot pour présenter le premier tome de *La Cour des Miracles* (Dargaud, 2018) malgré sa présentation très enthousiaste lors de l'entretien. Si un petit symbole marque cet album comme coup de cœur dans sa librairie, ce n'est en revanche pas le cas pour l'un des grands coups de cœur de l'enquêté n°9. Alors que ce dernier disait dans son entretien que la lecture de *Tes yeux ont vu* (Cornélius, 2017) l'avait particulièrement bouleversé, il n'a rédigé aucune notule pour ce livre. Un manque d'inspiration ? À l'oral, les mots semblent plus simples à trouver, car l'enquêté n°9 la conseille avec passion, même quatre mois après sa sortie en librairie. En outre, selon la sociologue Cécile RABOT, « le choix des mots est décisif dans la mesure où il participe à construire une certaine image de l'institution »[99]. Sa remarque a pour sujet les bibliothèques, mais peut être rapprochée des librairies. La politique de la librairie A, en particulier, veut que chaque coup de cœur soit défendu par au moins deux libraires et que l'appareillage de « mise en discours »[100] reste une sélection minoritaire par rapport aux mentions « coups de cœur », afin de les mettre plus en valeur dans l'ensemble de l'achalandage.

Enfin, les coups de cœur peuvent donner de la personnalité à un rayon. Ainsi, le rayon comics, dont s'occupe en particulier l'enquêtée n°5 dans la librairie B, est animé par les coups de cœur mis en pile ou en *facing*. La totalité, ou presque, des coups de cœur du rayon comics ont été rédigés par cette libraire. Ils restent le plus longtemps possible hors du rayonnage (c'est-à-dire non rangés sur la tranche) et permettent aux comics de garder une bonne visibilité d'ensemble même lorsque la spécialiste de l'équipe n'est pas là. En revanche, dans la librairie A, le rayon comics dont s'occupe l'enquêté n°1, n'est pas riche en coups de cœur. Bien que placé dans une zone froide de la librairie, ce rayon rassemble un nombre de références plutôt large. Classé par éditeurs, puis par super-héros ou par auteurs phares (Alan MOORE, Jeff LEMIRE…), ce rayon est rendu attractif par la colonne carrée de présentoir, au centre, où les nouveautés sont placées en *facing*. Les références appréciées des libraires de l'équipe, cependant, sont pour la plupart rangées parmi les autres sur les étagères. En outre, les nouveautés comics ne sont pas visibles dans un autre endroit de la librairie. En somme, bien

[99] Cécile Rabot, « L'art du présentoir… », *op.cit.*, p. 33.
[100] *Ibid.*

qu'il y prenne plus de surface de vente que le rayon comics de la librairie B, le rayon de la librairie A est davantage mis en avant à travers les conseils-vente oraux, directs.

B/ Impacts sur les conseils auprès des clients

« La lecture […] est un plaisir éminemment solitaire. Mais les félicités de l'onanisme n'ont jamais empêché de goûter les joies de l'échangisme. C'est même consubstantiel à l'amour de la lecture que d'aimer partager ses lectures. Les amoureux tout court et les sauveteurs diplômés pratiquent le bouche-à-bouche. Les amoureux des livres sont des grands adeptes du bouche-à-oreille. Quand un livre les emballe, ils sont capables d'en faire un best-seller sans le moindre soutien médiatique. »

Emmanuel PIERRAT, *Aimer lire : une passion à partager*, Paris, Du Mesnil, 2012, p. 96.

GALLY, « Super libraire », *blog gallybox.fr*, février 2018.

À l'oral comme à l'écrit, la maîtrise de l'expression des émotions est primordiale. Or, « on s'attend, en règle générale, à ce qu'un agent commercial montre de l'enthousiasme pour les produits qu'il vend »[101]. En particulier dans les métiers de la librairie indépendante, où les clients attendent des libraires qu'ils aient la fois de l'expertise (une bonne connaissance de leurs rayons, voire une compétence très pointue) et de la passion pour les livres qu'ils vendent. Ce sont le plus souvent des émotions positives, surtout à l'écrit dans le cadre des notules de coups de cœur. On peut toutefois se demander, comme Emmanuel PETIT dans son étude, si l'expression d'émotions négatives, comme la déception, pourrait « augmenter le pouvoir de négociation »[102]. Au sein du corpus, les avis varient quant à savoir comment procéder lorsqu'un client pose des questions sur une bande-dessinée qui n'a pas été aimée par le libraire. Deux enquêtés préfèrent être honnêtes directement, en disant qu'ils ne l'ont pas aimée. Ils n'en restent toutefois pas là. L'enquêtée n°2 rapporte l'avis positif d'un collègue lorsqu'il y a lieu, tandis que l'enquêté n°3 oriente le client sur un autre titre correspondant aux mêmes thématiques mais qu'il aura aimé.

[101] Emmanuel Petit, *op.cit.*, p. 79-98.
[102] *Ibid*.

> « Alors déjà ce que je pense de la BD intervient au second plan ; c'est-à-dire que euh… on est pas là pour euh… pour que les gens lisent ce que nous on aime bien. On est là pour orienter les gens vers des choses qu'ils ont envie de lire et éventuellement leur trouver des trucs qu'ils voudraient, enfin qu'ils aimeraient lire de meilleure qualité que ce qu'ils lisent actuellement. Mais euh… si quelqu'un euh… me dit qu'il a essayé PRATT et qu'il déteste euh… je ne vais pas le forcer à lire du PRATT ou un truc qui se rapproche de PRATT. Euh… donc déjà dans un premier temps quand on me demande des conseils sur une BD que je n'ai pas lue, je dis que je ne l'ai pas lue parce que je suis honnête ; euh… et ensuite bien euh… on essaye de discuter euh… autour de la BD et on peut la consulter ensemble, regarder un peu ce que c'est etc… et je donnerai un avis objectif, non, enfin un avis subjectif de ce qu'on voit ensemble. Et s'il a des questions etc… je lui répondrai, on fera des recherches etc…mais euh…je vais pas lui mentir quoi... voila, et s'il me demande … euh… des conseils sur… euh s'il veut acheter une BD que je n'ai pas aimé, et bien je vais plutôt lui dire, moi franchement je trouve qu'elle n'est pas terrible après vous avez vos goûts etc… si vous voulez je peux vous conseiller autre chose dans le même genre qui s'en rapproche, mais mieux. »

Certains enquêtés préfèrent éviter d'en parler ou dire qu'ils n'ont pas lu cette BD. D'autres enquêtés estiment que l'évitement du discours négatif dépend de « la typologie du lecteur ». Ce terme, utilisé par l'enquêté n°9, permet en fait de distinguer les clients passagers, les habitués irréguliers et les habitués avec lesquels une relation de confiance s'est déjà établie. Dans le cas contraire, ce libraire préfère dire qu'il n'a pas lu la BD et orienter sur un autre titre.

> « Soit tout dépend, soit j'ai une idée de lui présenter autre chose et je vais lui dire que celle-là je n'ai pas aimé que je peux lui montrer quelque chose qui est bien et qui correspond à peu près à la même chose : même thématique, même dessin voilà euh… Soit je vais dire que je ne l'ai pas lu pour éviter d'être négatif si je n'ai rien qui me vient en tête à ce moment-là. S'il me demande vraiment mon avis et que c'est quelqu'un qui vient souvent et en qui j'ai confiance et qui a confiance en moi, je vais lui dire ce que j'en pense exactement sans tergiverser. Ça dépend de la typologie du client que j'ai en face. »

Mais cela peut également dépendre de la connaissance du libraire de son client. Ainsi, l'enquêtée n°7 déconseille certains BD en fonction des goûts du client, de ce qu'elle a cerné de ses attentes de lecteur. Cette libraire reste aussi assez objective dans la mesure où elle sait que certaines bandes-dessinées sont de bons livres mêmes si elles ne l'ont pas touchée particulièrement, comme ce fut le cas avec *Une Sœur* de Bastien VIVES (Casterman, 2017).

> « Ça dépend si je ne l'ai pas aimé, vraiment elle est mal faite, dans ce cas-là je la déconseille parfois aux clients en disant : *connaissant vos goûts, laissez tomber, c'est mal écrit, ça ne vous plaira pas.* Et si c'est un truc juste qui ne m'a pas touchée, mais j'arrive à voir que c'est quand même bien écrit, etc… je raconte juste l'histoire, mais je ne dis pas si ça m'a plu ou non. Je dis juste ce qui se passe dedans. »

Les quatre enquêtés restants sont, quant à eux, partisans de l'objectivité dans tous les cas de figure. Ces libraires tendent à présenter les qualités d'une BD même lorsqu'elle ne leur a pas plu. Par exemple, pendant sa lecture, l'enquêté n°1 cherche les points positifs, même lorsqu'il n'aime pas spécialement ce qu'il lit. Il choisit de « faire l'effort de réfléchir » à ce qui pourrait plaire à certains clients et pourquoi cela leur plairait.

> « Il y a deux choses. Euh un libraire il est là d'abord pour donner au client ce qu'il a envie de lire. Une BD peut ne pas me plaire, je vais la conseiller parce que elle plaira à mes clients. Le but c'est de savoir est-ce que ça va lui plaire ou pas. Moi je connais mes clients. Quand je lis une bande-dessinée, je pense à des clients réguliers, je pense à eux. Il y a des clients voilà, qui sont pour moi de vieux lecteurs, des lecteurs importants et il faut savoir les satisfaire. Ils ont pas forcément les mêmes goûts que moi, mais faudra les satisfaire. Et en fait je défriche pour eux. Et quand je lis une BD, qui ne me plaît pas forcément, je me demande si ça plairait à un tel, un tel, un tel. Est-ce que je la lui conseillerai ou pas. Le but c'est de trouver les bons titres pour eux. A vous ça vous plaira, et pourquoi à vous ça vous plaira. C'est ce qu'ils attendent de nous et c'est pour ça qu'ils viennent chez nous. Et aussi c'est important, même si on n'aime pas un titre, de déceler et les qualités et les défauts. Et s'il y a des qualités de les voir. Voilà, ça fait aussi partie de la pratique des lectures en librairie. »

Par ailleurs, la lecture permet d'affiner l'argumentaire de vente. Le conseil-vente rassemble différents registres de communications que l'on peut départager, comme Philippe BRETON, en quatre ou cinq verbes : informer, exprimer, argumenter, convaincre et parfois manipuler[103]. D'après les différents entretiens, lorsque le libraire présente un livre, les éléments ne sont pas nécessairement dans un ordre prédéfini. Certains libraires cependant, comme l'enquêté n°1, choisissent de parler de manière très ordonnée. Pour parler du tome 3 de *Descender*, il présente d'abord le contexte « dans un futur très éloigné » où « la robotique s'est développée », puis il met en place l'histoire. Cette première partie de présentation ne nécessite pas forcément la lecture du libraire, puisqu'elle pourrait être construite à partir de résumés, comme le fait l'enquêtée n°2. Cependant, la deuxième partie, plus argumentaire et critique, demande une

[103] Philippe Breton, *L'Argumentation dans la communication*, Paris, La Découverte, p. 4.

connaissance plus pointue de la BD, qui ne peut se faire efficacement sans une lecture – partielle ou complète, rapide ou lente. La lecture permet en effet d'exprimer une opinion personnelle (le plus souvent positive dans le cas d'un conseil-vente, comme il a été montré ci-avant), de convaincre de la qualité de la BD par une présentation des styles narratifs et graphiques. Par exemple, l'enquêté n°1 peut se permettre de dire « Ce que j'aime aussi c'est le dessin » ou « Là vous voyez des dessins fantastiques, de très belles couleurs ». La lecture personnelle permet en outre de répondre à d'éventuelles questions précises du client, ou encore de lui apporter des compléments d'information quant à d'éventuelles intertextualités ou influences remarquées par le libraire lors de sa lecture. Dans l'ensemble, même si, pour certains livres, les libraires spécialisés se contentent de résumés ou d'avis de collègues, ils sont plutôt favorables à la lecture. Pour eux, c'est elle qui permet de pouvoir parler d'une BD avec ses propres mots et d'exprimer leur avis et leur critique personnels. Cet argumentaire personnalisé est ce que l'on attend d'un professionnel libraire spécialisé en bandes-dessinées. Bien qu'il ne puisse humainement pas le faire pour tous les titres de son stock, cela fait partie intégrante de son travail quotidien.

Conclusion

Le libraire spécialisé en bandes-dessinées est un lecteur professionnel du neuvième art. Actuellement, la BD est reconnue à la fois comme un livre et un art visuel, un divertissement et un support d'avant-garde. La production éditoriale est telle que le nombre de librairies spécialisées en BD a fortement augmenté depuis les années 1980. Le marché de la BD n'est plus perclus de reproches envers sa violence ou son infantilisme ni par la censure pour la protection de la jeunesse. Si quelques *a priori* demeurent, ils sont minoritaires et, à ce niveau, les libraires spécialisés jouent un rôle important dans la méditation culturelle de la BD au sein de leur quartier, voire plus loin. Le neuvième art offre un panel très diversifié de livres, au sein même d'un rayon ou d'un sous-genre. De sorte que le public est également très diversifié, bien qu'il reste encore restreint. La clientèle des libraires spécialisés recherche en eux de bons spécialistes et des vrais passionnés de leur domaine, la BD.

Il arrive que le libraire spécialisé s'hyperspécialise dans un genre qui lui plaît plus particulièrement, comme le rayon comics ou encore le sous-genre *yaoi* dans le rayon manga. Son hyperspécialisation couplée à son intérêt personnel pour ce type de BD fait du libraire un spécialiste capable de conseiller et vendre sa sélection de titres avec passion. Les lectures du libraire sont sujettes à son interprétation et sa sensibilité personnelles, c'est pourquoi sa sélection de coups de cœur et/ou de mises en avant de certains livres sont les fruits de ses goûts singuliers. Cependant, ces choix sont aussi en accord avec la politique et la clientèle de la structure pour laquelle il travaille. La sélection des libraires, lorsqu'elle se détache des mises en avant de titres de grosse production dans une visée purement lucrative, est celle qui donne une personnalité à la boutique. Aucune librairie n'a exactement la même sélection de coups de cœur individuel ou de l'équipe. De même, aucun libraire ne présente un livre qu'il a aimé ou non de la même manière.

Les lectures personnelles des libraires spécialisées se distinguent la majorité du temps par le type de livre lu. Ainsi, les libraires spécialisés en BD, lorsqu'ils veulent respirer, faire une coupure avec leur travail, lisent des romans ou tout autre livre qui ne soit pas de la bande-dessinée. En parallèle, des lectures de suite de séries BD, comme le manga *One Piece*, peuvent aussi être une lecture pour le plaisir. Toutefois, les lectures en loisir du libraire, même lorsque ce ne sont pas des bandes-dessinées, lui servent d'une manière ou d'une autre dans son métier. De cette manière, le plaisir n'est jamais détaché du professionnel. Le contraire n'est pas

forcément valable dans tous les cas, toutefois, car la lecture de certaines BD peut être une lecture forcée ou décevoir malgré les promesses de la couverture et du résumé. Les libraires lisent pour le plaisir le plus souvent pendant leurs vacances, mais également lors de périodes de saturation vis-à-vis des lectures professionnelles de BD. Certains en lisent un peu tous les jours. Les lectures professionnelles, quant à elles, se font majoritairement dans les transports, pendant les jours de congés hebdomadaires et le soir avant de dormir. Enfin, les manières de lire varient selon le lecteur. Le temps de lecture peut être lent ou rapide, la lecture analytique ou survolée, partielle ou complète, parfois accompagnée de recherches sur le ou les auteurs.

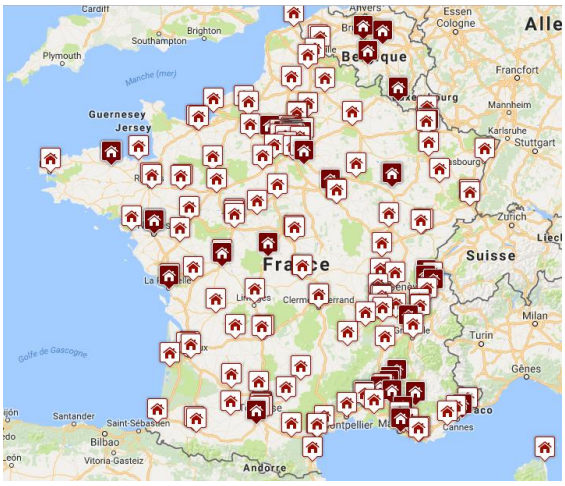
La passion du libraire spécialisé pour la lecture ou le neuvième art se retrouve ainsi dans les tâches quotidiennes du partage – le conseil-vente, la mise en place, les notules de présentation ou de coups de cœur. Parallèlement, son regard professionnel n'est jamais totalement détaché de ses lectures, même lorsqu'elles n'ont pas de rapport direct avec la bande-dessinée. Il faudrait étudier en détails l'importance du travail d'équipe en librairie, ses enjeux et ses difficultés, ses conditions et son organisation. La lecture professionnelle fait partie du travail d'équipe et il serait pertinent de questionner le partage d'un acte individuel et personnel. Il serait par ailleurs intéressant d'étudier la lecture des autres professionnels du livre, afin de mieux comprendre les enjeux de la lecture pour les libraires. Il faudrait également interroger les lectures des patrons de librairie spécialisées en bandes-dessinées, qui ont été délibérément écartés du terrain d'enquête de ce mémoire.

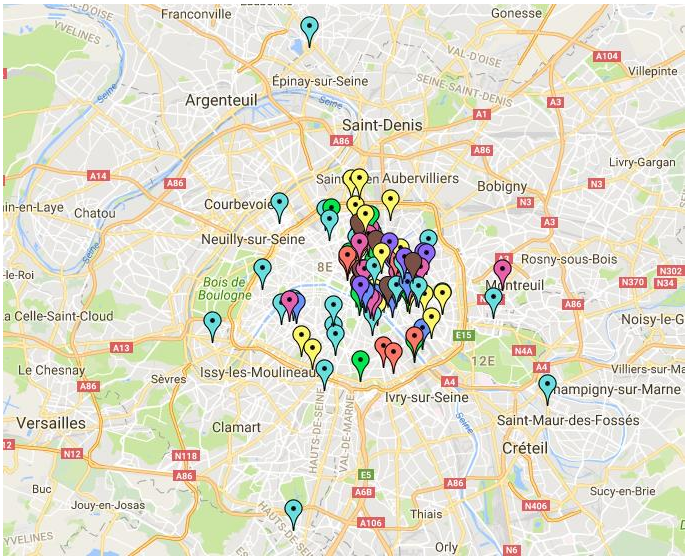
ANNEXES

Table des figures

Schéma	le texte et le dessin dans la bande-dessinée	p. 21
Tableau n°1	Les parcours des enquêtés : diversité des disciplines	p. 39
Tableau n°2	Les parcours des enquêtés : diplômes obtenus hors librairie	p. 40
Tableau n°3	Les parcours des enquêtés : formations au métier de libraire	p. 43
Tableau n°4	Les sources de plaisir et de déplaisir dans le métier de libraire	p. 51
Tableau n°5	Le goût pour la lecture chez les libraires spécialisés en BD	p. 52
Tableau n°6	Les préférences des libraires au sein de leur spécialité	p. 57
Tableau n°7	Temps consacré à la lecture privée par les libraires spécialisés BD	p. 58
Tableau n°8	Quantité de BD lues par semaine selon les enquêtés	p. 70
Tableau n°9	Les lieux et temps de la lecture professionnelle	p. 72

Cartes des librairies spécialisées BD en France et en Île-de-France



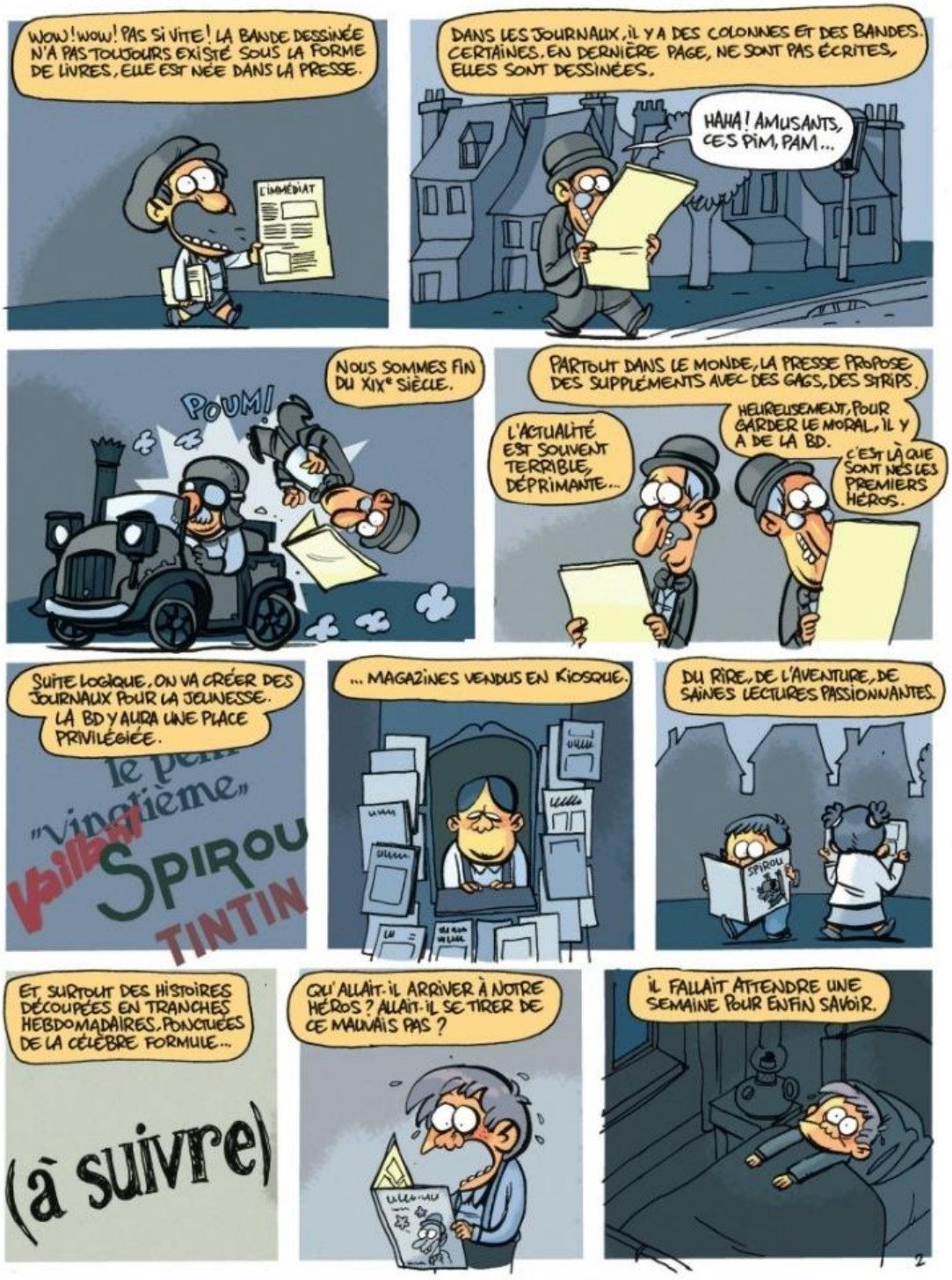


Sources : *Carte des librairies BD en France, Belgique et Luxembourg*, www.bede.fr/librairies-bd, consulté en avril 2017.

Cartes des librairies BD à Paris, www.bdkult.com, *consulté en avril 2017*.

Histoire de la bande-dessinée

Extrait de Sergio SALMA et LIBON, *Animal Lecteur*, t.5 : *C'était mieux avant*, Dupuis, 2014.



L'Ecriture graphique en bande-dessinée (cf. chapitre 1.A.)

- Le **récitatif** est un encadré qui contient un texte court ou étoffé précisant le contexte spatio-temporel ou décrivant l'action d'une scène.

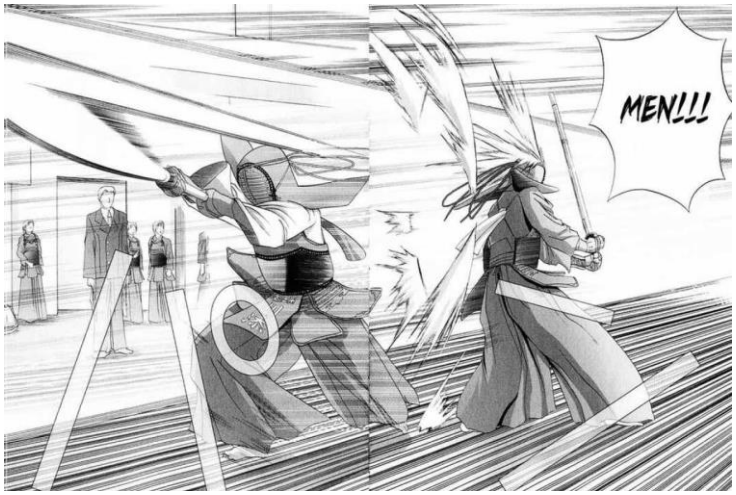
Alain Ayrolles et Bruno Maïorana, Garulfo.

- Le **narratif**, quant à lui, est un encadré (appelé cartouche) qui contient les commentaires du narrateur, qu'il s'agisse de l'auteur lui-même ou du personnage racontant son histoire.

Pierre Dragon et Frederik Peeters, RG.

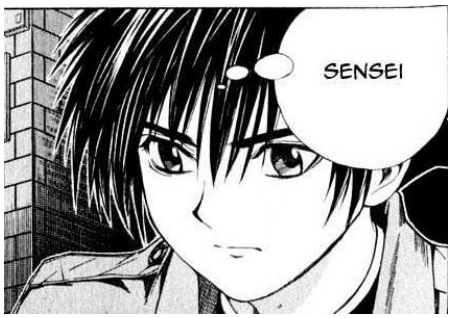
- Les **bulles** sont des vignettes contenant des paroles au style direct. Il en existe différentes sortes, celles de la parole à voix haute et celles de la pensée (noosphère), variant de forme, de couleur et de typographie selon le sentiment exprimé. En effet, la bande-dessinée peut

retranscrire la hauteur, la durée, le timbre et l'intensité d'un son par ces procédés graphiques. La bulle, actuellement très répandue et caractéristique, n'a été inventée qu'en 1896 dans *The Yellow Kid*. Cependant son usage ne s'est généralisé qu'au XXe siècle.



Masahiro Totsuka et Aguri Igarashi, Bamboo Blade.

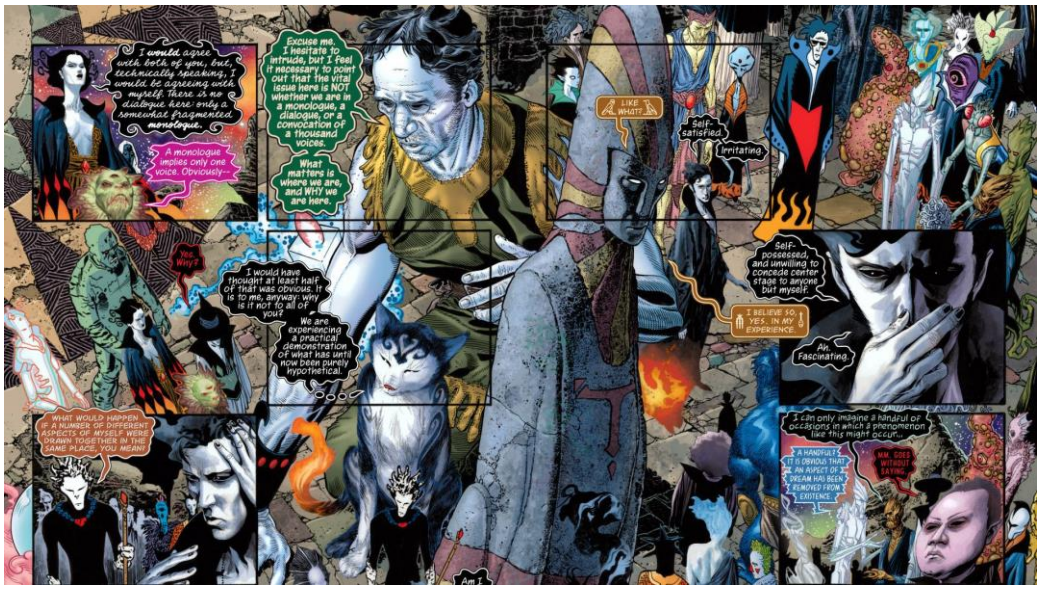
Hergé, Tintin.



Yumi Hotta et Takeshi Obata, Hikaru No Go.

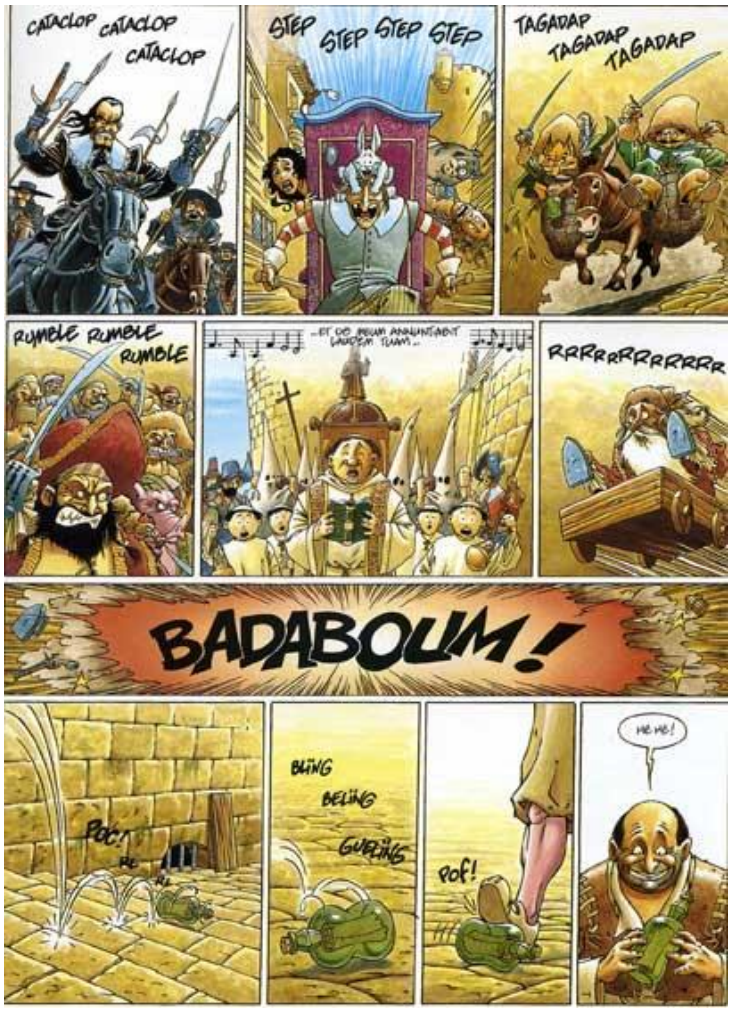
Won Soo-Yeon, Full House.

- Dans les comics, une **couleur** est parfois attribuée à chacun des personnages (en général les principaux), pour distinguer l'appartenance des paroles et des pensées dans les cases.



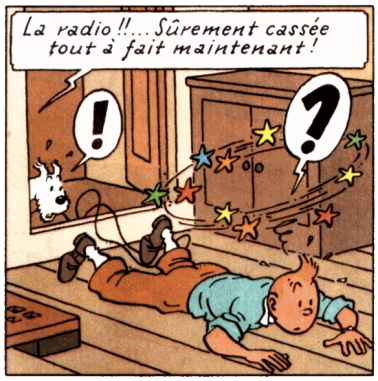
Neil Gaiman, Dave McKean et Williams III, Sandman Ouverture.

- Les **onomatopées** sont des bruitages sous la forme d'un mot qui imite le son.



Ayrolles et Masbou, De Cape et de Crocs t.1

- Les **idéogrammes** sont des petits dessins, icônes ou symboles exprimant un sentiment, une pensée ou renforçant une action.

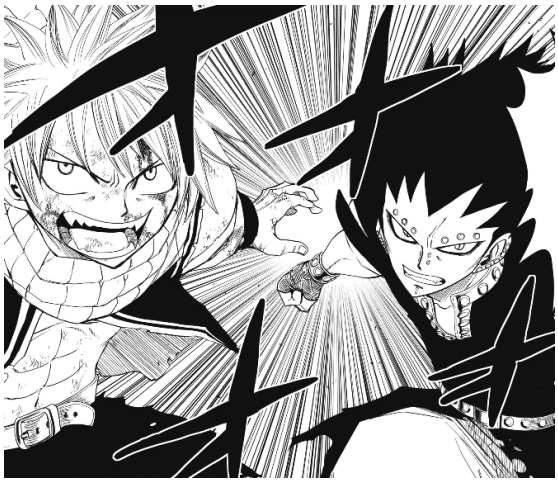


Hergé, *Tintin*.

> Etoiles d'étourdissement
> Ponctuation d'interrogation et de surprise

Franquin, *Gaston Lagaffe*.

> Idéogrammes des grossièretés et de la colère
> Notes de musique



Hiro Mashima, Fairy Tail.

> Traits dans le décor, symbolisant la vitesse de l'action
> Crocs de la férocité et de la détermintation

Aï Yazawa, Paradise Kiss.

> Goutte de sueur de la gêne
> Traits en diagonale du rougissement

Natsuki Takaya, Fruits Basket.

> Losange de l'énervement (un nerf schématisé)
> Croc de la férocité
> Traits en diagonale du rougissement

Aude Picault, Transat.

> Nuage noir de l'énervement ou du mouron

Zerocalcare, Kobane Calling.

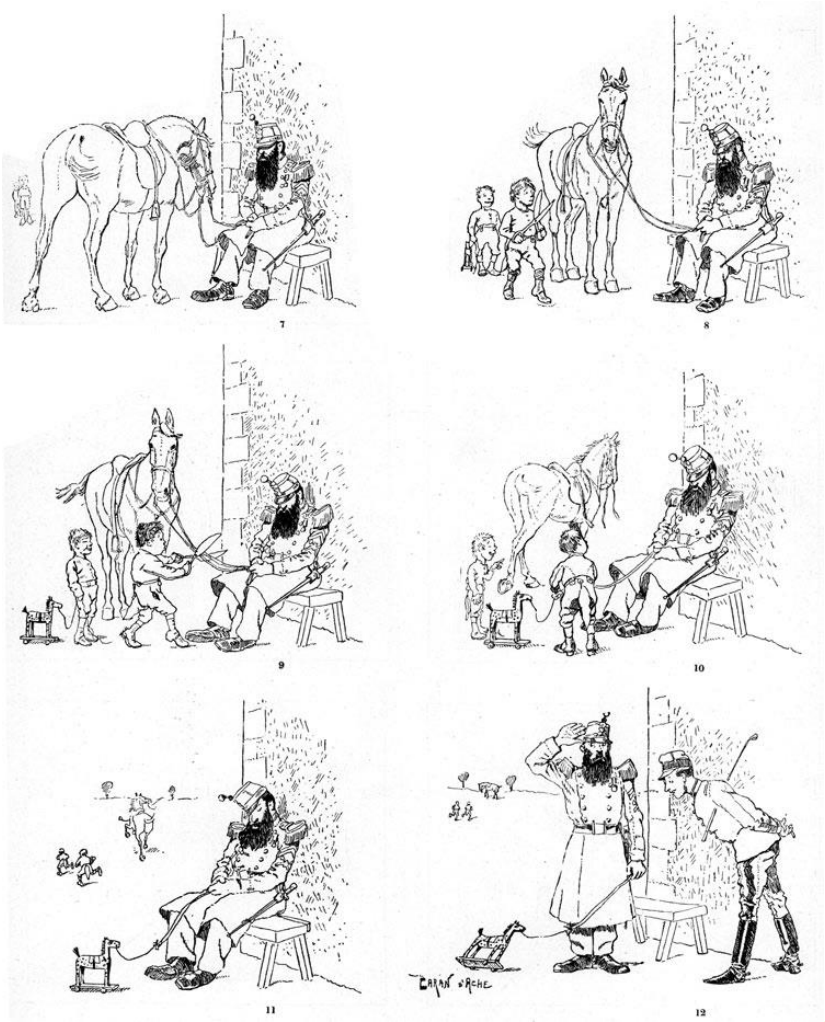
> Regard vide et obscurci de la peur soudaine
> Sueur de la peur
> Points de suspension du souffle coupé

- Les **petits symboles graphiques** exprimant des humeurs, des expressions, ou des conséquences d'actions se sont développés dans les trois grands pôles de la bande-dessinée, que sont l'Europe, le Japon et les Etats-Unis. Les symboles ont été crystallisés d'une part par l'école franco-belge, et d'autre part dans le manga. Parmi ces codes graphiques, certains sont réutilisés comme un hommage, à a manière de TANQUERELLE, dont l'album *Groenland Vertigo* (Casterman, 2017) rappelle les personnages de HERGE. D'autres auteurs s'amusent à caricaturer des codes emblématiques, comme les grands yeux larmoyants et étoilés des *shojo*.

Riyoko Ikeda, La Rose de Versailles*, 1972-1973 au Japon.*

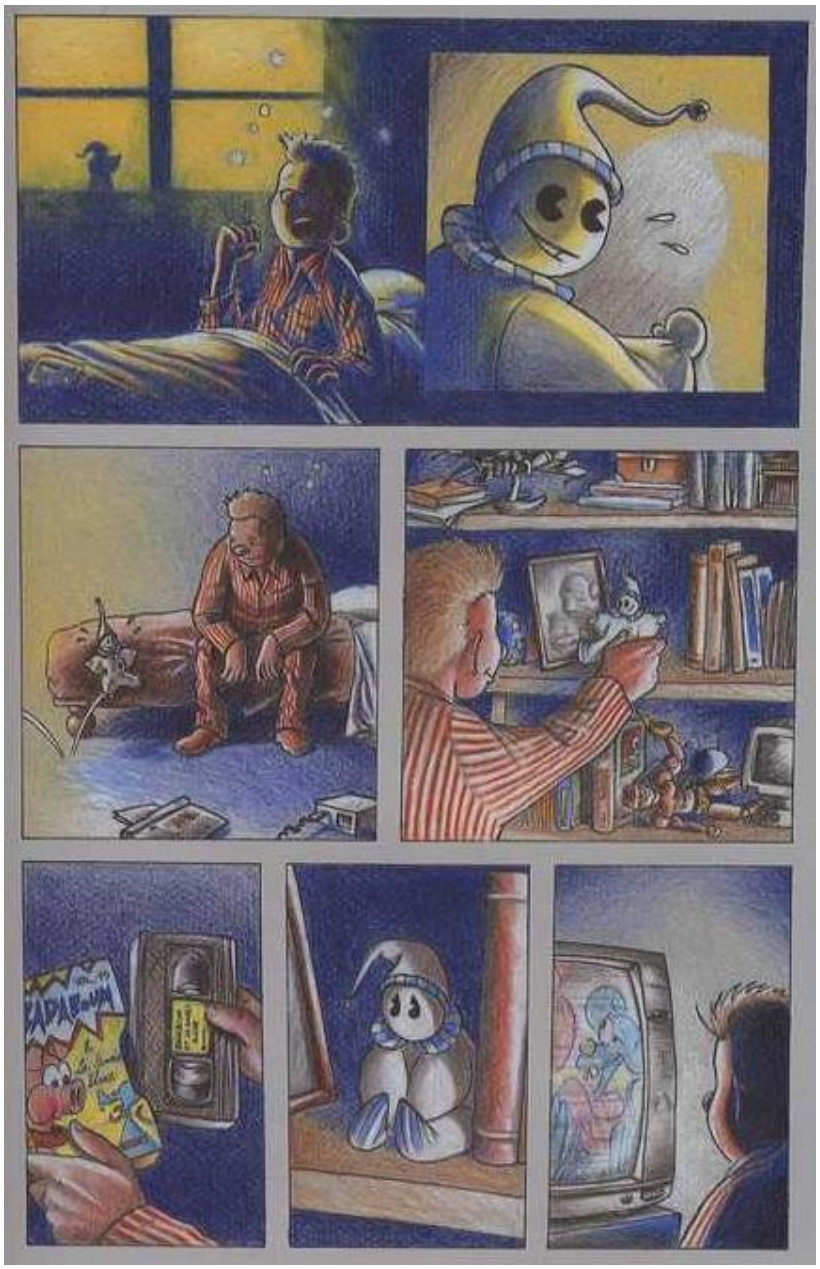
Hiro Mashima, Fairy Tail, *depuis 2006 au Japon.*

La bande-dessinée muette (cf. chapitre 1.A.)

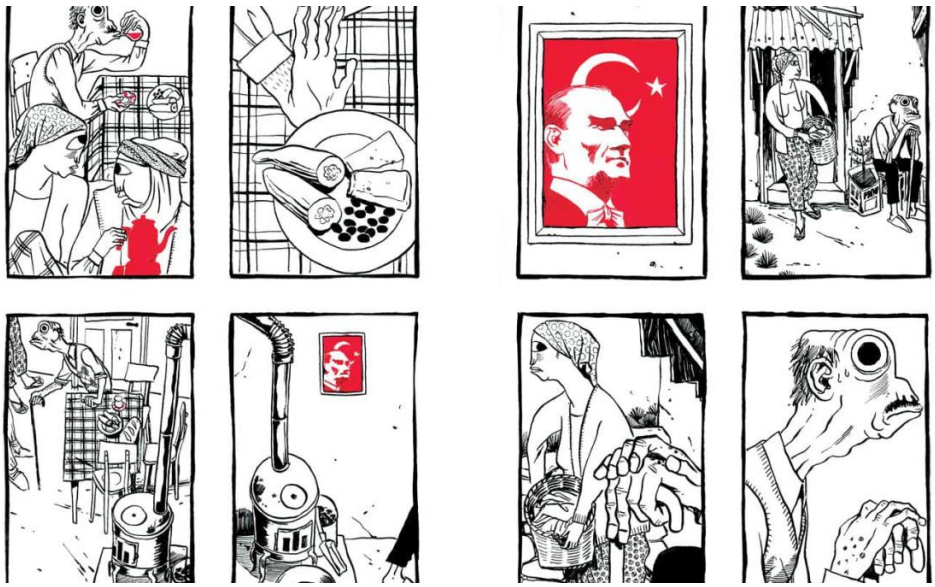


<u>Source :</u> *Caran d'Ache, « Miracle »,* Album Caran d'Ache*, Plon, 1889, p. 38-39, image hébergée sur le site* topfferiana.fr.

<u>Source</u> *: Steinlen,* Des chats*, Flammarion, 1897, p. 57.*



<u>Source</u> : *Michel Alzéal*, Le Pantin, *1999, rééd. 2002, images hébergées sur* bedetheque.com.



<u>Source</u> : *Nicolas Presl*, Orientalisme, *Atrabile, 2014, image hébergée sur* betheque.com.

Grille des entretiens semi-dirigés

NB : Les axes marqués en gras ne sont évidemment pas prononcés à voix haute lors des entretiens. Il s'agit uniquement de repères.

A) Comprendre le parcours et la sensibilité au métier

1) Tu es libraire [responsable /CDD /CDI /apprenti] à [nom de la librairie]. Quel a été ton parcours avant d'arriver là ?

2) Pourquoi la librairie ? Quel était ta vision du métier avant de devenir libraire ? Et maintenant, qu'en penses-tu ?

B) Le choix de la bande-dessinée

3) Pourquoi t'es-tu spécialisé dans la bande-dessinée ?

4) As-tu l'impression que la BD est mal perçue en France ?

5) A ton avis, quels sont les intérêts d'une librairie spécialisée dans la BD ?

C) Lectures personnelles vs lectures professionnelles ?

6) Peux-tu me raconter le dernier livre que tu as lu en entier ?

[Oui, je connais, mais peux-tu me le présenter avec tes propres mots ? / Qu'en as-tu pensé personnellement ?]

7) Combien de livres as-tu lu cette semaine ? --- Etait-ce une semaine normale ou exceptionnelle ?

8) Est-ce que tu as lu le dernier [titre d'une série de grosse production] ? Pourquoi ? Qu'en as-tu pensé ?

9) Que penses-tu des reprises de séries d'auteurs cultes par de nouveaux auteurs ? [tels que Hugo Pratt, Jacobs, Franquin, Morris, etc…]

10) Quelles sont tes préférences en tant que lecteur ?

11) Comment lis-tu /prends-tu connaissance d'un livre que tu n'as pas envie d'ouvrir mais que tu dois connaître pour le vendre ?

12) Quand tu n'as pas aimé une BD, mais que tu dois en parler à un client, comment procèdes-tu ?

13) As-tu une lecture récente qui ne soit pas de la BD ?

D) Pratiques de lecture

14) As-tu des techniques particulières de lecture et de prise de connaissance d'un livre ? [partielle, vitesse, recherches, notes, listes]…

15) Quand et où lis-tu en général ?

E) Impact en librairie

16) Tes goûts personnels ont-ils une influence sur ce que tu choisis de mettre en avant en librairie ? [assortiment ; tables, vitrines ; conseils ; expositions, dédicaces]

17) Achètes-tu des BD pour toi ? Et pourquoi ?

Grilles de dépouillement des entretiens

Grille A : Profils des enquêtés : le corpus d'enquête

Enquêté N°	*Date entretien*	*Âge approximatif*	*Ancienneté en librairie*	*Ancienneté en BD*	*Statut emploi*	*Statut de la librairie*
1	05/17	30	7 ans	7 ans	CDI chef d'équipe	Indépendante Canal BD
2	10/17	25	2 ans	1 an	CDD	Indépendante spécialisée
3	10/17	28	8 ans	8 ans	CDI	Indépendante Ancien
4	10/17	35	10 ans	10 ans	CDI	Indépendante Ancien
5	01/18	30	5 ans	5 ans	CDI	Indépendante Canal BD
6	01/18	28	3 ans	3 ans	CDI	Indépendante Canal BD
7	01/18	25	2 ans ½	2 ans ½	CDI	Indépendante Canal BD
8	01/18	30	**8 ans**	**9 mois**	CDI	Indépendante Canal BD
9	01/18	30	4 ans	4 ans	CDI	Indépendante Canal BD
10	02/18	30	4 ans ½	4 ans ½	CDI	Indépendante spécialisée
11	02/18	57	**17 ans**	**3 ans**	CDI Seule temps-plein d'une équipe de 3	GSS
12	02/18	40	7 ans	7 ans	CDI	GSS

Grille B : Profils des enquêtés : parcours

	Etudes	*Autres métiers*	*Formation libraire*	*Lieu d'apprentissage*
1	Lettres (licence) Photographie (2 ans) Librairie	Quelques expériences dans le commerce	INFL – BP Apprenti 2ans	Employeur actuel
2	Cours Florent Lettres Moderne Art du spectacle (1an) Lettres Moderne Science du langage (2 années spé Livres) Professorat des écoles à Londres (1an) Librairie		Saint-Cloud – Master MdL Apprentie 1an	Librairie spécialisée BD /jeunesse
3	Histoire (L3 ratée) Librairie	Vendeur à Virgin (2ans) et Bookof	Saint-Cloud – DUT MdL stages	Employeur actuel
4	Info-com (licence StCloud) Librairie BTS Gestion (2 ans)		INFL – Licence Apprenti 2ans	Employeur actuel
5	Lettres (licence non complétée) Librairie	Petits emplois (femmes de chambre, vendeuse en boulangerie, casino, employée en librairie généraliste)	INFL – BP Apprentie 2ans	Employeur actuel
6	Info-com (licence StCloud) Librairie (master)		Saint-Cloud – Master MdL Apprenti 1an	Librairie Canal BD
7	Cinéma (licence) Librairie		INFL – BP Apprentie 2ans	Employeur actuel
8	Histoire (3ans, L2 ratée) Lettres (licence en 6ans) Librairie		INFL – BP Apprenti 2ans	Librairie généraliste
9	INALCO Japonais (arrêté) Sociologie (tentative ratée) Librairie	MK2 Bibiothèque 1an	INFL – BP Apprenti 2ans	Librairie du réseau CanalBD
10	Histoire (1 an) Monastère (5 ans) Librairie (NB : jumeau librairie et famille ds MdL)		INFL – BP Apprenti 2ans	Librairie du réseau CanalBD
11	Arts Appliqués Duperré	Dessinatrice textile indépendante jusqu'à 40 ans	Sur le tas en FNAC	Fnac actuelle Rayon jeunesse
12	Bac Photographie Histoire de l'Art DEUG	Vendeur FNAC rayon appareils photo pendant 7ans	Sur le tas en FNAC	Fnac actuelle Même rayon

Grille C : Profil des enquêtés : goûts personnels

	BD présentée	*Préférences*	*Romans*	*Bibliophilie*
1	Jeff Lemire et Dustin N'Guyen *Descender* t.3 Urban comics	Comics	Oui, plutôt pour les vacances d'été	Oui - Bcp
2	Le Cil Vert *Un faux boulot* Delcourt, Shampooing	Romans graphiques	Peu	[réponse manquante – non compté dans résultat]
3	Christopher Hittinger *Le Temps est proche* The Hoochie Coochie	Un peu de tout /mais pas schémas comics shonen	Oui mais moins de temps consacré qu'avant BD	Très peu d'achat Emprunte bcp (BD et romans) collectionneurs sont des fous
4	Bédu Intégrale *Hugo* Le Lombard	Mangas (et aussi de tt)	J'ai des romans à la maison, il faudrait, mais j'y arrive pas trop	Collectionnite remise en question actuellmt
5	Matz et Mayalen Goust *Vies Volées : Buenos Aires Place de Mai* Rue de Sèvres	Comics, SF	Oui tout le temps	Oui -Achat BD et romans
6	Ronan Toulhoat et V. Brugeas *Ira Dei* Dargaud	Ouvert	Oui, dans le métro (SF, fantasy)	Oui -mais sélectif
7	Vittorio Giardino *Jonas Fink t1* Casterman	Mangas	Pdt les vacances plaisir, détente	Oui -trop. Des trucs qui ont énormémt plu. Même si pas de place, pas d'€.
8	Julien Maffre et S. Piatzszek *La Cour des Miracles* Soleil, Quadrants	Franco-belge	Pdt les vacances (du temps + overdose BD)	Oui -Attachement à l'objet, nostalgie et relecture pssb
9	Jérôme Dubois *Tes Yeux Ont Vus* Cornélius	BD : ouvert (roman : socio, écono, polar)	Toujours 1 à 7 romans en cours	Oui -BD quand possible avoir dédicace sur une qui m'a plue Majorité romans
10	Christophe Cointault *Tinta Run* Glénat manga	Mangas, seinen	Toujours en parallèle avec la BD (pas séries)	Oui -BD /romans qui m'intéressent
11	Ulli Lust *Alors que j'essayais d'être quelqu'un de bien* Çà et Là	Des autr-illus: Loisel, Cosey, série Jonathan	Littérature étrangère	Oui -BD d'illustrateurs aimés /sauf si SP
12	Ryoko Kui *Gloutons et Dragons SP t4* Casterman	Mangas, seinen	3 à 4 par an En vacances (polar dark, biographies)	Oui -peu. Manque place et déjà SP

Grille D : Profil des enquêtés : pratiques de lecture

	Nombre de BD lues par semaine	*Quand /Où*	*Techniques particulières*
1	15-20	Matins, soirs, congés, pause midi	Jamais préfaces /résumés avant
2	12 dt 5 BD jeunesse	Transports (2 fois 40min) Librairie	Les 3 premières pages et les 3 dernières pages Résumés Critiques sur internet Discussion avec collègues
3	10 (selon soirées ciné)	Transports Soir chez moi /congés	
4	Trentaine (mais très variable)	En marchant Transport, maison, etc.	Lecture rapide (maintenant un chouilla+ d'analyse) Optimisation temps de lecture : lire partout (même au wc)
5	25-30	Matins et soirs, congés Transports	« j'y vais comme ça » Notes mots, phrases accroche coup de cœur
6	15-25	Le soir, congés	Recherches sur illus/auteurs si connait pas. Notation sur Sens Critique (communauté en ligne, savoir ce qu'en pensent les confrères)
7	6	Transports Pause midi	Lecture en entier Parfois relecture pour mieux regarder le découpage
8	10	Transports Pause déjeuner Chez moi (soirs, congés)	Lecture linéaire, ds l'ordre (4e, préface, etc) Lecture rapide (pblm oubli vite) Recherches sur certains auteurs
9	7 (de 1 à 20)	Soir chez moi Transports	Lecture rapide Parfois des recherches
10	20-30	Transports Soir au lit (si pas trop ko) Congés (4-5h d'affilée)	Lecture théorique Pas d'interruption Critique la + objective possible Jamais les préfaces avant
11	6 +SP	Chez moi	De A à Z, plongée ds dessin Lecture lente Recherches sur des illustrateurs
12	15-20 (6 +SP)	« Tout le temps » (matin au réveil + métro + soir au coucher)	De A à Z Lecture rapide (1manga=20min) Notes quand coup de cœur Recherches sur des auteurs

Grille E : Les lieux de travail des enquêtés

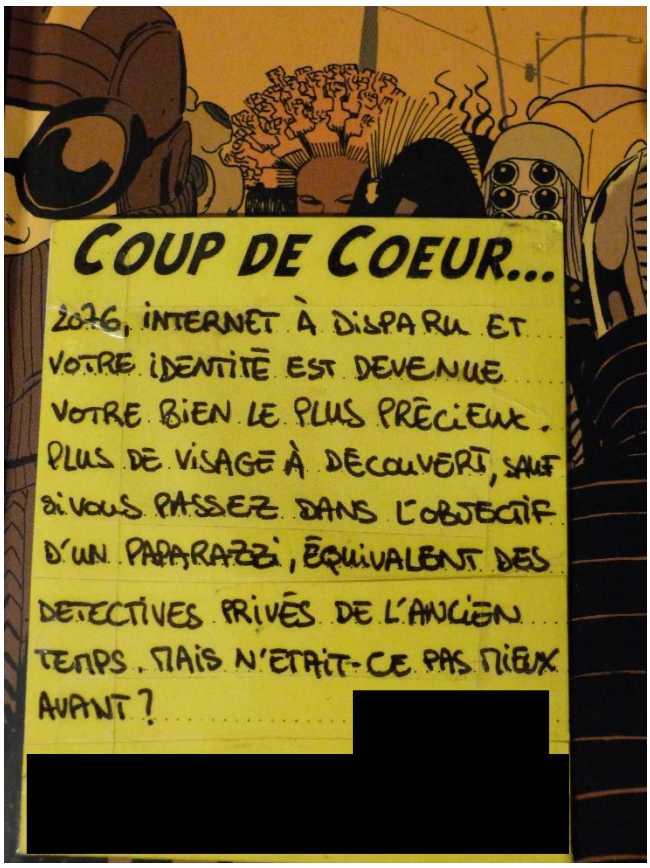
Code	*Libraires interrogés*	*Type*	*Surface de vente (en m^2)*	*Nombre de références (en millier)*	*Equipe*
A	1, 7 et 8	Indépendante Canal BD	90-110	10-15	4 à 5
B	5 et 9	Indépendante Canal BD	40-80	5-10	4 à 5
C	6	Indépendante Canal BD	90-110	10-15	1 à 3
D	2 et 10	Indépendante BD et jeunesse	90-110	10-15	4 à 5
F	3	Indépendante Ancien	40-80	5-10	6 et +
G	4	Indépendante Ancien	90-110	10-15	
H	11	GSS	40-80	5-10	1 à 3
I	12	GSS	110 et +	15 et +	6 et +

Grille F : Les enquêtés et la BD

Code	*Lecteur de BD depuis quand ?*	*Être libraire*	*Pourquoi spécialisation BD*	*Utilisation de la librairie spécialisée*
1	OUI, amateur depuis tjs de comics	*Passation savoir *Rapport aux autres *Commerce , vie culturelle du quartier *(comparaison avec biblio)	*Opportunité, plan d'avenir *Amateur BD *Pied-de-nez	*Fond *Connaissance : faire des liens entre les BD, entre les rayons / attiser curiosités
2	NON, mais énormémt lus pdt une période de maladie	*Goût de lire *Travail avec représ *Tâches très répétitives	*Pour BD *Proximité	*Connaissance : conseil pointu grâce à une lecture + approfondie *Place : offre éditoriale de folie
3	OUI, j'ai tjs aimé lire depuis que je suis petit	>Par défaut *Conseils, acquisitions plus libres *(comparaison avec biblio)	*Ce que je lis le plus et un secteur où on peut lire beaucoup en y prenant plaisir (comparaison avec romans)	*Place : avoir un éventail un peu large de ce qui se fait en BD (3000 titres par an) *Connaissance : conseil
4	OUI, mangas	>Lire à tout prix *Tout le monde fantasme sur la beauté du conseil, le partage // mais rangement et comportement des gens	*Hasard complet	*Place : exhaustivité *Fond : se permettre d'avoir des vieilles nouveautés, des vieux coups de cœur
5	OUI, accès à la BD, enfant, grâce mère amatrice de BD. Les livres, ça a toujours été un truc qui m'a plu	*Commerce de proximité, vente	*Hasard : une logique de parcours, CV, démarché par spé	*Connaissance de titres pointus, difficiles : conseiller et indiquer aux gens des titres qui méritent d'être connus
6	OUI, quand j'étais petit ça m'a bcp marqué, des récits comme la jeunesse de Picsou, de Don Rosa que je lisais en boucle quand j'étais gosse. Puis prêt mangas entre potes.	>Avoir tout sous la main pour lire *Lire *Relation clients	*Envie d'aller dans la BD. Lire de la BD	*Offre la + large possible pour satisfaire tout le monde *Des libraires passionnés qui ont une connaissance du domaine

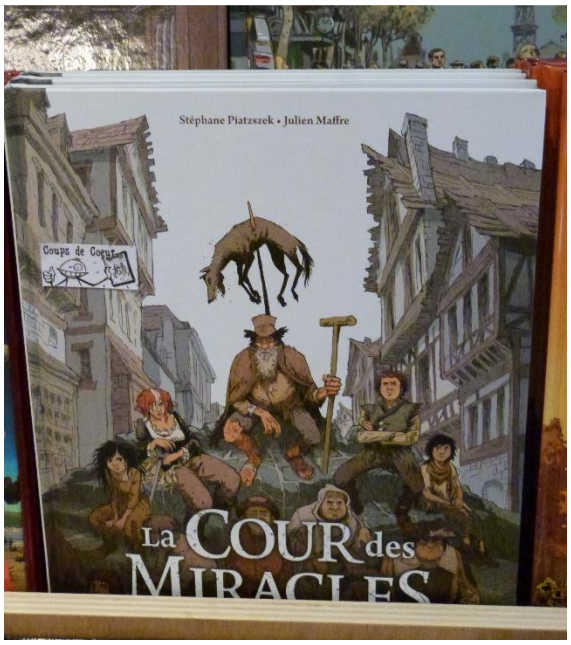
7	NON, depuis 4ans, inititiation par des amis de fac (surtout manga)	*Tâches quotidiennes, gestion, manutention	*Art visuel, lien de parcours plus logique après le cinéma	*Place pour surproduction (5000 nouveautés par an)
8	OUI, j'en ai lu aussi longtemps que je me souvienne (franco-belge)	> Hasard // discours vocationnel par rapport parcours et famille *Le mythe de lire au taff… *vs Manutention	*Opportunité *Amateur BD	*Fond : richesse
9	J'ai toujours eu une passion pour la lecture depuis très jeune	*Lire *Conseiller *Administration, gestion compta	*Besoins financiers, opportunité	*Place pour production éditoriale énorme
10	J'étais déjà intéressé par le livre depuis toujours, pour le classique : je lisais beaucoup./ Aujourd'hui la BD je trouve c passionnant	*Rapport aux autres, échanger sur les livres, conseiller *Rapport à la nouveauté : manutention, faire face à la production énorme	*Hasard : pas vocationnel, heureuse coïncidence	*Connaissance : répondre à des demandes de + en + précises
11	Je lisais très peu de BD dans ma jeunesse, à part Tintin et Astérix j'en avais lu aucune	>Horaires /mieux rémunéré *Avoir des librairies qui s'y connaissent ds leur rayon *Contact avec clients, rapport aux autres, conseiller (vente) *Travail avec repré (achats)	*Quelque chose de visuel. Logique après Art et jeunesse	*Variété offre (place)
12	OUI, génération club Dorothée (mangas) Manga une passion bien avant la photo Je suis tombé dedans tout jeune, j'avais 10ans (TV, Goldorak, Albator / Manga, Akira, Dragonball, Gunnm)	>Changer de produits, connaître un autre métier, challenge *Manutention, mise en place *Noël, conseils	*Amateur mangas	*Connaissance : des libraires hyperspécialisés

Photos dans les librairies des enquêtés (janvier-février 2018)

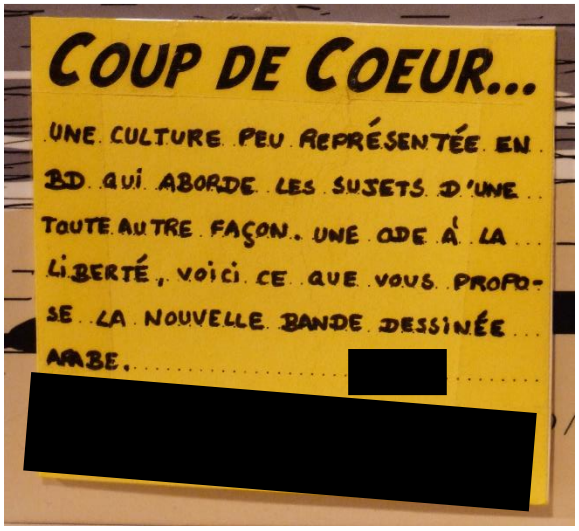


> Coup de cœur *Private Eye* enquêté n°5, librairie B

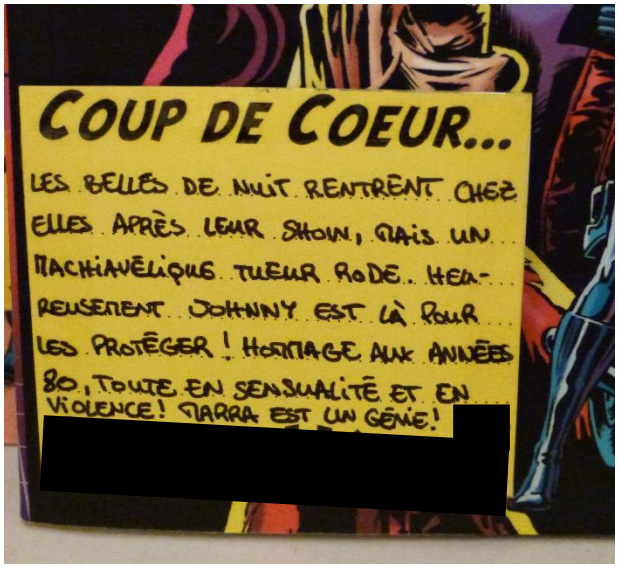
> Coup de cœur *Private Eye*, librairie A



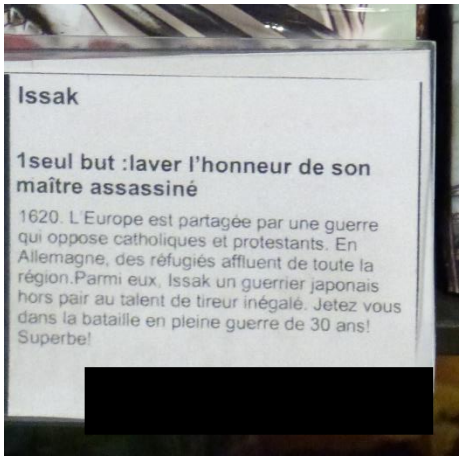
> Coup de cœur *La Cour des Miracles*, enquêté n°8



> *La Nouvelle bande-dessinée arabe*, enquêté n°9



> *Night Business*, enquêté n°9



> Coup de cœur *Issak*, enquêté n°12, GSS

> Rayon comics, librairie B

> Rayon comics librairie B

> Rayon yaoi de l'enquêté n°12, GSS.

BIBLIOGRAPHIE

Outils et méthodologies

BARBIER-BOUVET Jean-François, « La fin et les moyens : méthodes des enquêtes sur la lecture », dans Poulain Martine (dir.), *Pour une sociologie de la lecture*, Paris, Cercle de la Librairie, 1988.

Le livre et la lecture

A. Histoire du livre et de la lecture

BARBIER Frédéric, *Histoire du livre*, Paris, Armand Colin, 2000.

CAVALLO Guglielmo et CHARTIER Roger (dirs.), *Histoire de la lecture dans le monde occidental*, Paris, Seuil, 1997.

LYONS Martyn, *A History of Reading and Writing in the Western World*, Basingstoke, New-York, Palgrave Macmillan, 2009.

STOCK Brian, *Lire, une ascèse ? Lecture ascétique et lecture esthétique dans la culture occidentale*, traduit de l'anglais par Christophe Carraud, Grenoble, éditions J. Millon, 2008.

B. Sociologie des pratiques culturelles

DONNAT Olivier, *Les pratiques culturelles des Français à l'ère du numérique*, Enquête 2008, ministère de la Culture et de la Communication, La Découverte, 2009.
« Les pratiques culturelles des Français à l'ère du numérique », enquête 2008 conduite par Olivier Donnat pour le Ministère de la Culture et de la Communication, 2009, *pratiquesculturelles.culture.gouv.fr*.

EVANS Christophe, *Lectures et lecteurs à l'heure d'Internet : livre, presse, bibliothèques*, Paris, éditions du Cercle de la librairie, 2011.

FLEURET Carole et MONTÉSINOS-GELET Isabelle (dirs.), *Le rapport à l'écrit : habitus culturel et diversité*, Québec, Presses de l'Université du Québec, 2012.

LAHIRE Bernard, *La culture des individus, dissonances culturelles et distinction de soi*, Paris, La Découverte, 2004.

C. Sociologie de la lecture

« La lecture : dossier », *Sciences Humaines*, n°82, avril 1998.

« L'objet livre », *Terrains*, n° 59, 2012.

« Les Français et la lecture », étude réalisée pour le Syndicat national de l'édition (SNE) et le Ministère de la culture et de la communication, Direction du livre et de la lecture, Paris, Centre national du livre (CNL), 2014.

ALBENGA Viviane, *Lecteurs, lectures et trajectoires de genre*, thèse de doctorat en sociologie sous la direction de Rose-Marie Lagrave, Paris, École des Hautes Études en Sciences Sociales, 2009.

BAHLOUL Joëlle, *Lectures précaires. Etudes sociologiques sur les faibles lecteurs*, Paris, BPI, Centre Georges Pompidou, 1987.

BONACCORSI Julia, *Le devoir de lecture. Médiations d'une pratique culturelle*, Paris, Hermès-Lavoisier, 2009.

BOURDIEU Pierre, « Les trois états du capital culturel », *Actes de la Recherche en Sciences sociales*, n°30, 1979, p. 3-6.

BRESSON François, « La lecture et ses difficultés », dans Roger Chartier (dir.), *Les pratiques de la lecture*, Marseille, Rivages, 1985.

CHARTIER Roger, « La lecture : une pratique culturelle », dans Chartier Roger (dir.), *Pratiques de la lecture*, Marseille, Rivages, 1985, p. 218-239.

CHARTIER Roger, « Du livre au lire », *Sociologie de la communication*, n°1, 1997, p.271-290.

CHARTIER Anne-Marie et HÉBRARD Jean, *Discours sur la lecture, 1880-1980*, Paris, Bibliothèque publique d'information – Centre Georges-Pompidou, 1989.

CONILH Jean, « Les exclus de la lecture », *Esprit*, mars-avril 1991.

DETREZ Christine, CARTIER Marie et BAUDELOT Christian, *Et pourtant ils lisent…,* Paris, Seuil, 1999.

DONNAT Olivier et TOLILA P. (dirs.), *Le(s) public(s) de la culture*, Paris, Presses de Sciences Po, 2003.

GOULEMOT Jean-Marie, « De la lecture comme production de sens », dans Roger Chartier (dir.), *Les pratiques de la lecture*, Marseille, Rivages, 1985.

ISER Wolfgang, *The range of interpretation*, New York, Columbia University Press, 2000.

ISER Wolfgang, *L'acte de lecture : théorie de l'effet esthétique*, traduit de l'Allemand par Evelyne Sznycer, Sprimont, P. Mardaga, 1985.

JAUSS Hans Robert, *Pour une esthétique de la réception*, traduit de l'Allemand par Claude Maillard, Paris, Gallimard, 1978.

JOUVE Vincent, *La lecture*, Paris, Hachette, 1973.

HORELLOU-LAFARGE Chantal, SEGRÉ Monique, *Sociologie de la lecture en France : bilan des recherches*, CNRS – ENS Cachan, (LIRESS), Paris, Montréal, l'Harmattan, 1996.

HORELLOU-LAFARGE Chantal, « Qui lit quoi ? Panorama de la lecture en France », *Sciences Humaines*, n°161, 2005.

MAUGER Gérard et POLIAK Claude, « Les usages sociaux de la lecture », *Actes de la recherche en sciences sociales*, volume 123, 1998, p. 3-24.

MAUGER Gérard, POLIAK Claude, PUDAL Bernard, *Histoires de lecteurs*, Bellecombe-en-Bauges, éditions du Croquant, 2010.

MOLLIER Jean-Yves, *La lecture et ses publics à l'époque contemporaine : essais d'histoire culturelle*, Paris, Presses Universitaires de France, 2001.

PARMENTIER Patrick, « Les genres et leurs lecteurs », *Revue Française de Sociologie*, vol. 27, n°3, 1986, p. 397-430.

PIBAROT Annie, « La lecture privée et le Secret », dans Patrick Demougin et Jean-François Massol (dir.), *Lecture privée et lecture scolaire, la question de la littérature à l'école*, Centre régional de documentation pédagogique de l'académie de Grenoble, Grenoble, 1999, p. 95-96.

RANNOU Nathalie, *L'expérience du sujet lecteur : travaux en cours*, Grenoble, Université Stendhal-Grenoble III, 2013.

SAMOYAULT Tiphaine, « Baisser les yeux sur son livre : l'espace privé du lecteur », dans Patrick Demougin et Jean-François Massol (dir.), *Lecture privée et lecture scolaire, la question de la littérature à l'école*, Centre régional de documentation pédagogique de l'académie de Grenoble, Grenoble, 1999, p. 85-94.

SINGLY François (de), « Le mystère de la baisse de la lecture de livres », dans *Les Entretiens Nathan : la lecture*, Paris, Nathan, 1991.

SINGLY François (de), *Lire à douze ans. Une enquête sur les lectures des adolescents*, Paris, Nathan, 1989.

VERNUS Michel, *Histoire d'une pratique ordinaire : la lecture en France*, Saint-Cyr-sur-Loire, A. Sutton, 2002.

Les métiers du livre

A. Histoire de la librairie

SOREL Patricia et LEBLANC Frédérique (dirs.), *Histoire de la librairie française*, Paris, éditions du Cercle de la librairie, 2008.

B. Sociologie des professions du livre et de la vocation culturelle et artistique

ALBERTO R., COMBES F., FAUCILHON J. *et al.*, *Le livre : que faire ?*, Paris, La Fabrique éditions, 2008.

BAUDELOT Christian et GOLLAC Michel (dirs.), *Travailler pour être heureux. Le bonheur et le travail en France*, Paris, Fayard, 2003.

BOURDIEU Pierre, « Le marché des biens symboliques », *L'Année sociologique*, n°22, 1971, p. 53-54.

BOURDIEU Pierre, « L'illusion biographique », *Actes de la recherche en sciences sociales*, vol. 62-63, juin 1986, p. 69-72.

BUSCATTO Marie, « De la vocation artistique au travail musical : tensions, compromis et ambivalences chez les musiciens de jazz », *Sociologie de l'Art*, vol. opus 5, n°3, 2004, p.35-56.

DUBAR Claude, *La socialisation : construction des identités sociales et professionnelles*, Paris, Armand Colin, 1991.

FREIDSON Eliot, CHAMBOREDON Jean-Claude, MENGER Pierre-Michel, « Les professions artistiques comme défi à l'analyse sociologique », *Revue française de sociologie*, n°27, 1986, p. 431-443.

HEINICH Nathalie, *Ce que l'art fait à la sociologie*, Paris, éditions de Minuit, 1998.

LEBLANC Frédérique, *Libraire : un métier*, Paris, Montréal, l'Harmattan, 1998.

LEBLANC Frédérique, *Être libraire*, Lyon, Lieux dits, 2011.

SAPIRO Gisèle, « La profession artistique entre don et don de soi », *Actes de la recherche en sciences sociales*, n°168, 2007, p. 4-11.

SEIBEL Bernadette, *Au nom du livre. Analyse d'une profession : les bibliothécaires*, Paris, La Documentation Française, 1988.

WEBER Max, *L'éthique protestante et l'esprit du capitalisme, Paris, Plon, 1964.*

La bande-dessinée

A. Qu'est-ce que la bande-dessinée ?

BELLEFROID Thierry, *Les éditeurs de bande-dessinée*, Bruxelles, Niffle, 2005.

BERTHOU Benoît (dir.), *La bande-dessinée, quelle lecture, quels lecteurs*, Paris, éditions de la Bibliothèque publique d'information, 2015.

DOZO Björn-Olav et PREYAT Fabrice (dir.), *La Bande dessinée contemporaine*, *Textyles, Revue des lettres belges de langue française*, n°36-37, Le Cri, Maintenant, 2010.

DUC Bernard, *L'art de la BD*, tome 1, Glénat, 1982.

GROENSTEEN Thierry et PEETERS Benoît, *Töpffer, l'invention de la bande dessinée*, Paris, Hermann, 1994.

McCLOUD Scott, *L'Art invisible*, Paris, Delcourt, 2007.

ORY Pascal, MARTIN Laurent, MERCIER Jean-Pierre (dirs.), *L'art de la bande dessinée*, Paris, Citadelles & Mazenod, 2012.

PEETERS Benoît, *Lire la bande-dessinée*, Paris, Flammarion, 2003.

SIGAL Den, *Grapholexique du manga, comprendre et utiliser les symboles graphiques de la BD japonaise*, Eyrolles, 2006.

RATIER Gilles, *Rapport sur la production d'une année de bande-dessinée dans l'espace francophone européen, 2016 : l'année de la stabilisation*, ACBD, *acbd.fr*.

B. Discussions autour de la bande-dessinée

EISNER Will, entretien (propos recueillis par correspondance ; questions rédigées par Frédéric Debomy, Philippe Morin et Dominique Poncet ; traduction par D. Debomy et Pierre Marmiesse), *PLG*, n°33, 1997, consultable sur *plg-editions.com*.

FRESNAULT-DERUELLE Pierre, *La Bande-dessinée et son discours*, Paris, Le Seuil, 1976.

GERNER Jochen, *Contre la bande-dessinée : choses lues et entendues*, Paris, L'Association, 2007.

GROENSTEEN Thierry, *Un objet culturel non identifié : la bande-dessinée*, Angoulême, éditions de l'An 2, 2006.

Sélectionner, aimer, critiquer, attirer

« Passionnés, fans et amateurs », *Réseaux*, 27-153, janvier-février 2009.

BOURDIEU Pierre, *La distinction : critique sociale du jugement*, Paris, éditions de Minuit, 1979.

BROMBERGER Christina, *Passions ordinaires. Du match de football au concours de dictée*, Paris, Bayard, 1998.

BUREAU Marie-Christine, PERRENOUD Marc, SHAPIRO Roberta (dirs.), *L'artiste pluriel. Démultiplier l'activité pour vivre de son art*, Presses Universitaires du Septentrion, 2009.

CERTEAU Michel (de), *L'invention du quotidien*, tome 1 : *Arts de faire*, Gallimard, 1990.

COCHOY Franck, « La captation des publics entre dispositifs et disposition, ou le petit chaperon rouge revisité », dans Franck Cochoy (dir.), *La captation des publics : c'est pour mieux te séduire mon client...*, Toulouse, Presses universitaires du Mirail, 2004, p. 11-68.

CORTANZE Gérard (de), *Passion des livres*, Paris, Delsclée de Brouwer, 2011.

FINET Clément, *Vraies passions, vrais talents : et si les passionnés étaient les salariés modèles de demain ?*, Paris, Manitoba, Belles Lettres, 2016.

LORDON Frédéric, *La société des affects : pour un structuralisme des passions*, Paris, Seuil, 2013.

MULLER Renaud, *Une anthropologie de la bibliophilie : le désir de livre*, Paris, Montréal, l'Harmattan, 1997.

PIERRAT Emmanuel, *Aimer lire : une passion à partager*, Paris, du Mesnil, 2012.

PETERSON Richard A., « Le passage à des goûts omnivores : notions, faits et perspectives », *Sociologies et Sociétés*, n° 1, 2004, p. 145-164.

PETIT Emmanuel, *Economie des émotions*, Paris, La Découverte, 2015.

RABOT Cécile, *La construction de la visibilité littéraire en bibliothèque*, Lyon, Presses de l'Enssib, 2015.

RABOT Cécile, « Les "Coups de cœur" d'une bibliothèque de lecture publique : valeurs et enjeux professionnels d'une sélection littéraire », *Culture & Musées*, n°17, 2011, p. 63-84.

RABOT Cécile, « L'art du présentoir : un sens pratique professionnel à l'œuvre », *BBF*, t.58, n°3, 2003, p. 31-35.

SALWAK Dale, *A passion for books*, Basingstoke, Macmillan press, 1999.

VAUCAIRE Michel, *La bibliophilie*, Paris, PUF, 1981.

Sources

A. Du métier de libraire de l'histoire de la librairie

JESSIE BI, « La librairie spécialisée en bandes dessinées », *du9.org*, septembre 2017, consulté en avril 2018.

LEMONNIER Marina et LOISY Jean-François, « La librairie et le métier de libraire », dans Michel Bruillon et Sylvie Ducas (dir.), *Les professions du livre : édition, librairie, bibliothèque*, Paris, Ellipses, 1999, p. 24-33.

B. Les libraires et la lecture, entre objectivité et subjectivité

BAYARD Pierre, *Comment parler des livres que l'on n'a pas lus ?*, Paris, éditions de Minuit, 2007.

SARTORI Enrica, « Le goût des libraires », *Le Magazine Littéraire*, reportage publié le 10 juin 2016, consulté en 2017, *pprod.magazine-litteraire.fr*.

C. Le métier de libraire vu par des libraires …sous forme de bande-dessinée

PLÉE Leslie, *Moi vivant, vous n'aurez jamais de pauses : ou comment j'ai cru devenir libraire*, Paris, J-C. Gousewitch, 2009.

SALMA Sergio, *Animal Lecteur*, Paris, Dupuis.

D. De la passion dans les vocations culturelles et artistiques

FREMOND Alexandre, « Être musicien n'est pas un métier, c'est un plaisir », *Sud Ouest*, article publié le 22/06/2016, consulté en 2017.

E. Sitographie de la culture et des livres

Centre National du Livre : *centrenationaldulivre.fr*.

Le Motif : *lemotif.fr* – « La Librairie en Île-de-France ».

Ministère de la Culture et de la Communication, Economie du Livre : « le secteur du livre : chiffres clefs 2014-2015 ».

UNESCO – institut de statistiques : *uis.unesco.org*.

Syndicat National de l'Edition : *sne.fr* – « Les chiffres clefs de l'édition juin 2015 ».

F. Sitographie de la bande-dessinée

BD'gest : le portail BD de référence – *bdgest.com*.

BDkult : le guide des librairies BD de Paris – *bdkult.com*.

Cité Internationale de la Bande-dessinée et de l'Image d'Angoulême (**CIBDI**) : depuis 2008, établissement public de coopération culturelle, administré et financé par le Département de la Charente, l'État (ministère de la Culture et de la Communication), la Ville d'Angoulême et la Région Poitou-Charentes. Regroupe un musée, une bibliothèque, une librairie, un cinéma, une brasserie, une maison des auteurs et une édition – *citebd.org*.

Du9 : « tout à la fois un webzine, une base de données, une zone d'autonomie temporaire et un collectif de lecteurs [la plupart libraires] qui rédigent des chroniques sur ce qu'ils aiment ou pas… » – *du9.org*.

Neuvième Art 2.0 (rédacteur en chef Thierry Groensteen) : webzine de la revue spécialisée publiée par la CIBDI ; dictionnaire esthétique et thématique de la bande dessinée– *neuviemeart.citebd.org*.

Table des Matières

Sommaire 5
Libraire, un métier amphibie 8
Donner de la visibilité au sein d'une surproduction éditoriale 9
Un lecteur professionnel 10
La lecture du libraire : quels usages dans son métier au quotidien ? 10
La BD : enjeux de la lecture et de la mise en avant d'un genre particulier 12
Présentation du corpus, du terrain et de la méthode 15
PREMIÈRE PARTIE – Des lectures et des lieux spécialisés en bandes-dessinées : spécificités et usages 18
Chapitre 1 *Lire des bandes-dessinées* 19
A/ Une histoire de la bande-dessinée, l'évolution d'une lecture 19
1) Le développement d'un alphabet graphique 19
2) « Que le plus grand nombre de personnes trouve […] la BD qui lui convient »... 21
B/ Entre art visuel et mots, quelles lectures ? 23
1) Un art à part ou un sous-genre ? 23
2) Des lectures différentes selon les affinités 25
Chapitre 2 *La bande-dessinée aujourd'hui : démystification* 28
A/ La dévalorisation est-elle toujours d'actualité ? 28
1) Les griefs faits à la bande-dessinée au cours de son évolution 28
2) Les enquêtés face aux préjugés 30
B/ Développement de la spécialisation en bandes-dessinées 32
1) Histoire et paysage de la librairie spécialisée 32
2) La variété de l'utilisation d'une librairie spécialisée en BD 34
DEUXIÈME PARTIE – Les libraires spécialisés en bandes-dessinées : des lecteurs avant tout 36
Chapitre 3 *Tous les chemins mènent à Rome* 37
A/ Les parcours : « heureux hasards » ? 37
1) Des parcours non linéaires et diversifiés en Sciences humaines et sociales 38
2) De libraire à libraire BD 42
B/ Libraire, un métier pour mille visions différentes 46
Chapitre 4 *La passion des livres* 52
A/ Les livres, la BD : d'une passion de jeunesse à une vocation d'adulte ? 52
B/ Lire à côté des lectures professionnelles spécialisées en BD 56

C/ La bibliophilie des libraires 60
TROISIÈME PARTIE – Des lecteurs professionnels spécialisés : une articulation entre profession et passion au quotidien 64
Chapitre 5 *Du choix à la lecture* 65
A/ Choisir un livre ou devoir le lire 66
1) Faut-il lire la « grosse artillerie » ? 66
2) La quantité de lectures : une constante professionnelle ? 69
B/ La lecture mise en pratique 71
1) « Baisser les yeux sur son livre » : temps et lieux d'une plongée dans le livre 71
2) Comme sur un bateau : la lecture est un travail d'équipe 73
Chapitre 6 *Les impacts de la lecture sur le travail quotidien du libraire* 75
A/ Impact sur la mise en scène des livres au sein de la boutique 75
B/ Impacts sur les conseils auprès des clients 78
Conclusion 82
ANNEXES 84
Table des figures 85
Cartes des librairies spécialisées BD en France et en Île-de-France 86
Histoire de la bande-dessinée 87
L'Ecriture graphique en bande-dessinée 88
La bande-dessinée muette 94
Grille des entretiens semi-dirigés 96
Grilles de dépouillement des entretiens 98
Photos dans les librairies des enquêtés (janvier-février 2018) 105
BIBLIOGRAPHIE 110
Outils et méthodologies 110
Le livre et la lecture 110
A. Histoire du livre et de la lecture 110
B. Sociologie des pratiques culturelles 110
C. Sociologie de la lecture 110
Les métiers du livre 112
A. Histoire de la librairie 112
B. Sociologie des professions du livre et de la vocation culturelle et artistique 113
La bande-dessinée 113
A. Qu'est-ce que la bande-dessinée ? 113

B. Discussions autour de la bande-dessinée 114
Sélectionner, aimer, critiquer, attirer 114
Sources 115
A. Du métier de libraire de l'histoire de la librairie 115
B. Les libraires et la lecture, entre objectivité et subjectivité 116
C. Le métier de libraire vu par des libraires …sous forme de bande-dessinée 116
D. De la passion dans les vocations culturelles et artistiques 116
E. Sitographie de la culture et des livres 116
F. Sitographie de la bande-dessinée 116

Résumé / Summary

Cette étude sur les lectures des libraires spécialisés en bandes-dessinées s'intéresse à l'articulation entre profession et passion. Elle montre que les deux interagissent étroitement au travers du liant qu'est la lecture, pierre angulaire d'un métier commercial et culturel, qui demande une médiation directe et indirecte constante entre les livres et la clientèle. Les entretiens avec douze libraires spécialisés montrent qu'il y a différentes manières de lire, différents enjeux pour la boutique, ainsi que différentes motivations personnelles. Ce mémoire s'attache aussi à montrer la place de la bande-dessinée dans les lectures et l'aspect professionnel du neuvième art aujourd'hui.

The purpose of this study is to review readings of the booksellers specialising in comics and brings the articulation between profession and passion to light. This study shows profession and passion both closely interact through the reading, keystone of a commercial and cultural trade, which involves continual, direct and indirect mediations between books and customers. The interviews with twelve booksellers specialising in comics show different ways to read, different issues for bookshops and different personal motivations. This master's dissertation also endeavours to reveal the place of comics into readings and the professional aspect of the ninth art today.